

ANNE GAYDIER

L'Arbre à Bulles

Tome 1 - *Le Feilos*



Les Éditions
Belle Feuille

L'Arbre à Bulles

Tome 1

Le Feilos

Anne Gaydier

L'Arbre à Bulles

Tome 1

Le Feilos

Roman fantasy



Les Éditions
Belle Feuille

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Gaydier, Anne 1964-

L'Arbre à Bulles

Roman fantasy

L'ouvrage complet comprendra 3 volumes.

Édition originale : Nantes, France : Éditions Amalthée, 2011-.

Sommaire : tome 1. Le Leilos.

Pour les jeunes de 9 à 13 ans.

ISBN imprimé 978-2-923959-60-3 (vol. 1)

ISBN numérique pdf 978-2-923959-38-2 (vol. 1)

ISBN numérique ePub 978-2-923959-88-7 (vol. 1)

I. Gaydier, Anne, 1964- . Leilos. II. Titre. III. Titre : Le Leilos.
PS8613.A981A72 2013 jC843°.6 C2013-942277-3
PS9613.A981A72 2013

Révision et correction : Josyane Doucet

Mise en page et infographie : Yvon Beaudin

Illustrations : Karelle Vaillancourt

Conception de la page couverture : www.yvonbeaudin.com

Imprimeur : Marquis

La maison d'édition remercie tous les collaborateurs à cette publication.

Les Éditions Belle Feuille

68, chemin Saint-André, Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J2W 2H6

Téléphone : 450 348-1681

Courriel : marceldebel@videotron.ca Web : www.livresdebel.com

Distribution:

BND Distribution

4475, rue Frontenac, Montréal, Québec, Canada H2H 2S2

Tél. : 514 844-2111 poste 206 Téléc. : 514 278-3087

Courriel : libraires@bayardcanada.com

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec—2013

Bibliothèque et Archives Canada—2013

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés

© Les Éditions Belle Feuille 2013

Les droits d'auteur et les droits de reproduction sont gérés par Copibec

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :

Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 800 717-2022

Courriel : licences@copibec.qc.ca

Imprimé au Québec

*À Corentin qui, même s'il a beaucoup grandi,
reste à tout jamais mon petit lutin.*

Remerciements

Ce moment de remerciements est consacré à tous les gens qui m'entourent et qui m'ont soutenue et encouragée dans l'écriture de mes romans et leur publication.

D'abord mon fils, Corentin, qui est mon plus « vieux » fan. Je te remercie pour tes lectures éclairées et tes corrections pertinentes.

Merci à mon conjoint Alain pour son soutien moral, ses lumières informatiques ainsi que son temps investi dans la création de mon site Web.

Un merci tout particulier pour ma jeune illustratrice, Karelle, qui de ses doigts de Fée a su capturer, dans ses dessins, l'essence du Monde de la Magie et de ses personnages.

Je remercie tous mes jeunes lecteurs (et les moins jeunes) qui m'ont donné de beaux retours sur mes livres m'encourageant ainsi à poursuivre l'écriture et la recherche d'un éditeur.

Et enfin, je remercie Monsieur Debel, des Éditions Belle Feuille pour avoir cru en moi et de m'avoir permis ainsi de publier la trilogie de l'Arbre à Bulles dont voici le premier tome.

« Écrire, j'aurais toujours voulu écrire, avoir du talent, laisser les mots s'évader le temps d'une histoire, raconter une promenade à travers une vieille ville marchant sur des rues pavées, embaumant les fleurs des petits jardins cachés derrière les demeures d'antan, captivant le lecteur avec une aventure dans les pays d'Orient, d'Afrique ou d'Amérique du Sud, faisant vivre une belle histoire d'amour à de jeunes ou de moins jeunes personnes ne demandant qu'à exprimer ce qu'elles ressentent, permettre à des personnages imaginaires tels que gnomes, lutins, fées, licornes, dragons, magiciens, de vivre, oui de vivre sous ma plume, une aventure extraordinaire... Elle se passerait dans un pays enchanté... Mais tellement de héros ont déjà évolué dans ce Monde... Qu'importe, ils ne ressembleront à aucun autre, ils seront uniques. Pourtant parfois j'ai peur de manquer d'imagination, car je suis une personne terre à terre. Il va falloir que je me surpasse et que j'aie au-delà de mes limites, les pauvres limites de mon Monde imaginaire...

Ce pourrait être une enquête policière dans le Monde de la Magie, menée par des personnages imaginaires, prenons des jumeaux, un garçon et une fille, Lutins, qui vivent dans la forêt. »

— Il faudrait faire des courses ce soir... Tu griffonnes encore sur ton Carnet ?

— Humm ! Je note des bricoles. J'aimerais tant écrire un roman, soupire Meg.

— Et tu y arriveras... Foi d'Apollinaire, avec un prénom comme le mien si je ne peux pas te soutenir, personne ne le fera !

Un rire nerveux sortit de la gorge de Meg. Elle venait de s'étrangler avec une gorgée de Café.

— Depuis que j'ai eu cette idée, elle m'habite toute entière, elle est là partout où je vais et des idées me viennent n'importe quand. Heureusement que j'ai mon Carnet. Mais je sens bien que l'histoire est sur le point de naître...

— Après neuf mois de gestation, Meg met au monde son premier-né ! Il est beau, criant de vérité, débordant de vitalité et d'imagination, et rose de désir !

— Apo ! Tu exagères ! Toi, tu as du talent, tu devrais l'écrire !

— Non, non ! Pas d'échappatoire ! Tu en es capable et tu vas le faire ! lui dit-il en tapotant son index sur son épaule.

— Bon je m'en vais travailler. À ce soir. On se rejoint pour faire les courses ?

— Oui, vers 18 heures à l'épicerie.

— OK.

Elle embrassa tendrement Apollinaire.

Meg montait dans sa voiture en pensant à Apo. Sa mère lui avait donné ce nom extraordinaire, car elle voulait l'appeler Guillaume, mais sa sœur qui avait eu un garçon avant elle avait choisi ce prénom. Pendant sa grossesse, elle avait lu et relu tous les poèmes de Guillaume Apollinaire, du « pont Mirabeau » au « crépuscule » en passant par « la boucle retrouvée » ou « Marie ». Prénom qu'elle avait choisi pour Apollinaire s'il avait été une fille. Meg cherchait en fait des noms pour ses personnages, elle trouvait cela difficile l'originalité ! Elle-même portait le premier prénom de sa grand-mère Thérèse. Avec son grand-père, ils utilisaient leur deuxième prénom. Pierre s'appelait Marcel et Marguerite, Thérèse. Personne ne savait pourquoi.

Pour que les noms de mes personnages ne ressemblent à personne de connu, je devrais les inventer... Oui ! C'était une bonne idée ! »

Meg venait d'arriver à son travail. Elle travaille dans la plus belle source d'inspiration qui soit : les enfants ! Elle est éducatrice dans un CPE depuis quinze ans. Elle adore son métier où elle peut laisser libre cours à sa créativité. Elle avait seize ans quand elle a su ce qu'elle voulait faire comme métier et elle n'a jamais douté ou regretté son choix. Elle se sentait bien dans ce qu'elle faisait.

« Le cerveau en ébullition, voilà ce qu'elle pensait en attendant Apo. J'ai le cerveau en ébullition, et j'ai trouvé le titre de mon roman ! Il lui venait tout droit des paroles d'un enfant. Elle avait sorti du savon pour faire des bulles et celles-ci s'envolaient dans l'arbre. Et Antoine avait dit : « Un arbre à bulles, Meg ! »

En regardant l'arbre, toutes sortes d'idées pour son histoire lui étaient venues. Elle avait hâte de partager tout cela avec Apollinaire, mais également de s'asseoir pour pouvoir commencer à écrire.

« Je vais faire à manger ce soir, dit Apo. Tu n'as qu'à en profiter pour ordonner un peu tes idées et commencer à écrire.

— Merci, mon amour. » Meg sortit son carnet et s'installa sur la table de la salle à manger. Elle avait préparé une pile de feuilles vierges et un crayon.

Et tout à coup, le crayon se mit à courir sur le papier. La feuille fut rapidement plus noire que blanche. Tout en haut de la page, elle avait écrit :



L'Arbre à Bulles

Dans le Monde de la Magie, vivait perchée dans un arbre extraordinaire, une grande famille de lutins.

Cet arbre leur servait de maison et tous y vivaient en paix. Il était particulier, car il n'avait pas de feuille... mais sur ses branches on trouvait des bulles.

Oui, des bulles comme celles que l'on fait avec du savon. Elles s'envolaient parfois pour éclater dans le ciel. Mais l'Arbre les renouvelait conservant ainsi son « feuillage » en permanence.

Dans cet arbre, on trouvait des jeunes lutins, et des moins jeunes qui étaient les parents des premiers, ou leurs oncles et tantes.

Et au sommet de l'arbre logeait le plus vieux de tous, il était le patriarche et s'appelait Zyeudor. Il avait des connaissances sur tout : la nature, la médecine, la magie, les potions, les astres et les planètes...

Certains lutins vivaient dans des maisons construites sur les branches ou bien directement dans le tronc de l'arbre. Il était gros et on y avait bâti des appartements qui permettaient à tous de vivre à l'abri des intempéries.

Les lutins se nourrissaient des produits de la nature. Ils allaient chaque jour faire des cueillettes dans la forêt qui les entourait ou bien à la pêche sur le lac non loin de là. Ils ne mangeaient jamais de viande, car depuis longtemps il était devenu impossible de

chasser le dragon. C'était le seul animal qu'ils avaient le droit de tuer pour se nourrir en dehors du poisson. Ils avaient un garde-manger commun et faisaient, en été, des provisions pour l'hiver.

Les deux derniers-nés étaient des jumeaux : une fille, Chiffonnette, et un garçon, Astredujour.

Chiffonnette avait de belles joues rondes qui remontaient vers ses yeux verts comme des émeraudes. Elle avait le sourire de sa Maman ainsi que ses longs cheveux blond or.

Lui, Astredujour était né avec la barbe de son père, une belle barbe rousse qui rendait ses yeux anthracite encore plus brillants. Les lutins qui naissaient sans barbe n'en avaient jamais par la suite. Mais il faut bien dire que cela ne s'était vu que très rarement.

Les noms étaient donnés par le patriarche lors d'une cérémonie. Zyeudor regardait les bulles de l'arbre et en prenait une. Il ouvrait cette bulle et alors s'échappait le nom à donner à l'enfant.

Tous ceux qui assistaient à la cérémonie ne voyaient qu'un tourbillon de couleurs qui montait en volutes dans le ciel. Mais, lui, Zyeudor, y voyait bien plus que cela... car c'était un magicien et il pouvait lire bien des choses invisibles à tous.

Zyeudor avait lui-même eu son nom dans une bulle, donné par le lutin magicien avant lui. Son destin était inscrit avec son nom et le sien était de lui succéder. Les enfants l'appelaient rarement Zyeudor, mais plus souvent Grand-Père.

Les parents de Chiffonnette et Astredujour s'appelaient Têtedebrocoli, pour lui, et Fleurdibiscus, pour elle. Ils s'aimaient d'amour et étaient très heureux d'avoir eu leurs deux enfants.

Le temps passa et les enfants grandirent. Ils n'avaient pas encore eu le droit de descendre de l'arbre pour aller faire des cueillettes ou même simplement s'amuser. Ils passaient leur temps dans l'arbre à jouer. Ils aimaient bien faire des parties de cache-cache, ou de chat perché avec les autres lutins de leur âge. Ils faisaient parfois la course sautant d'une branche à l'autre. Ils jouaient toujours ensemble et parfois se promenaient tranquillement

s'amusant simplement à faire éclater les bulles qui repoussaient aussitôt.

Et le jour de leurs cinq ans, Chiffonnette et Astredujour eurent droit à une surprise. Leurs parents avaient organisé un pique-nique ... au bord du lac ! Oui, leur première sortie en bas de l'arbre.

Tout était prêt et juste avant de partir, ils déballèrent leurs cadeaux : leurs premiers chapeaux de Lutins. Tous les Lutins portaient un chapeau de forme conique et rouge. Puis ils descendirent le long de l'échelle de corde qui servait d'escalier.

Chiffonnette et Astredujour ouvraient grands leurs yeux : ils voulaient TOUT voir !

— C'est prêt, ma chérie. Tu as déjà écrit tout ça !

— Oui, je n'ai pas pu m'arrêter.

— Est-ce que tu me laisseras lire après le souper ?

— Oui, bien sûr et pendant ce temps-là j'écrirai la suite !

Ils connaissaient beaucoup de fleurs, mais seulement du haut. Pouvoir les approcher, les sentir, voir leurs couleurs exploser sous un rayon de soleil... ça, ils ne l'avaient jamais vu.

Ils se rendirent compte aussi que d'instinct, ils savaient distinguer les « bonnes » plantes, des « mauvaises ». Certaines, comme la belladone, étaient vénéneuses et ils la reconnurent tout de suite. Leurs parents étaient très fiers, car cela ferait d'eux de bons cueilleurs.

Arrivés sur les bords du lac, ils mirent leurs maillots de bain et, Papa et Maman donnèrent aux jumeaux leur première leçon de natation. Ils leur expliquèrent aussi les consignes à respecter.

Ils passèrent une journée fantastique !

Ce n'est qu'en fin de journée que Têtedebrocoli et Fleurdebiscuit se rendirent compte du jeu insolite de leurs enfants. Ils les regardèrent sans comprendre ce qui se passait.

Chiffonnette prenait de l'eau dans ses mains et tout en la laissant s'échapper, elle disait à son frère :

— Regarde comme c'est beau ! Vois-tu ce que je vois ?

Et lui de répondre alors :

— Oui, et je me sens léger... comme une bulle de savon.

Ensuite ce fut à Astredujour de prendre de l'eau dans ses mains et de dire : « Regarde toutes ces couleurs... » puis, ils dirent ensemble : « Elles me parlent. »

De leurs visages émanait une lumière qui exprimait tout leur bonheur présent. Leurs parents se regardèrent sans rien dire et les appelèrent, car il était l'heure de rentrer.

Au moment de se coucher, Fleurdebiscus alla embrasser sa fille qui dormait dans le hamac à droite de leur lit. La maison n'était pas grande et était composée d'une seule pièce. Elle leur servait de cuisine, de salle à manger et de chambre à coucher. Seuls les parents avaient un lit, les enfants eux dormaient dans des hamacs, accrochés de chaque côté du lit. Il en était de même dans toutes les maisons. Après avoir embrassé Chiffonnette, elle lui demanda ce qui s'était passé au bord du lac. Elle répondit simplement :

« Oh, rien ! C'est juste que j'ai vu à l'intérieur d'Astredujour et lui a vu en moi. Crois-moi, Maman, c'était beau ! » Elle eut la même réponse de son fils.

Un peu intriguée, elle en parla à Têtedebrocoli qui décida d'aller le lendemain matin voir Zyeudor.

Il arriva de bon matin, bien avant le lever du soleil chez le patriarche. Il le trouva debout regardant le ciel. Têtedebrocoli se demandait si Zyeudor dormait parfois.

— Bonjour Zyeudor !

— Bonjour à toi, Têtedebrocoli !

— Tu es déjà levé ?

— Oui, et toi aussi. Moi, j'attends le lever du soleil, car vois-tu, à la couleur qu'il prend, je sais si la journée sera chaude ou si nous aurons de la pluie, ou encore si les fruits du bois seront en avance, ou même si ce sera une année à champignons. Mon savoir me vient en partie de mes observations. Mais toi, tu n'es pas venu me parler des cueillettes... Tiens, assieds-toi, dit-il en lui désignant le fauteuil sur la galerie.

Têtedebrocoli s'assit avant de continuer.

— Non. Hier, c'était l'anniversaire de Chiffonnette et d'Astredujour, ils ont eu cinq ans.

— Oh, déjà ! Il serait temps de les mettre à l'école.

Têtedebrocoli relata à Zyeudor ce qui c'était passé.

— Alors tout est normal... sauf qu'au lieu d'avoir un successeur, il y en a deux ! La nature nous joue des tours parfois. Elle fait des caprices.

Il s'assit.

— Eh bien, en fait d'école, c'est à la mienne qu'ils viendront. Je serai leur professeur.

Têtedebrocoli avait des sentiments très partagés. Il était tout à la fois très fier, mais aussi inquiet de voir tant de responsabilités reposer sur les épaules de ses enfants : jamais de tranquillité, pas de vie privée, toujours la recherche de l'harmonie pour la communauté, lire dans les bulles les prédictions, veiller à la naissance des enfants ainsi qu'à la bonne santé de tous...

— Au fait, Fleurdebiscus m'a chargé de te dire que la nouvelle toile de soie sera bientôt prête.

— Oui, c'est vrai, il y aura la récolte de la poudre d'étoiles pour la prochaine lune...

Zyeudor était absorbé complètement dans l'observation du ciel. Têtedebrocoli s'en alla sans faire de bruit.

Deux fois par an, on changeait la toile de soie qui était tendue au-dessus de la maison du Patriarche. On y récoltait la poussière d'étoiles laissée par les Licornes lors de leurs voyages dans l'espace. Elles étaient les seules à pouvoir notamment voyager dans le temps. Cela laissait une poussière brillante qui retombait sur le Monde de la Magie. Les Lutins de l'Arbre à Bulles la récupéraient sur cette toile au sommet de l'arbre. Ils en enduisaient le plafond de leurs habitations, ce qui leur permettait de toujours avoir, et ce avec juste une bougie, l'équivalent d'un éclairage avec des lanternes. Mais pour récupérer cette poudre, il fallait une toile fine et lisse et c'est pour cela qu'ils achetaient du fil de soie aux Fées. C'est

Fleurdebiscus avec l'aide d'Épinetenoire qui tissaient la pièce de tissu.

Les pensées de Têtedebrocoli le ramenèrent vers sa femme. Quand il arriva, il ne savait par où commencer. Ils s'installèrent sur le petit banc de la galerie et Têtedebrocoli ferma la porte d'entrée afin de ne pas réveiller les enfants. Quand il eut fini, des larmes coulaient sur les joues de sa femme.

— Quand je les ai vus reconnaître les plantes, hier, j'y ai pensé. J'étais surprise qu'ils en sachent autant à cet âge-là. Maintenant, je comprends : LE SAVOIR est en eux.

Têtedebrocoli tenait les deux mains de sa compagne dans les siennes et la rassurait comme il pouvait. Il savait par-dessus tout que son cœur de mère se déchirait à jamais. Elle serait toujours inquiète de ce qui leur arriverait.

Meg s'étira puis bailla. Apollinaire n'avait pas fini de lire la première partie. Meg le regardait discrètement, du coin de l'œil. Elle surveillait son visage et les moindres signes de ses réactions. Tout à coup, il se tourna vers elle et dit :

— Et la suite, tu penses t'y mettre quand ? Que vont bien pouvoir devenir ces deux Lutins ?

— Ils vont avoir à apprendre plein de choses. Mais ça ira à demain. Je suis contente d'avoir commencé.

Cette nuit-là, elle rêva de Chiffonnette et d'Astredujour et de l'Arbre à Bulles. Elle avait ce privilège de se souvenir parfaitement de ses rêves et prit des notes à son réveil.

— Que fait-on cette fin de semaine, Apo ?

— Ta sœur Suzy nous a invités pour nous présenter son nouveau copain, dit-il en levant deux fois les sourcils.

— Bien, je vais avoir du temps pour écrire. Cela ne te dérange mon amour ?

— Pas du tout, j'ai le gazon à tondre, et le petit boisé à tailler.

Vendredi le dernier jour de la semaine n'en finissait plus. Meg était impatiente de retrouver ses personnages. Elle n'en revenait pas qu'ils tiennent autant de place dans sa tête. Elle avait trouvé l'intrigue de son histoire, mais se garda bien de la révéler à Apollinaire. Elle s'installa pour écrire.



L'initiation

Jusqu'à dix ans, ils allèrent en cours avec Zyeudor, rentrant chez eux tous les soirs.

Il y avait une pièce attenante à la maison du Patriarche qui servait en premier lieu de bibliothèque. Les Patriarches à travers les âges, avaient rapporté des livres, des manuscrits des différents Mondes du Monde de la Magie. Ils étaient stockés là, sur des étagères tout autour de la pièce. Mais toute l'histoire de l'Arbre à Bulles, elle, était dans ses bulles et non dans des livres.

Au milieu de la pièce trônait un gros bureau taillé dans une souche, et un fauteuil qui de toute évidence, servait à Zyeudor et avait servi à bien d'autres avant lui. Il avait une forme simple et la patine des années avait rendu le bois lisse. Chiffonnette aimait y passer la main : c'était si doux ! Un arc-en-ciel sculpté sur le haut du dossier avait attiré l'attention des enfants. Ils trouvaient ça extraordinaire ! Mais lorsqu'ils demandèrent à Zyeudor ce que cela représentait, il resta vague et ne répondit pas vraiment à leur question.

Pendant ces cinq années, ils avaient étudié le corps humain et ses maladies. Ils avaient appris à faire des potions en fonction de chaque maladie afin de soigner les habitants du Monde de la Magie.

Ils avaient appris à lire dans les bulles de savon... Cela leur demandait beaucoup de concentration et ils rentraient chez eux, le

soir, à bout de forces. Cela avait effrayé Fleurdebiscus la première fois. Elle était montée voir Zyeudor qui l'avait rassurée.

Leur enseignement portait aussi sur les astres, les étoiles et les planètes. Ils devaient être capables de les reconnaître, mais aussi de pouvoir interpréter leurs positions les unes par rapport aux autres. Zyeudor appelait ça : l'astronomie.

Ensuite, grâce aux bases de l'astronomie, ils purent étudier cet art divinatoire qu'est l'astrologie.

Cela leur donnait des indications dans la vie de tous les jours sur les vents, la pluie, les tempêtes, l'ensoleillement, et donc indirectement sur les récoltes et le moment des cueillettes ainsi que leur abondance.

Si une année, la récolte de champignons s'annonçait moins bonne, on allait alors doubler celle de fruits et de baies.

Pour l'instant, ils n'avaient rien appris de plus. Il leur restait encore une année d'enseignement, puis un stage sur le terrain et ensuite viendrait la passation de pouvoir de Zyeudor.

Puis, comme tous les lutins de cet âge, ils eurent un examen à passer. Pour tous les autres, celui-ci déterminait leur spécialité.

Ceux qui étaient très bons à la pêche devenaient des pêcheurs.

Il y avait les cueilleurs de champignons qui ne devaient jamais se tromper dans leur choix.

Également les cueilleurs de fruits des bois, qui devaient avoir une connaissance parfaite de l'endroit où ils poussent, et de l'époque de leur cueillette.

Les cueilleurs de plantes et herbes médicinales devaient très bien s'y connaître afin de cueillir les bonnes plantes pour les potions que préparait Zyeudor.

Il en était de même dans chaque spécialité, car il existe des champignons vénéneux, mais aussi des fruits toxiques ainsi que des poissons immangeables tellement ils ont d'arêtes !

C'était toute une organisation basée sur ce contrôle de connaissances à la fin de la dixième année.

Il y avait également une épreuve pratique sur le terrain.

Pour Chiffonnette et Astredujour, ce n'était pas tellement différent sauf qu'eux avaient déjà ces connaissances-là en eux, ce que leur Maman appelait LE SAVOIR.

Chiffonnette et Astredujour n'avaient que dix ans et pourtant raisonnaient déjà comme des adultes. Leur enfance avait été écourtée par leur éducation qui leur prenait tout leur temps.

Quand Fleurdebiscus y pensait, elle se disait qu'ils avaient eu les cinq premières années de « normales ». Ils avaient pu jouer comme des enfants dans l'insouciance du lendemain.

En fait, à dix ans, chaque lutin commençait sa vie d'adulte. Il ne pouvait se marier avant d'avoir fait son stage pratique.

Pour les cueilleurs et les pêcheurs, celui-ci durait deux années entières. Ensuite, ils pouvaient fonder une famille et avoir un logement. Mais pour Chiffonnette ou Astredujour, cela dépendait de la durée de leur stage... Il pouvait s'étendre de deux à dix ans. En fait, cela dépendait essentiellement du projet qu'ils se fixaient avant de partir. Celui-ci devait servir la communauté.

Ce voyage initiatique allait permettre à nos Lutins la découverte du Monde de la Magie. Ils pourraient ainsi acquérir une certaine expérience qui leur servirait une fois revenus dans leur communauté.

Zyeudor souriait en repensant à son propre voyage...

Il sortit de ses pensées et réalisa qu'il avait les feuilles d'examens de Chiffonnette et Astredujour, entre les mains. Il était surpris, car leurs résultats n'étaient pas bons, mais excellents !

Il n'avait jamais vu une telle complicité dans l'apprentissage. En effet, si l'un avait une difficulté, l'autre venait immédiatement à son aide. Il n'y avait pas de compétition entre eux, mais une très belle entraide qui faisait d'eux de beaux lutins.

Il lui restait une dernière année pour leur enseigner ce savoir qu'il avait acquis tout au long de sa vie.

Elle se sentait pleine d'une énergie, d'une force insoupçonnée. Apo venait de lui préparer une tisane qu'elle but avec plaisir.

— Puis-je ?

Meg sursauta.

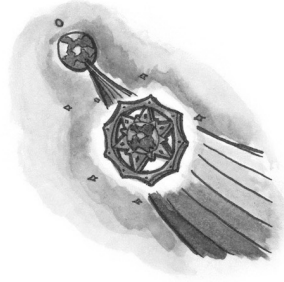
— Qu'y a-t-il ?

— Puis-je lire la suite, s'il te plaît ? lui demanda Apo en désignant les feuilles sur la table.

— Oui, bien sûr je viens de commencer l'initiation des jumeaux.

— As-tu besoin de quelque chose, ma chérie ? Je vais aller m'installer au salon.

— Non, non, répondit Meg très évasive. Elle était déjà repartie dans son histoire.



Une page d'histoire

Il commença alors à leur parler du Monde de la Magie. N'est pas Magicien qui veut, car il faut avoir un Don. Cela ne s'acquiert pas avec les années, non ! Le Don est en vous à la naissance et se développe au fil du temps. Mais on ne s'improvise pas Magicien, et encore moins Lutin-Magicien.

Il existe des menteurs et des charlatans qui peuvent vendre des potions, mais elles ne soigneront jamais le mal que vous avez.

Ou bien, ils peuvent vous prédire un bel avenir... mais que leur importe... demain quand vous aurez des ennuis, ils ne seront plus à vos côtés.

Et pour cause, car bien souvent ces faux Magiciens sont des vagabonds. Ils s'implantent dans une communauté pour une courte durée prétextant un voyage initiatique qui les oblige à bouger sans arrêt. Et le tour est joué.

Alors qu'un Vrai Magicien vit dans une communauté et s'il n'était pas ce qu'il prétend être, il serait mis à la porte aussitôt et parfois de façon cruelle.

Pour commencer son enseignement sur le Monde de la Magie, Zyeudor avait ouvert une bulle d'histoire.

Le nom de Grainedezoizo le premier Lutin-Magicien s'était envolé devant leurs yeux. S'il était le tout premier de l'Arbre à

Bulles, il était également un tyran. Il faisait travailler tous les Lutins jour et nuit...

Et pas dans l'intérêt de la communauté : NON ! Mais dans le sien.

Tout ce que les Lutins-Cueilleurs ramassaient et qui devait aller dans le garde-manger commun, Grainedezoizo le revendait aux Gnomes ou aux Magiciens. Au début, les Lutins étaient un peu surpris de ces allées et venues de marchands. Mais Grainedezoizo les avait rassurés en leur disant qu'il connaissait beaucoup de monde avant de venir chez eux et que ces personnes lui rendaient visite.

Mais à la fin de l'été, quand le moment fut venu de dresser la liste du garde-manger, les Lutins se rendirent compte qu'il était pratiquement vide.

De plus Grainedezoizo fabriquait des potions inefficaces et plusieurs Lutins étaient morts de façon inexplicable. Et bien souvent, il s'enfermait dans sa maison, tout là-haut, et buvait des alcools qu'il préparait lui-même, jusqu'à ce qu'il ne sache plus quel goût cela pouvait avoir. Certains le soupçonnaient même de faire de la Magie Noire.

Donc, une nuit, trois cueilleurs et deux pêcheurs montèrent au sommet de l'Arbre et le trouvèrent endormi à côté d'un pichet de vin vide. Ils l'attrapèrent sans ménagement et le jetèrent du haut de l'arbre. Il alla s'écraser au sol, et une fumée noire sortit de son corps et monta vers le ciel. Il ne restait plus que de la chair et des os. Quelques animaux vinrent finir les restes de son cadavre.

Chiffonnette demanda alors à Zyeudor :

— Mais comment ont-ils trouvé un nouveau Magicien ?

— D'abord, ils sont restés assez longtemps sans Lutin-Magicien et les Lutins mouraient, car il n'y avait pas de potions pour les soigner.

« Et un jour, un Lutin vagabond demanda l'hospitalité pour la nuit. Il trouva l'Arbre formidable et demanda s'il pouvait rester plus longtemps. Les Lutins, méfiants des vagabonds, lui

expliquèrent tout de même le fonctionnement de la communauté, sans lui faire pour autant de promesse quant à la durée de son séjour.

Cœurdarticho accepta toutes les conditions posées et embarqua le jour même avec les pêcheurs.

Il n'avait pas de logement et on lui proposa celui du sommet où Grainedezoizo avait habité. Il n'y avait pas encore de logements dans le tronc de l'arbre. Alors tous les soirs, Cœurdarticho grimpait là-haut passant parmi toutes ces bulles.

Un soir, il invita un Lutin-Pêcheur, Cuissedegrenouille, à venir voir un nouveau filet de pêche de sa fabrication. Alors qu'ils montaient ensemble, Cœurdarticho attrapa une bulle au hasard et l'ouvrit. Il l'avait fait sans y penser. Cuissedegrenouille vit de jolies couleurs s'élever dans le ciel nocturne. Mais, lorsqu'il regarda Cœurdarticho, il se rendit compte que lui, avait LU dans la bulle.

Il ne le savait pas, mais avait un Don de Magicien.

Son apprentissage ne fut pas long, car étant vagabond, il avait vu bien des choses du Monde de la Magie.

Il connaissait les plantes médicinales et sut préparer des potions rapidement. Alors, tous les habitants de l'Arbre à Bulles lui demandèrent de devenir leur Lutin-Magicien et il accepta.

Toute la communauté lui en était reconnaissante et le baptisa : « Le Patriarche » à cause de son savoir.

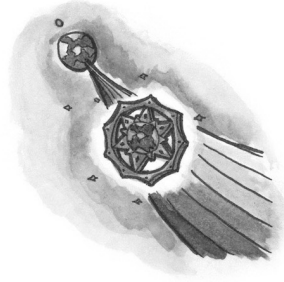
Il consacra toute sa vie à l'étude des astres et c'est grâce à lui que nous en savons autant aujourd'hui sur le Monde des étoiles.

Cœurdarticho fut le premier d'une lignée de Patriarches Magiciens.

Vous êtes ses descendants et moi aussi. Ce lien qui nous unit n'a rien à voir avec la famille, mais avec le Don que nous possédons. »

Zyeudor lissait sa barbe, satisfait de son récit.

Meg se passa la main sur le menton pour se lisser le menton et sa barbe imaginaire ! Plus elle avançait dans son histoire, plus elle avait envie d'écrire. Apo n'avait pas bougé du salon, elle continua.



Le Monde Invisible

Chiffonnette qui avait écouté avec ses petites oreilles pointues de Lutin, intervint alors :

— Grand-Père, j’aimerais en savoir plus sur le Monde de la Magie. Depuis que tu as annoncé le programme de cette année, avec Astredujour, nous en parlons souvent. Mais c’est juste ce que notre intuition nous suggère.

— Je le comprends, car moi aussi à votre âge j’étais impatient de voir ces Mondes et j’avais une telle soif d’apprendre... tout comme vous.

— Combien y a-t-il de Mondes qui forment Le Monde de la Magie ? demanda alors Astredujour qui semblait rêver, mais qui était plus à l’écoute que jamais.

— Sept. Mais vois-tu, il n’y en a que six de visibles et un d’invisible.

— Un Monde Invisible ? dirent ensemble Chiffonnette et Astredujour.

— Oui, leur répondit-il.

Il attendait leurs questions, les observant tranquillement.

La première à réagir fut Chiffonnette :

— Y es-tu déjà allé ? Raconte-nous Grand-Père !

— Un Monde Invisible... Comment y va-t-on ?

Zyeudor souriait. Il prit son temps pour répondre lissant sa barbe blanche comme il savait si bien le faire.

— Il faut que vous sachiez tout d’abord, que le Monde Invisible est partout. On n’y accède pas par une route ou un chemin. Cela demande un Don, une formule magique et un « véhicule » pour s’y rendre.

Chiffonnette et Astredujour buvaient littéralement les paroles de Zyeudor.

— Un véhicule ? Mais qu’est-ce que c’est ? demanda Astredujour les yeux écarquillés de surprise.

— Il en existe deux sortes : la cape dont on s’entoure, très utilisée chez les Magiciens, et le chapeau, plus connu chez nous, nous les Lutins-Magiciens.

Il se leva et se dirigea vers une étagère qui s’ouvrit au contact de ses doigts. Il en sortit un chapeau qui ressemblait en tous points à celui que portent tous les Lutins.

— Voilà mon chapeau, dit-il le tenant dans ses mains comme s’il avait un précieux trésor.

— Est-il fragile ? demanda Chiffonnette.

— Pas du tout, mais il vous emmènera dans un Monde extraordinaire !

— Oh ! Oui, parle-nous-en, Grand-Père, lui dit encore Chiffonnette qui lui laissait à peine le temps de s’asseoir.

— Malheureusement, personne ne peut en parler, car lorsque l’on ressort, on oublie tout ce que l’on a vu. Mais ce Monde a déjà sauvé plus d’un Lutin, croyez-moi ! Zyeudor poussa un léger soupir.

— Est-ce que nous aurons un chapeau nous aussi ? s’enquit Astredujour.

— Oui, ainsi que la formule magique qui va avec. Lorsque vous partirez en stage, vous en aurez un comme celui-ci.

— Est-ce que je peux l’essayer ? demanda Astredujour.

— Non, car il n’y a qu’une tête pour un chapeau. Ne sois pas impatient, tu auras le tien bientôt.

— Mais que voulais-tu dire par : « il en a déjà sauvé plus d'un Lutin. », Grand-Père ? demanda Chiffonnette songeuse.

— Lorsque vous allez partir faire votre stage, il peut vous arriver toutes sortes d'aventures et si vous êtes dans une mauvaise situation et que vous ne savez plus comment vous en sortir, il vous suffira de passer dans le Monde Invisible. Alors vous disparaîtrez et pourrez ressortir le temps voulu.

— On doit y rester longtemps ? s'inquiéta Astredujour.

— Il n'y a pas de temps dans ce Monde : ni temps, ni matière.

— Comment sais-tu tout cela puisqu'on ne se souvient de rien quand on ressort ? lui demanda Chiffonnette avec un petit air soupçonneux.

Zyeudor sourit devant la vivacité d'esprit de celle-ci.

— Eh bien, il y a quand même un petit manuel d'utilisation avec le chapeau. Et quand je dis que c'est un Monde extraordinaire, c'est juste une appréciation personnelle. Moi, je trouve que devenir invisible et immatériel a quelque chose de fabuleux, pas vous ?

— Oh, oui ! dirent-ils en chœur.

— Bon assez pour aujourd'hui. Demain matin, je vous parlerai des autres Mondes. Zyeudor était très satisfait de ses deux élèves. Il s'installa sur la galerie dans son fauteuil favori, le bleu, Chiffonnette à ses côtés. Elle était très attentive et surtout très réceptive aux couleurs du coucher de soleil. Elle prenait des notes.

Zyeudor préférait les prendre séparément pour l'observation des étoiles : cela lui permettait de mieux évaluer ses deux élèves.

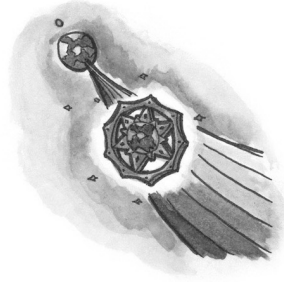
Ils restèrent jusqu'au lever de la Lune. Puis ils rentrèrent et elle fit son compte-rendu à Zyeudor. Il avait les mêmes interprétations, elles concordaient. Chiffonnette était vraiment très bonne en prédictions. Elle avait une grande intuition qu'elle maîtrisait à travers le Don. Cette intuition était moins développée chez Astredujour. Lui, par contre, excellait dans les potions, c'était un innovateur. Il savait, comme personne, combiner les plantes pour les rendre plus efficaces.

Cette fois, Meg s'arrêta. Apo venait d'arriver. Il secouait les feuilles dans ses mains :

- J'ai hâte de voir ce qui va se passer... dit-il avec un petit sourire.
- Tiens voilà le monde invisible. Moi, je vais me coucher.
- J'arrive ma chérie.

Meg aimait les fées depuis toujours et quand elle se leva le samedi matin, elle avait déjà trouvé une idée pour les noms. Apo avait fait le café et partait déjà tailler le sous-bois comme chaque printemps.

Meg fit ses yeux de chat, mi-clos, ce qui lui permettait de mettre de l'ordre dans ses idées. Elle était prête.



Le Monde des Fées

Le lendemain matin, Zyeudor commença à parler des six autres Mondes du Monde de la Magie.

— Tout d’abord, le chemin qui y mène... On l’appelle l’Arc-en ciel et chaque couleur nous mène dans un Monde différent. Le nôtre se trouve de l’autre côté du lac. On ne peut pas le manquer, car le sol est mauve. Si vous le suivez, vous arrivez à un embranchement... et là vous verrez l’Arc-en-ciel avec ses six couleurs ! Elles ont l’air d’être côte à côte, mais en fait on peut passer de l’un à l’autre sans difficulté.

Chiffonnette et Astredujour étaient plus attentifs que jamais. Zyeudor poursuivit.

— Le Monde des Licornes a un chemin jaune, alors que celui des Fées est vert. Pour aller chez les Gnomes, il vous faudra emprunter le rouge. Le bleu, lui, vous emmènera chez les Magiciens et enfin celui qui va chez les Dragons est comme vous pouvez l’imaginer : noir !

Et pour ne pas tout mélanger, nous parlerons d’un Monde à la fois. Vous êtes d’accord ?

— Oui, Grand-Père, dirent-ils ensemble comme hypnotisés par ses paroles.

Avec des élèves aussi attentifs et avec une telle soif d’apprendre, c’était un plaisir de leur enseigner.

— Nous allons commencer par le Monde des Fées. Bien, qu'en savez-vous ? Qu'en avez-vous entendu dire ?

— Que les Fées sont très belles, lança Astredujour sans réfléchir.

Puis il rit tout gêné et devint rouge.

— Enfin, c'est ce que j'ai entendu dire... rajouta-t-il timidement.

Zyeudor avait souri et Chiffonnette riait, gênée, elle, par les paroles d'Astredujour. Ils commençaient à avoir des pensées d'adulte qui les encombraient parfois. Ils ne fréquentaient pas d'autre école que celle de Zyeudor dont les deux seuls élèves, étaient eux-mêmes. Ils n'avaient donc pas beaucoup d'expériences dans les relations entre garçon Lutin et fille Lutin sinon celles d'un frère et d'une sœur.

Chiffonnette qui essayait de faire diversion, dit alors rapidement :

— Je sais qu'elles ont des ailes.

Zyeudor admirait toujours cette solidarité qui les unissait.

— Oui, c'est vrai. D'ailleurs c'est un Monde où on ne peut pas se déplacer en marchant. Il faut voler. Je sais ce que vous pensez... Mais nous n'avons pas d'ailes nous ! Non, c'est vrai et c'est pour cela qu'on nous en prête à l'entrée du Monde des Fées.

Les Fées sont toutes des femmes qui naissent au Printemps dans les fleurs. Leur durée de vie est d'environ 140 ans. Ma femme était une Fée... Eh oui ! Tu avais raison Astredujour, elles sont très belles ! Mais elles vivent moitié moins longtemps que nous...

— Comment s'appelait ta femme Grand-Père ? demanda Chiffonnette.

— Comme toutes les Fées, elle portait un nom de fleur : Fleurdecoquelicot.

Ils n'étaient pas sûrs d'avoir compris...

— Toutes les Fées ?

— Tu es sûr ?...

— Mais alors Maman est une Fée alors ??

— Eh oui, les enfants.

— Mais elle n'a pas d'ailes ! dit Astredujour encore plus surpris.

— Non, car lorsqu'une Fée épouse un Lutin, un Magicien ou même un Gnome, elle perd ses ailes. Elle prend l'apparence physique du Monde où elle va vivre, tout en gardant sa merveilleuse beauté.

Chiffonnette et Astredujour avaient du mal à imaginer leur mère avec des ailes dans le dos.

— Je pensais qu'elle vous l'avait dit. Il faut savoir aussi qu'il y a de bonnes Fées et des mauvaises. Mais sachez que les bonnes Fées sont en grande majorité.

— As-tu eu des enfants Grand-Père ? demanda Chiffonnette. La question ne surprend pas Zyeudor.

— Oui, avec Fleurdecoquelicot, nous avons eu un fils, Noidemuscade.

— Mais il ne vit pas avec nous, n'est-ce pas ?

— Non, il est parti. Il voulait voyager... Je n'ai pas su le retenir. Nous ne l'avons jamais revu. À chacun son destin...

Un instant de tristesse et de nostalgie passa dans ses yeux, puis il se secoua :

— Bien, avez-vous des questions sur le Monde des Fées ?

— Quelle est leur particularité ? Nous, c'est les potions et les plantes médicinales... et elles ? demanda Astredujour.

— Il y a très, très longtemps, elles avaient le pouvoir de donner un Don à quelqu'un dans n'importe quel domaine : la magie, la beauté, l'intelligence, la dextérité, la connaissance... Mais un jour cela a disparu.

Un « Oooh ! » désolé sortit involontairement de la bouche des deux élèves.

— Alors elles se sont mises à élever des vers à soie et à produire du fil de soie pour tout le Monde de la Magie. C'est chez elles que l'on achète le nôtre pour tisser la toile qui récupère la poudre des étoiles.

— Oui, j'ai vu la toile que Maman et Épinettenoire ont tissée à la maison. Et comme Maman est une Fée, elle a dû apprendre à tisser la soie quand elle était plus jeune ... Non ? C'est si doux, est-ce qu'on ne pourrait pas en faire des habits ?

— Oui, cela se fait. Les Fées s'habillent beaucoup avec des vêtements faits en soie.

— Mais comment Maman a pu laisser tout cela pour venir marcher, cueillir des fruits, et porter des habits de végétaux ou de laine alors qu'elle habitait un Monde aussi féerique ? demanda Chiffonnette un peu tranchante.

— Ce n'est pas la Chiffonnette que je connais qui parle là, mais une jeune femme qui se laisse éblouir par des choses superficielles ! Vois-tu, l'Amour a un pouvoir bien supérieur au plus puissant des Dons Magiques. Il a la faculté de réunir des personnes de Mondes différents qui semblent séparées par tout un tas de petites choses, qui mises bout à bout pourraient ressembler à une montagne. Eh bien, l'Amour leur permet de surmonter cette montagne et de vivre heureux ensemble.

Chiffonnette avait rosi et dit enfin plus calmement :

— Je m'excuse, je ne sais pas ce qui m'a pris. En fait, je suis très heureuse d'avoir une Maman-Fée.

Astredujour lui avait pris la main et la confortait du regard. Puis il prit la parole :

— Moi, j'aimerais savoir s'il ne serait pas possible de faire nous-mêmes un élevage de vers à soie, ce qui nous permettrait de fabriquer de vêtements en soie pour tous. Car il me semble que ce tissu n'est pas seulement doux, mais aussi chaud et léger.

— Ton analyse est excellente, Astredujour. Ton intuition ne t'a pas trompée, mais Fleurdelys, la reine des Fées, n'a jamais voulu en vendre à qui que ce soit.

— D'où cela vient-il ? Nous pourrions aller en chercher nous aussi.

— Tu devras le demander à Fleurdelys, car c'est toujours resté un secret. Cela ferait un excellent projet pour votre voyage. Bien, vous pouvez partir maintenant, à demain !

— À demain, Grand-Père.

Quand ils arrivèrent chez eux, ils regardèrent leur mère avec curiosité. Elle sentit sur elle leurs regards et comprit :

— La leçon d'aujourd'hui portait-elle sur le Monde des Fées ? leur demanda-t-elle en levant légèrement les sourcils.

— Maman, c'est vrai que tu es très belle, je n'y avais jamais fait attention, lui dit Astredujour admiratif.

La remarque de son fils la fit sourire.

— Alors comme ça, tu as perdu tes ailes et tes pouvoirs de Fée par amour pour Papa ? lui demanda Chiffonnette.

— Oui, entre votre père et moi, c'est une grande histoire d'amour. Elle valait toutes les paires d'ailes du Monde des Fées.

Elle regarda Têtedebrocoli qui lui souriait tendrement.

— Parle-nous du Monde des Fées, Maman, dit enfin Astredujour.

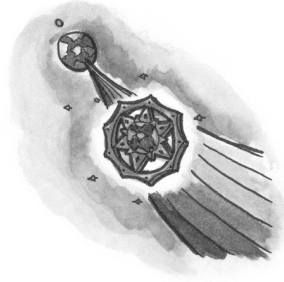
— Oh, oui ! Raconte-nous ce que tu y faisais, surenchérit Chiffonnette.

— D'accord, d'accord ! Mais à la veillée, car j'aimerais finir de préparer le repas.

Elle les embrassa tous les deux, et retourna à sa cuisinière. Même si les Lutins ne mangeaient que deux repas par jour, ceux-ci étaient toujours copieux.

Ils vécurent une veillée inoubliable, remplie d'histoires sur les Fées et leur Monde fabuleux ! Les Lutins s'endormirent en pensant à toutes ses merveilleuses images que les récits de leur mère leur évoquaient et firent des rêves en couleurs !

Meg se sentait très inspirée et continua.



Les Dragons et les Gnomes

— Pourquoi ne mangeons-nous plus de viande de Dragon, Grand-Père ? lui demanda Astredujour dès son arrivée au cours, le lendemain matin.

Avant de répondre, Zyeudor prit le temps de s'asseoir dans son grand fauteuil.

— Parce qu'on les a tellement chassés qu'à un moment donné, ils étaient en voie de disparition. Ils ont fait appel aux Gnomes pour les aider et ils ont déclenché dans leur corps, un processus d'autodéfense.

— Un processus d'autodéfense ?! dirent Chiffonnette et Astredujour surpris par l'expression.

— Oui, cela se passe quelques heures après leur naissance. Ils libèrent dans tout leur corps, un poison. Celui-ci est stocké dans leur queue fourchue et une piqûre de ce poison est mortelle. Eux peuvent vivre avec, cela rend leur viande immangeable.

— Mais, si on ne peut plus la manger, pourquoi sont-ils encore chassés ? s'étonna Chiffonnette.

— Pour leur foie. Le foie de Dragon empoisonné est très utilisé dans les potions... de la Magie Noire ! Ils sont donc très recherchés par les Magiciens et les Fées qui en font. Grâce à une formule magique, les chasseurs se transforment en Dragon et peuvent ainsi les approcher. Il suffit de leur planter une dague

en plein cœur et le Dragon meurt. Ils n'ont plus qu'à lui extraire le foie, et le plonger dans un bocal rempli de ce liquide bleu qui permet au foie de stabiliser le poison, le rendant alors utilisable pour leur Magie Noire.

Astredujour et Chiffonnette avaient l'air de réfléchir. Ce fut Astredujour qui rompit le silence :

— Dis-moi, Grand-Père, les Dragons crachent du feu, je suppose ?...

Zyeudor acquiesça.

— Donc, ils crachent du feu...

Il semblait mettre de l'ordre dans ses idées.

— Alors pourquoi ne sont-ils pas capables de se défendre seuls ? Pourquoi ont-ils besoin des Gnomes ?

— Tout simplement, parce qu'ils ne sont pas très astucieux, et contrairement à ce qu'on pourrait croire, ils se laissent facilement approcher. Donc, un chasseur muni du poignard à Dragon, peut le tuer aisément.

— Et moi qui croyais que les Dragons étaient méchants ! s'exclama Chiffonnette un peu déçue.

— Il ne faut pas se fier à l'apparence physique des gens ou des choses. Une très jolie fleur peut être vénéneuse et tuer juste au contact. Et un Dragon avec des écailles noires sur le dos, une queue fourchue et des yeux rouges peut être très gentil et sociable, même s'il crache du feu lorsqu'on le met hors de lui ! Ce sont eux qui nous ont aidés, il y a quelques centaines d'années, à chasser toute une tribu de charlatans qui était venue de l'Autre Monde. Et s'ils ne sont pas très astucieux, ils sont par contre, très courageux et ont bravé des dizaines et des dizaines de formules magiques lancées dans les airs. Grâce au feu qu'ils crachent, ils nous en ont débarrassés. Depuis ce jour, tous les êtres du Monde de la Magie, ont un grand respect pour eux. Au départ, les Dragons évoluaient dans tous les Mondes à la fois, sans avoir vraiment un endroit pour eux. Et à la suite de tous ces événements, il y eut un conseil, formé d'un représentant de chaque Monde, qui s'est réuni. Ils décidèrent

de donner un Monde aux Dragons afin qu'ils aient un territoire juste pour eux. Chaque Monde donna alors un petit morceau de ses terres et grâce à une formule magique, on put réunir tous ces morceaux pour n'en faire qu'un.

— Ça, c'était vraiment une bonne idée ! lança Chiffonnette.

— Que font les Dragons à part voler et cracher du feu, Grand-Père ? demanda Astredujour toujours curieux.

— Ils ont acheté des graines d'arbres très rares et les font pousser dans leur forêt. Grâce à des philtres magiques, ils ont réussi à faire pousser des arbres centenaires en quelques jours ! lui répondit Zyeudor.

— Mais que font-ils de ce bois rare ? s'interrogea Chiffonnette.

— Ils l'échangent essentiellement dans l'Autre Monde contre de la nourriture, leur dit Zyeudor.

— Contre de la nourriture !... Que mangent-ils de si extraordinaire ces Dragons ? dit alors Astredujour de plus en plus étonné.

— Ils mangent des spaghettis à la sauce tomate...

Zyeudor laissa sa phrase en suspens leur laissant le temps de réagir. Ce ne fut pas long...

— Qu'est-ce que c'est que ça ? En as-tu déjà mangé, Grand-Père ? demanda Chiffonnette un peu méfiante, son petit nez retroussé.

— Moi, le nom ne m'inspire pas beaucoup ! renchérit Astredujour.

— Eh bien, oui, j'en ai déjà mangé. Si j'ai aimé ça ? Non. C'est mou, impossible à manger sans se salir, et cette sauce rouge qu'ils mettent dessus sent comme des vieilles chaussettes que l'on n'a pas lavées depuis plus d'un an !!!

Chiffonnette et Astredujour étaient partis à rire.

— Oh ! Je ne veux surtout pas vous décourager si vous avez l'occasion d'en manger un jour... Cela vous plaira peut-être, après

tout, cela plaît bien aux Dragons ! ajouta-t-il souriant devant la bonne humeur de ses élèves.

Quand ils eurent retrouvé leur calme, Zyeudor poursuivit :

— L'autre partie du bois est vendue dans les différents Mondes du Monde de la Magie. Nous nous en servons pour fabriquer des meubles. Certaines essences d'arbres gardent leur odeur même coupés, et cela permet d'avoir des armoires qui sentent bon, et ce que l'on range dedans prend cette odeur aussi... ! Sinon, certains arbres gardent une couleur vive même après la coupe.

— Oh oui ! Nous avons un très joli buffet bleu dans la cuisine, est-ce que cela vient du Monde des Dragons ? demanda Chiffonnette surprise.

— Oui, très certainement. Il existe des bois qui restent verts, jaunes, oranges et même violet. Cela égaye les maisons.

— Mais au fait, comment se nomment les Dragons ? demanda Astredujour.

— Et les Gnomes ? En connais-tu ? enchaîna Chiffonnette.

— Doucement, une question à la fois... Commençons par les Dragons. Ils avaient auparavant des noms bien compliqués, que tout le monde avait du mal à prononcer, car ils étaient dans la langue des Dragons. La plus grande difficulté dans cette langue, c'est de prononcer les lettres de feu qui sont, comme on le sait, au nombre de 18. Ces lettres vous brûlent la bouche quand vous les prononcez, et si par hasard vous arrivez à le faire, bien souvent on ne la comprend pas, car c'est un peu comme si vous parliez avec une patate chaude dans la bouche, rendant vos paroles incompréhensibles ! Donc, depuis qu'ils se sont mis à manger des spaghettis, ils se sont choisis des noms en « i » comme : Boideli, Torticoli, Ravioli, Faupli,...

— Génial ! s'exclamèrent-ils en même temps.

— C'est facile à retenir, dit Astredujour, j'aurais quand bien aimé essayer ces lettres de feu...

— Mais rien ne t'en empêche, répondit Zyeudor, mais prévois un grand, très grand verre d'eau... tu risques d'avoir chaud à la bouche !

— Et pour les Gnomes, est-ce que c'est aussi simple ? interrogea Chiffonnette.

— Les Gnomes ont une tout autre histoire. Ils ont vécu en tout premier dans des pays de l'Autre Monde où il faisait très froid. Puis ils ont voyagé et c'est comme cela qu'un jour, ils se sont joints à nous. Je connais certains d'entre eux bien sûr. Je sais que leurs noms correspondent à des communautés de pays de l'Autre Monde. Ils sont assez variés : Koblenz (un ami qui m'est très cher), Groningen, Odense, Goteborg, Dinks, Esbjerg... De mémoire, ce sont ceux qui me reviennent. J'ai connu Koblenz lorsqu'il était encore gardien du Monde des Dragons. Ils ne le sont que durant quelques années puis ensuite s'adonnent à leur profession.

— Mais quelle est la profession des Gnomes ? N'ont-ils qu'une occupation ? demanda alors Astredujour.

— Ce sont des êtres très intelligents, et un peu farceurs. Ce sont des inventeurs depuis des générations. Ils inventent des machines qui nous remplacent dans la vie de tous les jours, des machines pour se déplacer, mais aussi des machines pour s'amuser.

— Dis-nous Grand-Père... en as-tu déjà vu, toi, des machines fabriquées par les Gnomes ?

— Pourquoi n'en avons-nous pas ?

— Sont-elles vraiment utiles ?

Les questions fusaient des deux élèves. Zyeudor prit le temps de répondre.

— La plupart, oui, j'ai vu plusieurs de leurs machines. Et, oui, nous avons une de ces machines.

Zyeudor sourit à leurs mines stupéfaites. Il poursuivit :

— Elle s'appelle « télescope » et elle me permet de regarder les étoiles d'encore plus près. Il est ici. Il ouvrit la porte d'une toute petite pièce sombre avec juste un trou dans le toit. Un bout du télescope était orienté dans l'ouverture. Cela ressemblait à un tronc d'arbre lisse et creusé. Un fauteuil était placé juste à l'autre bout de la machine. Sur le mur, on distinguait, malgré l'obscurité, une carte du ciel.

— Est-ce toi, Grand-Père, qui a fait cette carte du ciel ? demanda Astredujour émerveillé.

— Oui et non, elle a été commencée par Cœurdarticho, et toutes les générations de Lutins-Magiciens y ont ajouté leurs observations. Avec ce télescope, on distingue des lunes autour de Galanos que l'on ne voyait pas il y a 3 800 ans. Alors, mon travail, qui sera le vôtre un jour, est de noter mes observations sur cette grande carte et dans ce grand livre. Il ouvrit un énorme livre de cuir. Sur la couverture brillait un croissant de Lune, trois étoiles disposées en couronne au-dessus et un télescope braqué sur elles en dessous. On pouvait lire en lettres dorées en bas : LIVRE D'ASTRONOMIE.



Zyeudor le posa sur une petite table que l'on voyait à peine, sur le côté. Il y alluma la bougie et une lumière brillante illumina la pièce.

— Ah ! Cette poussière d'étoiles, quelle belle trouvaille ! dit-il en plissant ses yeux qui s'habituèrent petit à petit à la luminosité.

— Je n'allume que lorsque j'ai fini mes observations, car pendant, on voit mieux dans le noir. Les étoiles brillent encore plus.

Si vous voulez, ce soir, nous pourrions les regarder ensemble. Vous les connaissez déjà et cela vous donnera l'occasion de les voir comme jamais.

— Est-ce toi qui as acheté ce télescope ? interrogea Astredujour.

— Non, il est plus vieux que moi. Lorsque Cœurdarticho a commencé à observer les étoiles, il avait acheté un premier télescope aux Gnômes. Mais celui-ci date d'une ou deux générations seulement, il est très récent et beaucoup plus perfectionné que le précédent. Mais je suis bien sûr qu'aujourd'hui, il en existe d'encore plus perfectionné, mais de toute façon, on ne peut pas en avoir de très gros, car il faut pouvoir le monter ici, en haut de l'Arbre à Bulles.

— Que font-ils d'autre comme machines ? Chez nous, on fait tout à la main... À qui cela sert-il ? demanda Chiffonnette perplexe.

— Ici, nous n'achetons pas de machines... car, que ferions-nous si une machine ramassait les fruits ? Une autre, les plantes ou les champignons ? Ou bien si une ramassait le bois ou pêchait le poisson ? La vie des Lutins n'aurait plus lieu d'être.

Les principaux utilisateurs de ces machines sont les Gnômes eux-mêmes, car en faisant les tâches quotidiennes à leur place, elles leur permettent de se consacrer, uniquement, à leurs inventions. Je sais qu'ils en vendent aussi dans l'Autre Monde.

Zyeudor regardait ses deux élèves. Ils étaient revenus dans la bibliothèque et il se dit que le moment était propice à un petit discours. Il respira profondément et commença :

— Vous allez être mes successeurs et si les choix pour la communauté ne sont pas faciles lorsqu'on est seul, ils ne seront pas plus simples, je le crains à deux, et ce, même si vous vous entendez bien. Il se peut que vous vous laissiez éblouir par le côté moderne et pratique des inventions, des machines, mais n'oubliez jamais de vous poser cette question :

— *Est-ce que notre communauté aura encore lieu d'être une fois que nous aurons toutes ces machines ?*

Les Lutins de l'Arbre à Bulles vivent ici depuis des siècles, depuis 3 806 ans exactement. Et s'ils sont restés unis à travers le temps et les épreuves, c'est grâce à cette symbiose dans l'organisation de la vie. Tout le monde a sa tâche, son travail, du temps libre, à manger tous les jours et du bois pour se chauffer tout l'hiver. On a tous les mêmes choses. Ceux qui ont choisi leur femme ou leur mari dans les autres Mondes du Monde de la Magie, ont été accueillis les bras ouverts, à la condition de respecter notre façon de vivre. Nous savons tous que cette harmonie est précaire et qu'il suffirait d'un rien pour tout faire basculer, mais sachez que TOUS les Lutins sont avec vous. Ils ont tous choisi de vivre ainsi et je pense qu'ils n'hésiteront pas à vous le dire si quelque chose ne va pas. À la place que nous occupons, nous sommes des conseillers pas des dictateurs, même si nous sommes des Lutins-Magiciens avec des pouvoirs... Souvenez-vous de Grainedezoizo !

Ces deux élèves avaient été attentifs et hochaient la tête en signe d'assentiment.

— Grand-Père, c'est une bien lourde tâche dont nous allons hériter et je te... Astredujour se tourna vers Chiffonnette et la regarda dans les yeux.

— ... nous te promettons de suivre les convictions profondes de l'Arbre à Bulles. Dans le projet que nous avons formulé, il était juste question d'amélioration, pas de remplacement. La culture des vers à soie...

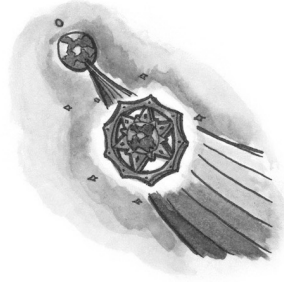
Zyeudor interrompit son élève qui, ces derniers temps, devenait intarissable sur ce sujet.

— J'ai bien entendu ce que tu viens de me dire et j'en suis heureux. Allez, filez manger, le cours est fini et n'oubliez pas de revenir tout à l'heure si vous voulez voir les étoiles de plus près.

Meg soupira. « Oui, c'est une bien lourde tâche que de diriger une communauté, de faire les bons choix tout en respectant chacun. Ils devront être forts. »

Elle entendit la tondeuse et se leva pour regarder Apollinaire arpenter le terrain de long en large, derrière sa machine du Monde des Gnômes ! Il avait travaillé fort ce matin lui permettant d'avancer dans son roman... Quel compagnon de vie formidable ! Elle fit une pause et alla préparer le dîner. Elle aimait beaucoup cuisiner. Apo se régala toujours des Cannellonis gratinés de Meg, une recette bien à elle. Quand il servit le café, avec un petit sourire entendu il prit les chapitres écrits fraîchement du matin et alla s'asseoir sur le patio.

Meg sentait que sa main n'allait pas assez vite. Ses idées se bouscuaient tellement dans sa tête qu'elle prit quelques respirations pour se calmer. Elle adorait cette sensation qu'elle ressentait en pleine création. C'était comme un grand bonheur qui l'envahissait. Elle se sentait légère comme une plume voyageant au grès du vent d'un Monde à l'autre, accompagnant ses personnages. Elle souffla.



Le Monde des Licornes

— Regarde, dit Astredujour à sa sœur, j'ai retrouvé mon livre sur les Licornes. C'est celui que Papa m'avait acheté lorsqu'il était allé chercher le fil de soie dans le Monde des Fées.

— Voyons, Astredujour, tu n'y penses pas ! Ce sont des histoires pour les enfants écrites par les Fées.

— Ah oui ! Alors, écoute : il est dit qu'avant dans l'Autre Monde vivaient les Licornes. Quand tout à coup, la pluie se mit à tomber, tomber. Il y eut tant de pluie que l'on ne voyait plus le sol. Un Homme de l'Autre Monde qui aimait beaucoup les animaux, construisit alors un immense bateau sur une colline et fit monter à bord les animaux. Comme la pluie continuait de tomber, la colline fut bientôt submergée par l'eau et le bateau vogua sur les flots. Mais nos Licornes qui adoraient s'amuser n'écoutèrent pas les consignes de cet Homme et il partit sans elles. N'ayant nulle part où aller, elles se mirent à voler, voler si haut, si loin, qu'elles découvrirent grâce à la poussière d'Étoiles, le Monde de la Magie !

Il s'arrêta triomphant, et les yeux brillants.

— Et tu penses que c'est la vérité ! lui dit Chiffonnette un peu moqueuse. Nous verrons bien demain... Auras-tu le courage de raconter ça à Zyeudor ?

Par défi, Astredujour lui répondit :

— Oui, et nous verrons qui a raison.

Les défis entre eux n'étaient pas rares, mais toujours très amicaux.

Zyeudor ne put s'empêcher de sourire au récit d'Astredujour.

« Ah ! Ces Fées ! pensait-il, toujours d'aussi bonnes conteuses. »

— Le récit est parti de faits réels, car il est vrai que les Licornes vivaient dans l'Autre Monde. À la suite de quels événements sont-elles venues dans le Monde de la Magie... nous le verrons tout à l'heure, mais ce déluge, c'était bien imaginé !

— Alors tu ne penses pas que ce soit une histoire vraie ! s'étonna Astredujour un peu déçu.

— Les Fées écrivent tellement d'histoires fantastiques, de contes... Elles les vendent dans l'Autre Monde. Il paraît que les enfants des Hommes les adorent. Elles en gardent pour le Monde de la Magie et je vois qu'elles ont aussi du succès avec vous !

— Oh ! Pas avec moi, se défendit Chiffonnette. Je lui avais dit que ce n'était qu'une histoire.

Zyeudor eut alors une idée.

— Venez avec moi, nous allons chercher une Bulle dans notre arbre qui raconte la venue des Licornes dans le Monde de la Magie. Cela vous fera un bon exercice. Depuis que nous avons commencé à parler des différents Mondes, nous avons un peu abandonné les autres pratiques.

Ils allèrent se promener dans l'Arbre à Bulles passant d'une branche à l'autre sans succès. Quand tout à coup, Chiffonnette s'arrêta :

— Celle-ci !

Zyeudor se fiait à son intuition.

— Prends- la, et lis-la pour nous, si tu veux bien.

Chiffonnette prit la bulle dans le creux de ses deux mains et celle-ci s'ouvrit laissant s'échapper une fumée multicolore faite d'arabesques qui semblaient exécuter une danse en s'élevant dans le ciel pour se fondre finalement dans les nuages.

— Ce que j’ai lu était bien surprenant, dit-elle alors en reprenant son souffle. Connais-tu l’histoire des Licornes, Grand-Père ?

— Oui, car elle nous concerne tous !

— Vas-tu enfin nous dire ce que tu as lu, lui dit Astredujour un peu impatient.

— Oui, voilà. Il y a des milliers d’années, bien avant que l’Arbre à Bulles n’existe, beaucoup d’entre nous vivaient dans l’Autre Monde. Apparemment, nous vivions en harmonie avec les Hommes, nous rendant service mutuellement. Nous, les Lutins étions déjà spécialisés dans les plantes médicinales. Les Fées et les Licornes, elles, faisaient parties des grandes traditions humaines et elles étaient respectées et adorées... Jusqu’au jour où les Hommes se tournèrent vers d’autres idoles faites de pierres, de métal. Ils appelèrent ça : RELIGION et chassèrent non seulement les Fées et les Licornes, mais aussi les Lutins, les Gnomes et les Dragons.

Les seuls à être restés et à y vivre encore sont les Magiciens. Une partie est venue vivre dans la Monde de la Magie avec nous pendant que les autres se sont adaptés aux demandes des Hommes. Ce qu’ils sont bizarres, ces Hommes, termina Chiffonnette songeuse.

— Je trouve que mon histoire était bien moins triste, finit par dire Astredujour.

— Moi, je ne la trouve pas triste du tout, car cela nous permet aujourd’hui de vivre avec des êtres semblables à nous, loin de toutes les querelles qu’a apportées cette fameuse RELIGION. Quelle place aurions-nous eue dans tout cela ?... conclut Zyeudor. Venez, nous allons remonter pour que Chiffonnette puisse se reposer un peu.

— Je ne suis pas trop fatiguée, je t’assure Grand-Père, dit-elle en bâillant à se décrocher la mâchoire.

Il leur offrit une petite collation et un verre de jus de pousses de sapin, un excellent remontant.

Quand Chiffonnette eut l'air d'aller mieux, Zyeudor reprit son cours.

— Le croiriez-vous, si je vous disais qu'il existe, dans le Monde des Licornes, des Arcs-en-ciel qui guérissent ?

— Des Arcs-en-ciel qui guérissent ? dit Chiffonnette sceptique.

— Mais qui guérissent de quoi ? demanda Astredujour de plus en plus intéressé.

— Eh bien, qui guérissent de la morosité. On peut en donner après une longue maladie, ou lorsqu'on se sent seul, ou qu'on a perdu un être cher et qu'on a l'impression que plus rien ne compte, que plus rien ne vaut la peine d'être vécu. Alors tu peux avoir recours à un Arc-en-ciel.

— Est-ce que cela se prend comme une potion ? demanda Astredujour.

— Ni potion, ni tisane, ni cataplasme...

Chiffonnette avait la bouche ouverte en rond et les yeux écarquillés tant elle était surprise :

— Mais alors, comment cela peut-il guérir ?

— Par la vue. Ils soignent par la vision.

Zyeudor marqua un temps d'arrêt pour leur laisser le temps de réaliser.

— Il suffit de l'installer chez soi. D'abord, cela égaye la maison par ses couleurs, mais en plus lorsqu'on est en état de morosité, on dit que l'on broie du noir. Eh bien, les couleurs de l'Arc-en-ciel remplacent le noir qui s'était installé en nous. Toutes ces couleurs nous redonnent du courage pour continuer à vivre, à aimer, à travailler. C'est un excellent soutien.

Astredujour et Chiffonnette n'en croyaient pas leurs petites oreilles de Lutins. Ils n'avaient jamais entendu parler de cela dans leur apprentissage.

— Et toi, Grand-Père, tu en as sûrement déjà vu... n'est-ce pas ? dit alors Chiffonnette plus clairvoyante que jamais.

— Oui, effectivement, pour en parler aussi bien, il faut l’avoir essayé. Je suis allé en chercher un pour mon épouse lorsque notre fils a choisi de partir voyager. Elle était très triste et pleurait beaucoup. Rien, ni personne ne pouvait la consoler, pas même l’amour que j’avais pour elle. Cela s’est montré très efficace et Fleurdecoquelicot a retrouvé sa joie de vivre.

Il existe aussi d’autres remèdes uniques au Monde des Licornes, mais on ne peut les transporter.

— Ah oui ? Mais comment les prend-on alors ? demanda Astredujour toujours très intéressé par les potions et les remèdes.

— Il faut que le malade se déplace dans le Monde des Licornes.

— Pourquoi ne peut-on pas transporter les remèdes ? demanda Chiffonnette de plus en plus étonnée par le Monde des Licornes.

Zyeudor avait une petite lueur malicieuse dans les yeux quand il répondit :

— Parce que ce sont des flocons de neige ! Mais des flocons de neige à qui l’on donne, grâce à une formule magique, certains pouvoirs guérissants. Ils deviennent alors comme cristallisés, et lorsqu’on les prend comme remède, il faut les sucer comme une sucrerie.

— Génial ! dirent en chœur ses deux élèves avec leur âme d’enfants gourmands.

— De plus, il faut savoir qu’ils ne soignent que les petites maladies infantiles. Il en existe même qui ne soignent rien du tout. Ils sont juste là pour le plaisir, termina Zyeudor devant le sourire béat des enfants.

Astredujour sortit le premier de sa rêverie.

— Dans mon histoire, il est dit que les licornes volent. Ça, je le savais, car c’est la poussière d’étoiles lors de leurs vols que nous récupérons... Mais jusqu’où peuvent-elles voler, Grand-Père ?

— Vous savez qu’elles sont venues de l’Autre Monde comme nous, mais c’est grâce à elles si nous pouvons voyager... dans le temps.

Zyeudor marqua un temps d’arrêt volontaire pour voir les réactions de ses élèves. Astredujour qui hochait de la tête machinalement en écoutant les paroles de Zyeudor, s’arrêta comme figé.

Chiffonnette qui ressentait maintenant la fatigue de la lecture de la bulle, était visiblement moins attentive, mais tourna la tête vivement aux paroles de Zyeudor.

Ils avaient tous les deux les yeux qui leur sortaient de la tête et si cela avait pu être, les oreilles aussi !

— Quoi ! Quoi ! Quoi ! Qu’est-ce que tu as dit, Grand-Père ? dirent-ils à l’unisson.

Zyeudor assez satisfait de l’effet produit, leur répondit tranquillement :

— Les Licornes ont le pouvoir de... *voyager dans le temps*. Il suffit d’aller à l’agence de voyages et en échange de deux ou trois préparations médicinales, cela dépend de la longueur du voyage, vous pouvez aller à l’époque que vous voulez.

— Mais alors, si on peut voyager dans le temps comme on veut, pourquoi ne fait-on pas plus de voyages que cela ? demanda Astredujour intrigué.

— Parce qu’il y a un autre prix à payer, c’est celui du temps. Si tu fais un voyage dans le temps qui dure trois jours, il va être compté dans ton temps de vie le double soit six jours.

— C’est tout ! Mais ce n’est rien du tout, dit Astredujour qui était toujours aussi enthousiasmé par ces voyages.

— Oui, cela ne paraît pas, mais certains ont beaucoup voyagé, ont abusé de ces sauts dans le temps et ont vu leur durée de vie réduite de moitié. Au dernier moment, ils se sont rendu compte de ce qu’ils avaient fait et ont laissé des écrits pour que d’autres ne fassent pas la même erreur. Il me semble que le moment est venu pour toi de lire ce manuscrit.

Zyeudor se leva et se dirigea vers la bibliothèque. Il tira un tiroir sous une étagère et en sortit le manuscrit. Il n'avait pas de couverture et ressemblait plus à quelques feuilles jaunies reliées ensemble.

Astredujour ne disait plus rien et prit les pages que Zyeudor lui tendait.

— Tiens, emporte-le, et surtout prends-en grand soin. C'est assez pour aujourd'hui, nous terminerons le Monde de la Magie demain. Faites de beaux rêves !

— Merci, Grand-Père et bonne nuit, dit Chiffonnette en se dirigeant vers la porte.

Astredujour, lui, ne dit rien. Sa sœur le lui fit remarquer lorsqu'ils furent dehors.

— Est-ce que tu es fâché après Zyeudor ?

— Oui, car je trouve parfois que Zyeudor ressemble à un vieux rabat-joie. Moi, je trouve cela extraordinaire de voyager dans le temps. Pas toi ? lui demanda Astredujour retrouvant son enthousiasme.

— Visiblement, nous sommes des jumeaux avec des personnalités et des centres d'intérêt différents. Même si nous nous entendons très bien, nous avons des perceptions différentes des choses de la vie. Car je ne vois pas l'intérêt d'aller voyager dans le passé sans arrêt, ou sans raison précise. Je vais te laisser lire le manuscrit que Zyeudor t'a prêté, et ensuite viens me voir, nous pourrons en reparler. Qu'en dis-tu ? lui dit-elle en penchant légèrement sa tête de côté, comme à chaque fois qu'elle avait quelque chose à lui faire accepter.

— D'accord, et dis à Maman que je ne rentrerai pas de bonne heure... Je vais aller lire sur une branche, seul... J'ai besoin de tranquillité pour mettre de l'ordre dans mes idées.

Chiffonnette l'embrassa affectueusement sur la joue, puis descendit tranquillement vers la maison.

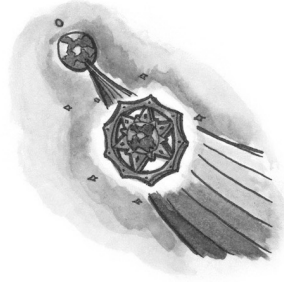
« Lui aussi doit mettre de l'ordre dans ses idées. » Meg souriait quand elle entendit Apo rire sur le patio ! Il rentra et lui dit :

— Extra tes Dragons ! J'ai des idées de noms en « i » comme Mizenpli, Pissenli. Je savais que tu aimais les pâtes, mais au point de les caser dans ton roman. Tu es géniale !

— Tiens, je viens de terminer les Licornes. Je vais faire apparaître le Monde des Magiciens avec mon crayon magique et nous partirons chez Suzy après. Ça te va ?

— Oui, oui, dit Apo déjà parti dans le Monde des Licornes.

Avant de commencer à écrire, Meg leva son crayon et chercha une formule magique : Abracadabra ! Bof ! Elle loucha sur son petit carnet : Ogatalagatalo ! Voilà un joli nom de Magicien !



Le Monde des Magiciens

Le lendemain matin, Astredujour arriva avec le manuscrit sur les voyages dans le temps. Il avait passé une partie de la nuit à le lire.

— Tu l’as déjà terminé ! lui dit Zyeudor surpris. Je savais que cela t’intéresserait...

— Oui, et je comprends bien mieux à présent ce que tu m’as dit hier. Effectivement, il ne faut faire des voyages dans le temps que lorsque c’est nécessaire.

En disant cela, Astredujour avait l’air beaucoup plus serein que la veille.

— Ta réflexion est digne d’un sage, lui dit Zyeudor, fier de lui.

— Dis-nous, Grand-Père, est-ce que les cours seront bientôt terminés ? demanda Chiffonnette.

— Non, qu’est-ce qui te fait penser à cela ? dit Zyeudor avec un petit sourire qu’il essayait de cacher avec sa main.

— Parce qu’il ne nous reste plus que le Monde des Magiciens à aborder et nous aurons fini ! répondit-elle.

— Comme tu as l’air pressée, Chiffonnette, malheureusement, il nous reste toute une partie pratique avant le stage ainsi que l’observation des étoiles et des planètes avec le télescope. Il y en a bien encore pour six mois...

— Six mois ! dit-elle alors visiblement impatiente de partir.

— Eh, Oui ! Mais tu verras, cela passera très vite. Nous devons nous préparer pour le passage de la comète Dubalai. Nous allons avoir tout un tas d'observations à faire et de données à retranscrire... et ça, crois-moi ça va être un travail très prenant. Fais-moi confiance, tu seras à la veille de partir sans t'en rendre compte.

Chiffonnette ne répondit à Zyeudor que par un petit « Hum ! Hum ! »

— Bon, pour commencer aujourd'hui, notre cours sur le Monde des Magiciens, Astredujour, veux-tu nous lire ça, s'il te plaît ?

Il lui tendit un petit livre bleu et doré et lui désigna les dernières pages à lire.

Astredujour commença :

« Tout au début, où les Magiciens arrivèrent dans leur Monde, il n'y avait rien. Ils essayèrent de faire de la Magie, mais rien ne se produisait : ni formule magique, ni incantation, ni enchantement. Ils trouvèrent un gros rocher sur lequel était inscrite une phrase :

*JE SUIS ET SERAI TOUJOURS
UN MAGICIEN D'UN JOUR
QUAND J'AURAI FINI DE PRONONCER
CETTE FORMULE MAGIQUE
APPARAÎTRA ALORS UN MONDE FÉERIQUE.*

Tous avaient essayé, mais aucun n'avait réussi.

Ils se préparaient à quitter ce Monde lorsqu'un Magicien, vêtu d'une grande cape bleu nuit et d'un chapeau doré avec l'Étoile Bleue du Matin dessus, arriva.

Il prit sa baguette magique, la posa au sol et leva ses deux bras vers le ciel. Puis il les dirigea vers le rocher et lu d'une voix qui fit trembler le Monde, la phrase qui y était inscrite.

Il y eut des explosions partout et les Magiciens qui s'étaient réunis autour de l'étranger eurent l'impression que c'était la fin du Monde des Magiciens. En fait, c'était exactement le contraire : ils étaient en train d'assister à la création de leur Monde. Des arbres apparurent, des rivières se mirent à couler, les fleurs à pousser partout et toute la magie se mit à fonctionner.

Le créateur du Monde des Magiciens s'appelait Kadabra et vécut très longtemps. Il protégea ce Monde des invasions de Magiciens venus de l'Autre Monde. Ils n'étaient pas toujours très amicaux et surtout essayaient d'implanter la Magie Noire.

À sa mort, personne ne prit la relève tout de suite et le Monde des Magiciens fut livré à lui-même. La Magie Noire entra dans ce Monde et n'en sortit jamais. »

Tout se chamboulait dans la tête d'Astredujour et apparemment ce n'était pas mieux dans celle de Chiffonnette.

Zyeudor les observait et il savait que les questions allaient bientôt fuser. Il aimait par-dessus tout les amener à réfléchir, car ce serait leur lot quotidien toute leur vie ensuite. L'attente ne fut pas longue.

— À qui appartenait ce petit carnet, Grand-Père ? demanda Astredujour.

— À Kadabra, répondit juste Zyeudor attendant la suite des réflexions d'Astredujour.

— Mais cette dernière phrase : « À sa mort, personne... » n'est pas écrite comme le restant du texte, comme si... une autre main avait sculpté ces mots. Ils sont en relief, on peut les toucher...

Chiffonnette qui ne comprenait pas les paroles de son frère, prit le carnet. Elle posa ses doigts sur le papier et ils se mirent à bouger tout seuls comme « par enchantement ».

Tout d'abord, Zyeudor fut un peu surpris par le déroulement du cours puis quand il vit le regard de Chiffonnette s'illuminer pour devenir aussi vert qu'une émeraude, il comprit qu'elle avait une intuition divinatoire...

Elle enleva ses mains du carnet et dit alors :

— Cette phrase a été écrite par Kadabra lui-même, mais depuis le Monde des Cendres.

— Oui, c'est un privilège accordé aux très grands Magiciens, dit Zyeudor avec emphase comme pour donner une certaine portée à ses paroles.

— Moi, dit Chiffonnette, j'ai ressenti comme un avertissement, une mise en garde contre la Magie Noire : « Elle est là, présente. Vous aurez à l'affronter. Gardez-la en tête. »

— Kadabra est un sage et il vous donne là un excellent conseil. Cela vous sera utile lors de votre voyage. Sachez que la Magie Noire n'est pratiquée que par une minorité de Magiciens et qu'ils ont réussi à enrôler quelques Fées, mais c'est tout.

— Justement, dit Astredujour, je me demandais pourquoi il n'y avait pas un plus grand engouement pour la Magie Noire ? Si je me fie à l'âge de la création de notre Arbre à Bulles, Kadabra a vécu approximativement il y a 3 800 ans... ?

Zyeudor acquiesça suivant avec intérêt le raisonnement de son élève.

— Et pendant toutes ces années, il n'y a pas eu plus de Magiciens, Fées, Lutins, Gnomes ou même Licornes qui se sont intéressés à la Magie Noire ? Pourquoi ?

Zyeudor prit son temps pour répondre.

— Parce que, lorsque l'on connaît les conséquences de celle-ci... La Magie Blanche, comme nous le savons, est là pour soigner, apporter la joie, le bien.

La Magie Noire, elle, emporte toute ta vitalité, ta joie de vivre, tes bonnes pensées. Elle fait appel au Monde des Cendres, et lorsque tu réveilles un mort ou plusieurs, cela les rend grincheux et ils sont capables de générer alors des forces MILLE fois plus fortes que celles utilisées dans une Magie Blanche, n'entraînant alors que misère et désolation.

Il faut savoir que la Magie Noire est recherchée par ceux qui rêvent de dominer les autres. Ils veulent un pouvoir qui leur permettra de devenir des dictateurs... Souvenez-vous de

Grainedezoizo ! Bref, dans le Monde de la Magie, il y a un désir de vivre en PAIX, et en HARMONIE, ce que la Magie Noire ne permet pas d'atteindre. C'est pour cela qu'il n'y a qu'une toute petite minorité de Magiciens et de Fées qui pratiquent cette Magie.

— Mais s'ils venaient à se mettre tous ensemble et à unir leurs forces ? Que se passerait-il ? demanda Chiffonnette qui n'en avait pas perdu une miette.

— Cela a été envisagé à une époque, mais chaque membre était tellement avide de pouvoir qu'ils n'ont pas été capables de s'entendre et chacun est retourné dans son antre.

Astredujour restait songeur et cela intriguait un peu Zyeudor qui poursuivit :

— Je pense qu'il est si facile de se servir de la Magie à des fins méchantes, que le défi de toute une vie est au contraire de ne pas céder à la facilité et d'aller de l'avant en développant le bien autour de nous.

Il fit une pause puis reprit :

— Si je vous tiens ce genre de discours, c'est surtout parce que vous n'avez jamais été en contact avec des gens qui ont cette tournure d'esprit et que je voudrais juste que vous y réfléchissiez pour être prêts quand vous en rencontrerez.

Zyeudor, qui ne voulait pas les abrutir avec toutes ses recommandations, enchaîna avec la suite de son cours.

— Il faut savoir que tous les autres Magiciens utilisent la Magie à de bien « meilleures » fins, si je puis dire.

Zyeudor pouffa de rire sous le regard interrogateur de ses deux élèves.

— Excusez-moi, mais je trouvais ça si drôle... Bien, je vous explique. Les Magiciens utilisent leur Magie pour faire apparaître de la nourriture. Vous comprenez le jeu de mots... « meilleures »...

Astredujour et Chiffonnette sourirent en guise de réponse à Zyeudor. La blague était bonne, mais expliquée un peu tardivement paraissait moins drôle.

— Ils sont les seuls du Monde de la Magie à organiser des banquets, des fêtes, de grands repas...

— Mais quel genre de nourriture font-ils apparaître ? demanda Chiffonnette ne laissant pas le temps à Zyeudor de finir sa phrase.

— Eh bien ! Des gâteaux de toutes sortes avec de la crème, avec des fruits, des rôtis, des pâtés, des tourtes, des biscuits, des sucreries... Tout ce que nous ne pouvons pas faire nous-mêmes.

Rien qu'en écoutant Zyeudor, il leur venait l'eau à la bouche.

— Ça a l'air si bon, pourquoi ne viennent-ils pas chez nous ? demanda Chiffonnette.

— Parce que ce n'est pas gratuit. En guise de paiement, nous leur donnons des plantes assez rares qui ne poussent que tous les dix ans quand trois planètes de notre système s'alignent. Cela donne certains pouvoirs aux plantes. Tu comprends maintenant pourquoi nous ne leur demandons pas souvent de venir ?

— Nous ne pourrions pas leur donner autre chose en échange ? interrogea Astredujour aussi gourmand que sa sœur.

— Non. Notre « monnaie » est nos plantes. Il n'y a pas d'argent dans le Monde de la Magie, nous fonctionnons par échange. Les Fées ont la soie, les Gnomes leurs inventions, les Licornes leurs voyages, les Magiciens leur nourriture, et les Dragons leurs essences d'arbres rares qu'ils cultivent jalousement. Chacun paie avec ce qu'il a.

— Je ne voudrais pas changer de sujet, mais une question me trotte en tête depuis tout à l'heure. Quand j'ai touché le carnet de Kadabra, j'ai eu la nette impression qu'il était devin... Est-ce que je me trompe, Grand-Père ? demanda Chiffonnette qui avait ce regard qui ne regarde personne ou bien au travers des gens.

— Tu ne t'es pas trompée, j'allais vous en parler. Effectivement, il y a une toute petite minorité de Magiciens qui ont des dons divinatoires.

— Est-ce qu'ils se servent de l'astrologie comme nous ? intervint Chiffonnette plus intéressée que jamais.

— Non, eux sont des voyants. Ils ont la faculté de projeter des images, donc ils voient directement ce qui peut arriver. Moi, je l'ai déjà vu faire dans une grande bassine de cuivre, remplie d'eau. Des images apparaissaient dans l'eau. Il y en a qui font ça dans des boules en cristal, ce sont souvent des voyageurs, car c'est très pratique à transporter. Cela reste impressionnant.

— Leur suffit-il d'avoir un Don, Grand-Père ? intervint alors Astredujour.

— Non, car comme tous les Dons, cela demande beaucoup de travail intérieur, de concentration et tous n'y parviennent pas. Le meilleur que je connaisse s'appelle Ogatalagatalo. Je l'ai connu quand je faisais mon voyage et il est vraiment exceptionnel.

Zyeudor se perdit quelques instants dans ses souvenirs.

— Avez-vous d'autres questions ou bien des précisions à me demander ?

Il haussa ses sourcils blancs en forme d'interrogation.

Ses deux élèves ne répondaient pas, ils se concentraient sur ce qu'ils avaient appris. Quand tout à coup, Astredujour dit d'un trait :

— Si les Magiciens font apparaître de la nourriture, pourquoi les Dragons ne passent-ils pas par eux pour leurs spaghettis ?

— Je vois que tu écoutes bien les cours, Astredujour. Mais c'est tout simplement parce que les Magiciens ne savent pas les préparer correctement. J'ai entendu dire par des Dragons qu'ils les faisaient trop cuire les rendant encore plus mous... immangeables ! Toujours d'après les Dragons. Bien, est-ce tout pour aujourd'hui ?

Ils firent signe « Oui » de la tête.

— J'ai une bonne nouvelle, notre cours sur le Monde de la Magie est terminé. Demain, c'est congé... jusqu'à la tombée de la nuit.

— Nous allons commencer les relevés pour le passage de la comète Dubalai. Allez, à demain soir !

Chiffonnette et Astredujour étaient si contents d'avoir une journée de congé qu'ils sautèrent au cou de Zyeudor pour l'embrasser. Puis ils partirent radieux.

Zyeudor était de très bonne humeur. Il était assez satisfait des cours qu'il leur avait donnés. Il se demandait malgré tout quel impact cela pourrait avoir dans leur perception de la vie. Car... comment savoir ce qu'un élève a retenu d'un enseignement ?

Il soupira d'aise, se disant qu'il avait encore quelques années devant lui pour le voir.

Il s'installa sur la galerie, car pour lui, il n'y avait pas de congé... le soleil allait se coucher comme tous les jours, et il sortit son petit carnet sur lequel il notait ses observations.

Ça y est ! Meg venait de terminer les Mondes. Elle alla prendre une douche et se prépara pour aller chez sa sœur. Apo l'embrassa tendrement dans le cou, la félicitant encore pour son imagination. Il était sincère et avait beaucoup de plaisir à lire ce roman !

La soirée donna un répit à Meg. Elle avait demandé à Apo de ne pas parler de son histoire tant qu'elle ne serait pas finie.

Le nouveau copain de Suzy avait l'air « moins » perdu que ceux qu'elle avait fréquentés jusqu'à présent. Meg l'avait observé toute la soirée et elle trouvait qu'il ressemblait à Grainedezoizo, profitant de sa sœur et buvant plus que de raison !

Quand elle se leva le dimanche matin, elle pensait à son prochain chapitre en buvant son Café.

— Je vais avoir besoin de faire un croquis pour m'y retrouver.

— As-tu besoin d'aide ? demanda Apo.

Cela fit sursauter Meg.

— Qu'y a-t-il ??

— As-tu besoin d'aide pour ton croquis ? Tu as parlé tout haut ! dit-il avec un brin de moquerie dans la voix.

— Non, merci. Il faut juste que je fasse une carte du ciel, car les jumeaux vont commencer les observations en vue du passage de la comète.

— De Halley ?

— Non, Dubalai ! répliqua Meg en riant. Mais je n'ai pas encore les noms des planètes, cela va être un peu plus long à démarrer.

— Veux-tu garder celles qui sont déjà dans le ciel et leur trouver de nouveaux noms ?

— Non, tant qu'à faire je voudrais les inventer. Ce sera plus drôle !

— Veux-tu des idées ? dit alors Apo toujours prêt à l'aider.

— Oui, pourquoi pas, mais c'est moi qui décide de ce que je mets dans mon histoire, dit-elle le plus fermement possible.

Puis elle lui sourit. Elle savait bien qu'il le faisait de bon cœur, sans aucune arrière-pensée.

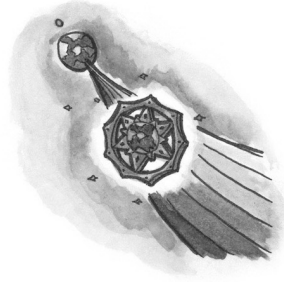
— Allons-y.

Ils passèrent une partie de la matinée à chercher des noms, des caractéristiques, des distances. Et finalement, Meg avait un croquis détaillé du ciel vu du Monde de la Magie entre les mains.

Apollinaire partit pour le reste de la journée aider son ami Bertrand à construire une pergola en arrière de sa maison.

Meg se prépara un café et commença.





La comète Dubalai

On était à la fin de l'été, Chiffonnette et Astredjour en avaient profité pour aller se baigner au lac. Ils avaient fait une sieste dans l'après-midi, car ils allaient être éveillés une bonne partie de la nuit. Lorsqu'ils montèrent chez Zyeudor ce soir-là, ils étaient un peu chargés, car ils apportaient chacun un tabouret. Dans la salle du télescope, c'est à peu près tout ce qui pouvait rentrer. Elle était vraiment minuscule.

Ils s'installèrent alors que la nuit était déjà bien avancée. On apercevait la Lune dans le ciel, celle que les anciens appelaient Fleurdortie à cause de sa couleur blanche.

Zyeudor leur expliqua comment allaient s'organiser toutes les nuits jusqu'au passage de la comète.

— Tout d'abord, vous observerez un jour sur deux. Pendant que l'un observe, l'autre prend des notes. Puis nous aurons à tout recopier dans le Grand Livre de l'Astronomie. C'est un évènement, car cette comète Dubalai revient régulièrement tous les 97 ans. Nous pouvons ainsi comparer la position des planètes et des étoiles par rapport à son dernier passage.

— Il y a 97 ans... mais tu l'as déjà vue alors Grand-Père ? dit Chiffonnette avec une certaine admiration dans la voix.

— Oui, une fois, j'étais déjà Patriarche. Les derniers relevés ont été faits par moi, dit-il non sans une certaine fierté.

— À quoi ça ressemble une comète ? demanda Astredujour intrigué.

— À quoi ça ressemble ?... Moi, je dirais, à une grosse boule en feu avec une grande queue qui la suit. Elle file très, très vite dans le ciel, si vite qu'on a l'impression qu'elle va s'écraser sur nous, sur tout le Monde de la Magie ! Mais ce n'est qu'une impression... elle passe son chemin... et revient 97 ans plus tard.

Cela laissa Astredujour et Chiffonnette sans voix, imaginant la comète.

— Fleurdecoquelicot, ma femme, elle, trouvait que cela ressemblait plus à la tête d'une femme avec sa longue chevelure derrière elle.

— Moi, en tout cas, j'ai hâte de la voir, dit Chiffonnette les yeux brillants.

— Cela nous laisse 165 jours pour observer le ciel avant son passage. Allons-y, si vous le voulez bien, leur dit Zyeudor en les invitant à prendre place.

— Je commence, ça te va Astredujour ?

— Oui, sans problème.

Chiffonnette s'installa et plaça son œil au bout de la lunette. Elle commença à regarder.

— Voyons... Est-ce que je dois répertorier tout ce que je vois, Grand-Père ?

— Oui, s'il te plaît, Chiffonnette.

— Bien. Commençons par Gomarap, la planète rose. Elle est à 18 mesures de Gouette.

Elle tourna une manivelle pour faire la mise au point...

— Oh ! Oh ! J'ai bien l'impression qu'il y a une fête sur Gouette. Je vois la ribambelle des 28 petites boules qui constituent la planète, qui ondule dans tous les sens... Tu notes ?

— Oui, oui, dit Astredujour concentré.

— Ensuite, je vois Galanos et ses trois lunes. Voyons... Flic est à 2,5 mesures de Galanos, Trouk à 8,9 et Vamp à 7,3 mesures. Galanos, elle, est à 42 mesures de Fleurdortie.

Zyeudor les interrompit :

— Je vois sur mon agenda, que c'est aujourd'hui, la fête de la naissance de la planète Gougette... Voilà pourquoi ça bouge !

— Je vais le marquer en marge de mes notes, dit Astredujour.

— Astredujour, voudrais-tu vérifier les mesures des lunes de Galanos, s'il te plaît ? demanda Chiffonnette.

— Je vais le faire lorsque tu auras fini tes observations, si ça ne te fait rien, lui répondit ce dernier.

— Non, non. Ah ! Voilà Zaparole, la planète qui chante. On dirait qu'à cette heure-ci, elle dort.

— Ne t'y fie pas Chiffonnette, dit alors Zyeudor. Elle se met à chanter lorsqu'on s'y attend le moins. Heureusement, on est trop loin pour l'entendre. Il est difficile de l'éviter lorsqu'on s'envole à dos de Licorne, par exemple. Si elle en repère une, elle se fait un plaisir de lui sortir tout son répertoire !! Le plus terrible dans tout cela... c'est qu'elle chante faux !

Astredujour et Chiffonnette avaient fait tous les deux une grimace compatissante.

Chiffonnette reprit position, l'œil collé au bord du télescope.

— Bien, « notre chanteuse de foire » est à 53 mesures de Gomarap et à 37,5 de Fleurdortie. Tu t'y retrouves ?

— Il me manque une mesure de référence : celle de Fleurdortie par rapport à nous. Cela me donnerait une base pour calculer leurs positions à toutes, dit Astredujour en se grattant comme pour mieux réfléchir.

Zyeudor, qui n'était pas intervenu dans le travail de mesures de ses élèves, fut assez content de la réflexion d'Astredujour.

— Des nuages envahissent le ciel, Zyeudor... Je pense qu'ils vont nous gêner dans notre travail.

— Nous allons arrêter là pour ce soir, dit Zyeudor. Vous avez fait du bon travail. Maintenant, allons retranscrire cela dans le Livre de l'Astronomie.

Il l'avait ouvert sur la petite table en arrière. Comme la dernière fois, il alluma sa bougie et toute la pièce fut inondée de lumière. Astredujour, assis sur son tabouret, avait l'air affairé.

— Viens avec les notes, Astredujour, lui dit Chiffonnette.

— Oui, oui, j'arrive... je finis... de calculer... les positions des... planètes... les unes par ra... rapport aux autres, et je les place... sur mon... sur mon... dessin ! Voilà ! J'ai terminé !

Assez satisfait de lui, il montra le dessin à sa sœur et surtout à Zyeudor.

Ce dernier se mit à marmotter, son doigt passait d'une planète à l'autre sur le papier. Cela dura quelques minutes et aucun des deux élèves n'osa intervenir. Et tout à coup, le doigt de Zyeudor se leva et un sourire satisfait illumina son visage :

— Excellent ! C'est excellent ! Je ne te connaissais pas ce talent, Astredujour.

— Moi, non plus, `répondit-il un peu gêné. Il faut dire que c'est la première fois que nous prenons de réelles mesures.

— Et toi, Chiffonnette, bravo pour tes mesures, tu as un bon coup d'œil !

Elle se mit à rougir, elle aussi, et dit un petit « merci » presque inaudible.

C'est dans une ambiance enthousiaste qu'ils inscrivent leurs résultats dans le Grand Livre de l'Astronomie. Leurs noms apparurent pour la première fois dans l'histoire de l'Arbre à Bulles. Lorsqu'ils redescendirent se coucher, il était deux heures du matin et ils étaient fatigués, certes, mais étaient portés aussi par un sentiment unique de fierté, d'appartenance : ils étaient entrés dans la lignée des Patriarches !

— Puisque demain nous ne travaillons pas, je vais reprendre mes livres d'astronomie pour en lire un peu plus sur ces planètes, dit Astredujour avant de se coucher.

Chiffonnette lui répondit du fond de son hamac un « oui, oui » machinal, car en fait elle venait de s'endormir... elle allait rejoindre les étoiles !

Les jours qui suivirent se ressemblèrent beaucoup, même si les mesures changeaient chaque jour. Le 24^e jour avant le passage de la comète, Astredujour était à l'observation et Chiffonnette prenait des notes.

— Il y a quelque chose d'étrange... on dirait que Zaparole, Fleurdortie et Galanos vont se retrouver alignées d'ici... voyons, si je regarde là...

Il bougea de petites manettes sur le côté et fit une mise au point.

— ... Oui, d'ici deux jours ! Ce serait pour après-demain...

Il releva la tête et se tourna vers Zyeudor :

— Est-ce possible, Grand-Père ?

— Oui, nous l'attendions, dit-il simplement sans plus d'explication.

Ce fut Chiffonnette qui réagit :

— Est-ce que ce ne serait pas ce fameux jour qui n'arrive que tous les dix ans et qui permet la cueillette de ces plantes rares que réclament les Magiciens pour un de leur fabuleux repas magique ? Dis-le-nous Grand-Père si c'est ça, le harcela-t-elle toute excitée.

— Oui, oui, c'est bien cela. Tu as deviné juste. J'ai des élèves bien trop attentifs et bien trop intelligents pour qu'on puisse leur dissimuler quelque chose !! dit-il en souriant.

— Mais nous partons bientôt... nous n'aurons pas le temps de participer à ce banquet... C'est bien dommage ! Moi, qui rêvais de goûter aux desserts des Magiciens ! Tu ne dis rien, toi, Astredujour ? lui demanda Chiffonnette désespérée.

— Moi, je calcule que si la comète passe dans 24 jours, nous ne partons pas avant 40 jours... Alors, compte ! Je pense, au contraire, que nous pourrions avoir un joli banquet pour notre départ... pas vrai Grand-Père ?

— Tu es perspicace et c'est important que vous n'ayez pas les mêmes forces, mais qu'au contraire, vous vous complétiez si bien. Quand l'un s'égare... (il regarda Chiffonnette)... l'autre le ramène sur le bon chemin, et vice versa. Il regarda ensuite Astredujour.

Mais pour le repas, n'en parlez pas, ce doit être une surprise, dit-il en haussant les sourcils attendant une réponse.

— Oui, évidemment, dirent-ils ensemble en faisant un petit rituel qui signifiait qu'ils ne diraient rien : les deux mains en éventail de chaque côté de la tête, on souffle bruyamment par la bouche, on tire la langue en attrapant le nez de celui ou celle qui est en face de soi en disant : « Mange tes verrues et des vers de terre crus, si j'entends quoi que ce soit, de ce qui c'est dit entre toi et moi. »

Zyeudor les regardait faire et pensait que cela faisait une éternité qu'il n'avait pas vu faire ça.

— Bien, si nous reprenions... dit-il enfin.

— On voit très bien Boulardine, ce soir. J'ai lu hier matin, que cette planète ne pourrait jamais être habitée, car...

— Et la mesure, demanda rapidement Chiffonnette qui commençait à trouver agaçant de ne parler que de planètes et d'étoiles sans arrêt. Comme il l'avait déjà fait avec l'élevage des vers à soie, Astredujour s'était documenté sur les planètes et n'avait plus d'autres sujets de conversation. Il fallait l'arrêter et parler d'autre chose si on voulait y échapper.

— Oui, dit-il fâché d'avoir été coupé dans son élan. Alors elle est à 54 mesures de Fleurdortie et je la vois à 98,3 de Zaparole. Tu as noté... Tu ne veux pas savoir pourquoi elle ne peut être habitée ? demanda Astredujour timidement à sa sœur.

Ils avaient toujours partagé leur savoir... Chiffonnette céda :

— Bien, mais tu me fais un résumé, d'accord ?

Astredujour acquiesça, trop content de pouvoir parler de ce qu'il avait lu.

— C'est très simple. Elle tourne 118 fois dans un sens et 133 fois dans l'autre, et ce, dans une seule journée ! Il est écrit qu'il y a très longtemps, des Hommes de l'Autre Monde ont essayé d'y habiter, mais n'ont pas réussi à y rester : ils avaient le tournis et avaient mal au cœur sans arrêt ! Alors ils sont repartis. C'est tout.

— Merci de m'avoir fait partager ton savoir. Voyons maintenant les mesures de ce soir... Tu ne m'as pas donné la nouvelle

mesure de Zaparole par rapport à nous... elle a dû remonter. Il y a 25 jours, elle était à 89... oui, c'est cela 89, dit-elle en cherchant dans son petit carnet de notes.

— Ce soir, elle est à 119 et pour être alignée avec Fleurdortie et Galanos il lui reste trois mesures à parcourir. Galanos, elle, est trop haute de huit mesures, mais elle évolue plus vite que Zaparole.

La soirée passa vite comme toutes les autres. Zyeudor avait bien raison, Chiffonnette n'avait pas vu passer les six mois. Dans quelques jours, ce serait le passage de la comète et très bientôt, leur départ. Elle soupira d'aise et se sentait heureuse.

Quand le soir du passage de la comète Dubalai arriva, tous les Lutins de l'Arbre à Bulles montèrent dans les branches les plus hautes inhabitées, pour mieux contempler le ciel. Les mieux placés étaient Zyeudor avec ses deux élèves.

Elle apparut dans le ciel vers 11 h 30 et mit près d'une heure pour le traverser. C'était très impressionnant, car la comète n'était pas blanche ou jaune comme ce l'était imaginé Chiffonnette, mais bleue, d'un bleu brillant !

— La dernière fois que je l'ai vue, elle était rouge, dit Zyeudor. Regardez sa chevelure, comme c'est beau !

Elle traînait derrière elle une queue de plusieurs dizaines de mesures. Elle changeait de couleur sans arrêt donnant à la nuit des reflets inattendus.

— Tu notes, Astredujour ? demanda Zyeudor.

Ces paroles firent sursauter ce dernier qui contemplait « la Princesse Dubalai » comme il la surnommait.

— Oui, bien sûr. Il attrapa son crayon et se mit à écrire.

— Oh ! Regardez ça !...dit Zyeudor.

— Mais qu'est-ce que c'est que tous ces traits de couleur ? demanda Chiffonnette la bouche ouverte d'étonnement.

— Astredujour, le sais-tu ? « Ils » ne le disent pas dans tes livres ? demanda Zyeudor un peu taquin.

— Ah ça, non !! répondit Astredujour avec bien du mal tant il était pris par le spectacle.

— Je vais vous le dire... Ce sont les Licornes qui paraded. Chaque Licorne est de la couleur de son nom et là, dans le ciel, c'est la trace de leurs passages. Elles ont sûrement voulu voir la comète de plus près...

— Comment ça ? Comment ça, elles ont la couleur de leur nom ? demanda Astredujour en se secouant comme pour se dégager d'un enchantement.

— Mais voyons... j'aurais oublié de vous le dire ?... Ça alors !... Eh bien, les Licornes portent des noms de pierres dont elles ont la couleur : violette pour l'Améthyste, rouge pour le Rubis, verte avec des taches rouges pour l'Héliotrope, jaune pour la Topaze.

— Oh ! Ce que c'est beau en tout cas ! dit Chiffonnette les yeux brillants d'extase devant le spectacle qui s'offrait à elle.

— Oui, c'est encore plus beau que dans mon souvenir... Et cette chevelure qui n'en finit pas de changer de couleur !!

— Seule une Fée peut dépasser cette beauté, dit Astredujour dans ses pensées.

Zyeudor et Chiffonnette se tournèrent vers lui. Au bout de quelques instants, il se rendit compte qu'on le regardait.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'ai-je fait ? demanda-t-il tout surpris.

Perdu dans ses songes, il n'avait même pas réalisé qu'il avait exprimé sa pensée tout haut.

— Oui, je vois que tout comme ton père, tu as une certaine... admiration pour les Fées, lui dit gentiment Zyeudor en souriant. Chiffonnette souriait aussi.

— Oui, oui, hum ! Bien, dit-il en se raclant la gorge, si nous regardions ces mesures ? Que disaient-elles déjà ?

Chiffonnette vint à son aide en lui répondant :

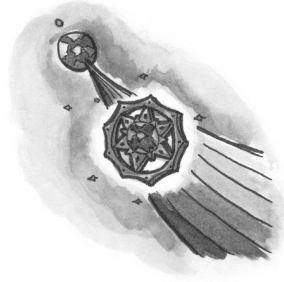
— Là, elle passe à 20,1 mesures au-dessus de Boulardine. Elle va amorcer sa descente de l'autre côté...

À une heure du matin, lorsque l'on ne vit plus la comète, tous les Lutins rentrèrent chez eux. Astredujour, Chiffonnette et

Zyeudor restèrent pour noter les relevés des mesures faits pendant la nuit, et quelle nuit !

Ils rentrèrent chez eux sans se parler, savourant ainsi les moments merveilleux qu'ils avaient vécus pour leur premier passage de la comète Dubalai. Ils s'endormirent, cette nuit-là, le cœur dans les étoiles et la tête pleine de couleurs !

Meg se leva pour se préparer un sandwich et commença à écrire le festin magique.



Le festin magique

Le jour du festin en l'honneur de Chiffonnette et Astredujour arriva enfin. Ils avaient fait tout leur possible pour éviter de surprendre des conversations entre leurs parents. Ils n'arrêtaient pas de chuchoter dans la maison et de préparer des choses qu'ils cachaient dès que leurs enfants arrivaient.

Mais, depuis trois jours, plus rien, il ne se passait plus rien.

Chiffonnette et Astredujour ne savaient plus que penser, jusqu'à ce que Chiffonnette aille, la présumée veille de fête, passer l'après-midi chez Épinettedoire, sa tante. Elle voulait lui faire une petite surprise en passant du temps avec elle avant son départ. Mais, lorsqu'elle arriva à sa porte, elle entendit comme un brouhaha. Il y avait beaucoup de monde chez elle et soudain la porte s'ouvrit. Elle se trouva nez à nez avec son père, Têtedebrocoli. Elle avait gardé sa petite main levée prête à frapper à la porte. Il la poussa gentiment en arrière et en fermant la porte derrière lui, dit très fort :

— Ah ! C'est toi, Chiffonnette ! Mais que fais-tu ici ? Je pensais que tu préparais tes affaires pour ton départ...

— Oui, c'est vrai, mais j'ai eu l'idée de venir passer du temps avec Épinettedoire. Nous ne savons dans combien de temps nous allons revenir... Et toi ? Que fais-tu là, papa ? Tu n'es pas à la cueillette aujourd'hui ?

Têtedebrecoli un peu gêné se racla la gorge comme pour se donner de la contenance.

— Hum ! Nous sommes déjà rentrés, car... il n'y avait pas grand-chose à cueillir, vois-tu.

Chiffonnette avait baissé sa main et se frottait le menton ne sachant que penser des paroles de son père.

— Bien, maintenant je vais entrer...

— Non, tu ne peux pas, car vois-tu, Épinettnoire et ta mère sont en train de négocier un gros achat de... de...

Ce fut Chiffonnette qui vint à son aide.

— ...de fil de soie, papa ?

— Oui, c'est ça ! De fil de soie et tu ne peux pas les déranger.

Chiffonnette savait pertinemment que le fil de soie s'achetait directement dans le Monde des Fées, mais ne releva pas. Comme elle sentait que son père était extrêmement gêné, elle dit :

— Bon, je reviendrai plus tard quand tout sera rangé !

Puis elle partit se promener dans son arbre bien aimé.

Têtedebrecoli poussa un gros soupir et rentra de nouveau chez Épinettnoire :

— J'ai réussi à l'éloigner, mais elle m'a dit qu'elle repasserait... elle n'est pas dupe et je pense qu'elle soupçonne quelque chose.

De son côté, Chiffonnette souriait. Voilà pourquoi il n'y avait plus rien à la maison, tout se passait chez Épinettnoire. Elle allait retrouver son frère pour lui annoncer la nouvelle. Elle descendit trois branches puis tourna à droite et se trouva en face d'un inconnu.

Une cape bleu nuit, un chapeau pointu brillant... nul doute, c'était un...

— Magicien ! Vous êtes un Magicien ! lui dit-elle toute excitée.

— Oui, moi aussi je vous dis « Bonjour ! » Je cherche la maison d'Épinettnoire, s'il vous plaît, Mademoiselle ?

— Où est votre baguette ? L'avez-vous avec vous ? dit Chiffonnette poursuivant sa pensée.

Le Magicien haussa un sourcil de façon interrogative.

— *Oui, mais à qui ai-je l'honneur ? Moi, je m'appelle Ridounadounelle.*

— Oh ! Que je suis malpolie, veuillez m'excuser, mais j'étais juste un peu surprise... Je m'appelle Chiffonnette.

Le Magicien la regarda d'un air interdit.

— Ah ! dit-il d'un ton tranchant, très bien, je vais me renseigner ailleurs. Au revoir, Mademoiselle, et il leva son chapeau.

Avant que Chiffonnette n'ait eu le temps de dire quoi que ce soit, le Magicien avait disparu. Elle se demanda pourquoi il était déjà arrivé... le banquet n'avait lieu que demain...

— Oh ! se dit-elle, ils l'ont sûrement avancé à... ce soir ! Vite, il faut que je prévienne Astredujour !

Elle le trouva couché dans son hamac à la maison en train de lire.

— Ne me dis pas que tu lis encore ? On part dans trois jours et toi, tu lis !

Astredujour poussa un grognement en guise de réponse.

— Moi, j'ai des nouvelles. D'abord, j'ai surpris le village chez Épinetenoire (papa et maman compris) et ensuite, j'ai croisé en chemin... un Ma-gi-cien !

— Quoi ? Un Magicien ! Il est déjà là... mais alors ça veut dire...

— Que le repas est pour ce soir ! termina Chiffonnette au comble de l'excitation.

Astredujour avait posé son livre et avait rejoint sa sœur.

Quand Fleurdebiscus et Têtedebrocoli entrèrent, ils les trouvèrent en train de danser.

— Est-ce votre prochain départ qui vous met de si bonne humeur ? leur demanda leur père.

— Oui, oui, dirent-ils sans se regarder.

— Eh bien ! Il y a une surprise ce soir. Nous mangeons tous les quatre chez Épinettoire. Elle était déçue de ne pas t'avoir vue, alors elle nous a tous invités. Êtes-vous contents ? demanda leur mère.

— Moi, je suis ravie ! dit Chiffonnette.

— Bien, il faut nous préparer, dit Fleurdibiscus.

Chiffonnette mit sa robe verte assortie à ses yeux avec une jolie fleur orangée dans les cheveux.

Astredujour, lui, mit sa chemise blanche avec son petit gilet sans manche noir avec l'Arbre à Bulles de brodé dans le dos en fil de soie. Chiffonnette le trouvait très élégant.

Son père était habillé comme son fils. Ils se ressemblaient beaucoup, la même barbe rousse flamboyante, les mêmes yeux noirs, mais le sourire d'Astredujour lui venait de sa maman.

Fleurdibiscus était très belle dans sa nouvelle robe à fleurs. Elle était faite en tissu magique et avait des papillons qui voletaient de fleur en fleur, tout autour d'elle... c'était très beau !

Ils descendirent chez Épinettoire tous les quatre, le sourire aux lèvres. Arrivés à la maison de cette dernière, Têtedebrocoli frappa à la porte, puis attendit. Rien. Pas de bruit. Il frappa une deuxième fois, puis écouta l'oreille collée à la porte s'il y avait du bruit, mais rien, le silence total.

— Crois-tu qu'elle nous ait oubliés ? demanda-t-il en se tournant vers sa femme, réprimant un sourire.

— J'entends du bruit... Cela vient de plus bas... Allons voir, fit-elle toute joyeuse.

Fleurdibiscus passa la première. Chiffonnette et Astredujour se regardèrent et trouvèrent cette mise en scène bien touchante.

— Ça vient du pied de l'arbre... On dirait de la musique... renchérit Têtedebrocoli.

Quand ils arrivèrent en bas de l'arbre, ils furent très surpris... car il n'y avait rien, ni personne.

— Mais d'où vient cette musique ? interrogea Astredujour.

C'est alors qu'un grand éclair traversa le ciel et s'abattit à côté d'eux, les faisant sursauter.

Le Magicien apparut et saisissant sa baguette magique, il fit des effets de manches et prononça une formule magique. C'est alors que tout apparut autour d'eux. La communauté au complet était là, et tous crièrent ensemble : « Surprise ! » Tous étaient en habits de fête. Il y avait des lanternes en papier qui pendaient des branches basses illuminant toutes les tables chargées de victuailles. C'était un spectacle unique et réjouissant pour Astredujour et Chiffonnette.

Zyeudor était descendu de l'Arbre lui aussi et s'approcha de ses deux élèves. Il leur fit un petit clin d'œil :

— C'est une belle surprise, n'est-ce pas ?

— Oh oui ! dirent-ils ensemble avec les yeux qui leur sortaient de la tête tant ils voulaient tout voir.

Il y avait sur la droite une pile de paquets cadeaux venant probablement de toute la communauté.

— Avant de commencer la fête, le Magicien a encore un petit quelque chose à faire. Approchez tous les deux.

Chiffonnette fit un pas en avant et Ridounadounelle lança une formule magique du bout de sa baguette vers elle. Elle avait fermé les yeux et n'osa les ouvrir de nouveau que lorsqu'elle entendit un « Oh !!! » admiratif de tout le monde. Elle portait une robe couleur émeraude, brillant de mille feux grâce à des étoiles (des vraies !) cousues dessus. Ses cheveux étaient remontés en chignon et étaient parsemés de poussière d'étoiles. Elle scintillait comme un astre et le village entier avait bien du mal à détacher son regard de cette belle apparition.

Puis ce fut le tour d'Astredujour. Il essaya de protester, mais avant qu'il ait eu le temps de dire quoi que ce soit, le Magicien avait déjà prononcé la formule magique : « Zabidécieux », et Astredujour se retrouva habillé en bleu nuit. Ses habits étaient tout en soie et brillaient sous la lumière des lampions. Sa chemise avait des manches bouffantes et un nœud papillon fermait le col.

Chiffonnette trouvait que cela lui allait très bien. Cela mettait sa jolie barbe rousse en valeur.

La musique reprit et la fête commença. Ils avaient tous les deux, le cœur prêt à exploser de bonheur. Tout le monde s'était montré si gentil...

Ils commencèrent à danser et les invités les imitèrent. Ils n'avaient pas souvent l'occasion de danser ainsi. Tout le monde avait l'air de s'amuser, même Zyeudor qui était assis et qui les regardait.

Chiffonnette et Astredujour vinrent s'asseoir à côté de lui.

— Alors, on a bien gardé le secret, Grand-Père ? demanda Chiffonnette en lui faisant un clin d'œil.

— Oui, et pour vous faire une surprise quand même, j'ai fait avancer la date d'un jour, lui répondit-il en lui rendant son clin d'œil.

— Je pensais bien que cela venait de toi, dit Astredujour avec un grand sourire.

— Ça a bousculé un peu tout, mais... ça en valait la peine, non ? dit Zyeudor.

— Dis-moi, Grand-Père, qu'est-ce que c'est que ça ? On dirait des parts de gâteau, mais ça ne sent pas très bon... demanda Chiffonnette à l'affût des desserts.

— Ce ne sont pas des gâteaux... le dessert est pour plus tard. Ça, ce sont des fromages. C'est fait avec du lait de vache ou même de chèvre.

— Oh ! Oui ! Je m'en souviens. Tu nous en as parlé dans nos cours. Chiffonnette retroussa le nez pour sentir de nouveau... Ça ne sent vraiment pas bon !

— Peut-être, mais goûtes-y ! Prends-en un petit morceau sur une tranche de pain... C'est un régal !

Courageusement, elle coupa une lamelle de fromage jaune et la mangea avec son pain. Elle mâcha, mâcha et tout à coup, un sourire illumina son visage :

— Hum ! C'est bon ! C'est vraiment trompeur cette odeur...
À toi, Astredujour ! dit-elle pour l'encourager.

— Mm oui ! dit-il peu convaincu.

Il coupa un morceau avec du bleu dedans et le mit sur sa langue. Il ferma les yeux pour mieux en goûter toute la saveur. Lorsqu'il ouvrit les yeux, ils brillaient comme deux perles d'onyx...

— C'est divin, Grand-Père !

— Les fromages sont des mets très raffinés. Il en existe des centaines et des centaines de sortes différentes. Maintenant, vous comprenez pourquoi on ne peut pas s'offrir ce genre de banquet tout le temps ? dit Zyeudor à ses deux élèves.

Quelques Lutins dansaient encore, mais la majorité s'était assise pour déguster les mets de ce festin. Les terrines étaient appétissantes et trônaient au milieu de la table principale. Il y en avait au lapin et pruneaux, au canard et pêches, ou lapin et pistaches... un vrai régal pour les yeux et pour le palais. Puis vinrent ensuite toutes sortes de quiches avec des légumes, des viandes différentes. Suivirent des rôtis d'animaux qu'ils ne connaissaient que dans les livres comme le zèbre, le bison ou l'autruche. Les fromages furent servis sur des plateaux pivotants facilitant ainsi la coupe. Ils étaient accompagnés d'une dizaine de pains aux noix, au sésame, au blé entier, aux herbes, aux raisins, au lin...

Les desserts n'étaient pas encore là. Chiffonnette les attendait avec impatience. Elle en avait entendu parler par sa maman et avait hâte d'y goûter !

Quand la fin du repas arriva, Zyeudor prit la parole :

— Mes deux élèves Chiffonnette et Astredujour arrivent au terme de leurs études, et il est temps maintenant qu'ils aillent mettre en pratique tout ce qu'ils ont appris. Pour vous aider, voilà votre Chapeau Magique, celui qui vous emmènera dans le Monde Invisible chaque fois que vous en aurez besoin.

Il leur tendit à chacun un chapeau en forme de cône. Astredujour troqua son chapeau rouge de Lutin pour le bleu de l'Invisibilité. Il était impatient de l'essayer. Chiffonnette, elle, le

tint délicatement au-dessus de sa tête, puis le posa à côté d'elle : elle ne voulait pas gâcher sa coiffure avec des étoiles !

Puis Zyeudor leur remit le petit livret qui allait avec : un manuel d'utilisation. Il se glissait dans une petite poche à l'intérieur du chapeau. Tout le monde applaudit. Têtedebrocoli et Fleurdibiscus étaient si fiers d'eux... Elle souriait tant qu'elle pouvait pour ne pas montrer sa peine. Elle savait qu'il n'y en avait plus pour très longtemps... deux jours ! Bien sûr, ils reviendraient, bien sûr ils resteraient à jamais ses enfants, mais elle avait cette impression douloureuse qu'une partie d'elle-même s'en allait avec eux. Elle se sentait déchirée à l'intérieur. Fière, oui, très fière de ses deux petits, mais inquiète de ce qui allait pouvoir leur arriver. Bien sûr, elle parlait de tout cela avec Têtedebrocoli et elle avait beaucoup de chance, car il la comprenait très bien et l'épaulait autant qu'il pouvait et la réconfortait avec tout son amour. Et puis, « une chance, lui avait fait remarquer son mari, ils étaient deux et pourraient s'entraider pendant leur voyage. »

Fleurdibiscus fut tirée de ses pensées lorsque Ridounadounelle fit apparaître d'un seul coup de baguette magique une montagne de desserts : il y en avait au moins cinquante différents ! On pouvait goûter à tout et Chiffonnette se promenait l'eau à la bouche, regardant d'abord ce qui lui ferait le plus envie. Elle choisit huit parts de gâteaux et s'assit dans un coin pour les déguster. Car même si elle était gourmande, cela ne l'empêchait pas d'apprécier ce qu'elle mangeait. Elle prit son temps mangeant une bouchée de l'un puis une de l'autre, mélangeant les saveurs, les joues roses de plaisir ! Si elle ne goûta pas les cinquante desserts ce soir-là... ce ne fut pas loin !

La fête se termina tôt le lendemain matin et tout le monde avait dansé à la lueur des lampions, mangé, chanté, s'était amusé sans penser à rien d'autre jusqu'à ce que le ciel pâlisse et leur rappelle l'heure qu'il était.

Ridounadounelle rangea tout d'un coup de baguette magique.



Astredujour alla préparer une potion digestive pour Chiffonnette qui avait abusé des desserts. Il se rendit compte que trois autres Lutins attendaient aussi pour la même potion. Flatté, il la leur prépara.

« Eh oui ! pensa-t-il, bientôt ce sera mon travail. »

Le lendemain de la fête fut une journée de repos. Astredujour et Chiffonnette mettaient de l'ordre dans leurs affaires. Ils avaient eu beaucoup de cadeaux et une bonne partie en habits. Ils avaient une nouvelle garde-robe !

Ils passèrent la veille de leur départ avec Zyeudor.

— Je vous donne ce laissez-passer pour voir la reine des Fées afin de mener à bien votre quête. Je vois que vous avez tous les deux votre chapeau d'invisibilité sur la tête. Alors je vais vous demander de prendre votre manuel et de faire un essai maintenant.

Astredujour rougit un peu gêné :

— Moi, je l'ai déjà essayé, mais je ne me souviens de rien !

— Et toi, Chiffonnette ? demanda Zyeudor.

— Non, j'ai attendu.

Elle regarda son manuel, ajusta son chapeau et confiante, prononça la formule magique : « BLININVOISE ! »

Elle disparut complètement sous les yeux d'Astredujour et Zyeudor.

Lorsqu'elle reparût quelques instants plus tard, contente que ça ait fonctionné, elle dit simplement :

— Alors, est-ce qu'on me voyait ?

— Non, pas du tout, dit son frère, mais c'était comment ?

— Je n'en sais rien... elle chercha... puis dit encore : je n'en sais rien !

— Ils fonctionnent bien, c'est déjà ça, leur dit Zyeudor.

Il évita toutes les recommandations sachant qu'il les avait déjà faites. Il commença un peu hésitant :

— Bien... ça va être le moment de se quitter... toutes ces années... Oh ! J'allais oublier !

Il se dirigea vers son bureau suivi d'Astredujour et de Chiffonnette. Il ouvrit une boîte noire et leur dit :

— Ce sont des bulles messagères. Lorsque vous voudrez m'écrire, glissez votre message à l'intérieur, puis dites-lui où elle doit se rendre. Elle volera jusqu'à moi. Vous ne pourrez pas écrire à vos parents directement, car les bulles messagères vont d'un magicien à l'autre. Mais je pourrai leur faire parvenir vos lettres sans problème. Je pourrai également vous envoyer du courrier.

— Mais, dit Astredujour surpris, comment sauras-tu où nous sommes ?

— Ne t'inquiète pas, lui répondit Zyeudor en lui posant amicalement la main sur l'épaule, je saurai toujours où vous êtes.

Astredujour n'était pas sûr d'avoir compris et il regardait Zyeudor en plissant légèrement les yeux.

— Oui, finit-il par répondre, je n'en doute pas.

— Surtout une dernière recommandation : vos bulles doivent rester à tout prix dans le sac noir, sinon elles deviendraient comme du verre et se briseraient. Chiffonnette en prit une dans sa main. Elle la faisait rouler dans sa paume jouant avec.

— C'est vrai qu'elle est souple. Et il faut une formule magique pour faire rentrer le message ? demanda-t-elle en l'examinant toujours.

— Non, car elle va te reconnaître ainsi que le Don que tu as. Elle saura, regardez !

Zyeudor roula une feuille de papier et la glissa lentement dans la bulle. Elle s'enfonça, rapetissant au fur et à mesure. À la fin, la feuille n'était pas plus grosse qu'un anneau.

— Est-ce que quelqu'un d'autre peut ouvrir la bulle et lire le message, sans qu'il lui soit adressé ? interrogea Astredujour.

— Non, car il y a une protection. Et comme je l'ai dit tout à l'heure, la bulle va te reconnaître. Il faudra que la personne soit comme toi physiquement, mais aussi qu'elle ait le même Don que toi, les mêmes pensées que toi et ça, ce n'est pas possible.

Le moment de se séparer était arrivé. Chiffonnette alla embrasser Zyeudor qui la serra dans ses bras affectueusement. Astredujour en fit autant.

Ils partirent avec leur petit sac noir rempli de bulles ainsi que la lettre d'introduction pour la Reine des Fées.

Meg étaient si fière de ses deux Lutins, ils allaient commencer leur vie d'adulte. Meg se souvenait du matin de ses 18 ans. Son père lui avait demandé où était sa valise.

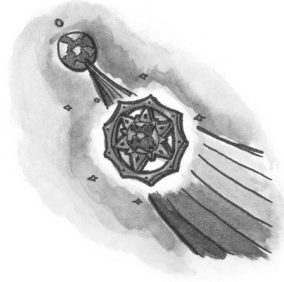
— Ma valise ? avait demandé Meg, mais pourquoi ?

— Mais pour partir, bien sûr ! avait répliqué son père avec un petit sourire moqueur.

Il faut dire que Meg avait souvent dit ça quand elle était fâchée après ses parents qui lui refusaient une sortie, ou quelque chose d'autre. Mais elle ne le pensait pas vraiment. Elle aimait beaucoup ses parents.

Et ce jour-là, c'était le début de sa vie d'adulte. À 18 ans, elle avait voté pour le nouveau président et passé son permis et avait découvert l'amour (le vrai !) pour la première fois.

Alors qu'est ce que deux Lutins allaient pouvoir découvrir ? Le Monde de la Magie !



La Reine des Fées

Lorsqu'ils se réveillèrent ce matin-là, ils avaient l'esprit parfaitement clair malgré leur petite nuit. Ils avaient eu du mal à s'endormir et s'étaient réveillés plusieurs fois pensant qu'il était déjà l'heure de se lever. Ils sautèrent en bas de leur hamac et s'habillèrent. Leurs parents étaient déjà debout en train de préparer le petit déjeuner. Astredujour se demanda s'ils s'étaient seulement couchés ! Astredujour et Chiffonnette avaient leurs chapeaux bleus sur la tête et leurs sacs étaient bouclés. Ils se dirent simplement « Bonjour ! » tous les quatre, ne sachant que dire de plus. À plusieurs reprises Têtedebrocoli ouvrit la bouche, puis la referma, renonçant à dire quelque chose. Il avait peur d'être maladroit. Fleurdibiscus avait les yeux brillants de larmes et allait régulièrement à la cuisinière, tournant ainsi le dos à tous, pour essayer discrètement celles qui coulaient.

— Voulez-vous encore quelque chose à manger ? finit-elle par prononcer.

— Non, non, merci, dirent-ils tous les trois en chœur.

Il faut dire que c'était difficile d'avalier quoi que ce soit, ce matin.

Chiffonnette se leva et prit sa mère dans ses bras pour lui faire une caresse. Là, elle ne se cacha pas pour pleurer. Mais c'était

bien naturel, ils étaient ses deux enfants et ils partaient pour un long voyage.

Astredujour se joignit à elles et Têtedebrocoli qui s'était levé vint les entourer de ses bras aussi. Ils étaient comme amalgamés les uns aux autres, respirant une dernière fois leurs odeurs respectives, pour mieux s'en souvenir.

Puis ils se séparèrent et Astredujour alla chercher les sacs. Il attacha le sien sur son dos et aida sa sœur à en faire autant. Têtedebrocoli et Fleurdibiscus avaient décidé de les accompagner jusqu'en bas de l'Arbre à Bulles. Ils sortirent de la maison ensemble et firent le trajet sans parler. L'émotion était à son comble et les empêchait de s'exprimer.

Arrivés en bas, ils firent leurs derniers adieux, puis Têtedebrocoli et Fleurdibiscus, plus forts que jamais, les laissèrent partir. Astredujour et Chiffonnette se dirigèrent vers le lac. Ils connaissaient bien le chemin pour l'avoir pris souvent avec leurs parents. Ils se retournèrent et agitèrent une dernière fois leurs mains en guise d'au revoir.

Il y avait un peu de chagrin dans les yeux de Chiffonnette, mais aussi beaucoup d'excitation et c'est cette dernière qui prit le dessus.

— Nous devons contourner le lac et prendre le chemin mauve. Il nous mènera sur l'Arc-en-ciel et là nous prendrons le chemin vert qui nous conduira tout droit dans le Monde des Fées, rappela Astredujour à sa sœur.

— As-tu pris toutes les notes sur l'élevage des vers à soie ? se renseigna Chiffonnette.

Il tapa sa tête avec son index :

— Tout est là dedans. Tu peux me faire confiance.

Ils arrivèrent au bord du lac en peu de temps et prirent le chemin à gauche. Celui-ci en faisait le tour. Il y avait beaucoup de buissons de chaque côté, mais le chemin était bien entretenu. Les graviers qui étaient à terre se teintèrent de mauve au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient de l'Arc-en-ciel.

Quelle ne fut pas leur surprise lorsque tout à coup, une arche multicolore apparût dans le ciel. Elle semblait enjamber la forêt d'un seul bond.

Chiffonnette et Astredujour s'étaient arrêtés quelques instants, juste pour la regarder. Puis sans parler, ils s'engagèrent ensemble sur le chemin vert. Ce fut Chiffonnette qui parla la première :

— Crois-tu que ce sera long pour se rendre dans le Monde des Fées ?

— Je n'en sais rien. On n'a jamais pensé à le demander à Zyeudor, lui répondit son frère.

Comme il terminait sa phrase, ils aperçurent une petite maison. Elle était rose et mauve, dans des teintes pastel et le toit brillait au soleil. Plus ils avançaient, plus le paysage se précisait.

Ils se rendirent compte que la maison n'était pas sur le chemin, mais dans les airs... Oui, elle flottait et il y avait trois arbres qui tournaient autour d'elle ainsi que des fleurs... qui volaient !

Lorsqu'ils arrivèrent près de la maison, eux, étaient au bout du chemin ... et plus loin, il n'y avait plus rien... que du ciel !

C'est alors que la porte s'ouvrit et une Fée apparût. Elle avait de jolis yeux verts et des ailes dans le dos qui lui permettaient de tenir en l'air.

— Bonjour ! Que venez-vous faire dans le Monde des Fées, s'il vous plaît ?

Astredujour prit un air important, gonflant le torse :

— Bonjour, Mademoiselle la Fée, nous venons voir la Reine des Fées, Fleurdelys.

Il lui montra la lettre de Zyeudor.

La Fée battit des ailes et se dirigea vers le côté de la maison. Elle leur dit alors :

— Bien, il vous faut donc deux paires d'ailes...

Un rayon du soleil entra en même temps que la Fée... les ailes suspendues étaient diaphanes et nacrées !

Elle ressortit avec deux paires d'ailes.

— Tournez-vous, je vais vous les essayer, dit-elle à Chiffonnette.

Elle sortit une pierre rouge et la frotta dans le dos de celle-ci. Puis elle y posa les deux ailes et comme par enchantement, elles tenaient toutes seules !

— Comment vais-je faire pour voler ? dit Chiffonnette qui remuait les épaules en vain.

— Il vous faut cette pierre. Tenez, frottez-la dans vos mains en pensant « voler ».

Chiffonnette essaya et lorsqu'elle passa sa main sur la pierre aussitôt, elle se retrouva dans les airs.

— Waouh ! Formidable ! s'exclama-t-elle. Viens me rejoindre !

Comme la jolie Fée posait les ailes à Astredujour, elle précisa alors :

— Suivant ce que vous penserez au moment où vous frotterez la pierre, vous irez plus ou moins vite. Si vous pensez « voler vite » ça ira vite ou bien « voler au-dessus des nuages » et vous monterez là-haut, dit-elle en levant le doigt vers le ciel. Vous pouvez même leur indiquer une adresse et puisque vous allez voir notre Reine, elles pourront vous y emmener tout droit.

Astredujour décolla du sol et alla rejoindre Chiffonnette.

— Et pour atterrir... C'est la même chose ? On pense « atterrir » ?

— Oui, c'est ça, Astredujour, lui répondit la Fée.

Astredujour se posa à côté d'elle sur le devant de la maison.

— Mais comment connaissez-vous mon nom ?

— Sur la lettre, vos deux noms sont inscrits...

Elle eut un petit rire coquin. Elle le regardait avec ses grands yeux de biche et lui ne pouvait plus ni bouger ni parler. Ce fut Chiffonnette qui vint à son secours.

— Tu viens Astredujour, on y va, lui dit-elle en le tirant par les ailes.

Il retrouva alors ses esprits et tout en frottant sa pierre, il pensa « voler jusqu'au Palais de la Reine des Fées ».

— Au revoir, jolie Fée, lui dit-il en s'envolant.

— Mon nom est Fleurdeboutondor, lui cria-t-elle en lui faisant au revoir de la main.

Puis Astredujour alla rejoindre Chiffonnette.

— Tu as donné la destination à tes ailes ? lui demanda-t-elle.

— Oui, en route pour le Palais !

Ils volaient côte à côte. Plus ils avançaient à l'intérieur du Monde des Fées et plus il y avait de maisons, d'arbres, de fleurs et d'oiseaux. Ces derniers étaient magnifiques avec de longues plumes en guise de queue et des perles sur les ailes. Ils virevoltaient autour de Chiffonnette et Astredujour, sifflant un chant mélodieux, charmeur, voire envoûtant. Heureusement, les ailes de nos deux amis étaient programmées pour aller au Palais, sinon ils seraient tombés sous l'enchantement. Ils ouvraient tous les deux des yeux émerveillés et volaient au milieu de tous.

Il n'y avait pas de couleurs vives comme le rouge ou le jaune ni même le bleu vif. Non, tout était dans les teintes pastel. On avait l'impression d'être dans un rêve. Et puis, sentir le vent qui glisse sur le visage et s'engouffre dans les cheveux... Chiffonnette ressentait une sensation de liberté qu'elle ne connaissait pas. Astredujour, lui, aurait bien aimé voler plus vite !

Ils virent au loin une « maison » bien plus grosse que les autres. Et plus ils s'approchaient et plus elle grossissait. Quand ils furent encore plus près, ils se rendirent compte que le Palais de la Reine des Fées était gigantesque !

Il y avait de nombreuses tourelles et des créneaux sur les murs qui lui donnaient un petit air vieillot. Des jardins se situaient autour de lui et Astredujour sortit sa pierre. Chiffonnette fit de même. Ils atterrirent dans le jardin.

Le Palais était peint en mauve, bleu, violet et rose. Il n'y avait pas une teinte qui se ressemblait. L'artiste qui avait fait ou conçu cet arrangement avait dû y passer beaucoup de temps. Il avait

utilisé la palette de dégradés et le résultat était spectaculaire : pas un toit, pas un mur n'avaient la même couleur !

L'atterrissage se fit sans encombre, et ils trouvèrent bizarre de marcher après tout ce temps où ils avaient volé.

Ils traversèrent un jardin plein de fleurs et de massifs d'arbustes harmonieusement disposés. Ici, les fleurs qu'Astredujour et Chiffonnette connaissaient avaient des brillants sur les pétales, ou bien des perles sur les branches, ou même des pierres précieuses de couleur sur leur cœur assorties à leurs pétales.

— Aucun doute, ces plantes ont été modifiées, dit Astredujour à sa sœur.

— Mais comment s'y prennent-elles pour cela ? lui demanda Chiffonnette tout en regardant une marguerite dont le cœur jaune était une topaze.

Il haussa les épaules :

— Ça, je l'ignore. Peut-être est-ce un enchantement... ou une potion magique dans laquelle elles plongent la graine...

— Regarde Astredujour, une Fée. Nous allons pouvoir lui demander comment avoir une entrevue avec la Reine. Bonjour, je m'appelle Chiffonnette et lui c'est Astredujour.

La Fée regarda Astredujour et battit des cils :

— Moi, c'est Fleurdenymfée. Elle leur fit un joli sourire et Astredujour se retrouva à nouveau sous le charme. Chiffonnette le pinça, ce qui le fit crier et le ramena à la réalité...

— Oui, oui... Pourriez-vous nous indiquer comment obtenir un rendez-vous avec votre Reine, s'il vous plaît ? dit-il en lui tendant la lettre de Zyeudor.

Elle n'eut pas besoin de lire, car lorsqu'elle vit le sceau de Zyeudor qui représentait l'Arbre à Bulles, elle les fit entrer tout de suite.

Elle leva son index et la porte à doubles battants s'ouvrit.

— Tu as vu, dit Astredujour à voix basse à sa sœur, même pas besoin d'une formule magique !

Agacée, elle lui répondit avec les dents serrées :

— Oh ! Toi et tes Fées !

Ils rentraient dans une grande salle vert pâle. Il y avait des fleurs sur tout le plafond... mais Fleurdenymfëa leva les deux bras en arc de cercle au-dessus de sa tête et toutes les fleurs s'envolèrent !

C'était des oiseaux qui étaient perchés tout là-haut ! Ils passèrent par de petites fenêtres en forme de cœur.

La Fée se retourna vers eux :

— Attendez-moi ici, maintenant. Je vais aller voir si notre Reine Fleurdelys peut vous recevoir.

Et elle fit une œillade à Astredujour.

Celui-ci essaya de garder son calme et surtout le contrôle de ses sens. Pas facile de résister... Si elles étaient toutes belles comme ça, comment pourrait-il faire son choix ? Il était un peu perdu, mais il se fiait aux paroles de sa sœur. Elle lui avait rapporté de ses lectures que le désir de séduire est très fort lorsqu'on est à la recherche de l'Amour de notre vie. Mais que cela peut être très long... on n'est même pas sûr de trouver celui ou celle que l'on cherche. Chiffonnette lui avait dit que le meilleur indice pour savoir si cet attachement était profond ou pas, était de donner un baiser. Là, il devait se passer des « choses » et Astredujour lui avait demandé : « des choses, mais quelles choses ? » et Chiffonnette de lui avoir répondu, avec un geste d'impuissance : « Ça, je ne sais pas. »

Elle le tira par la manche pour l'emmener à la fenêtre :

— Viens, d'ici on devrait voir les jardins.

Ils montèrent cinq marches pour être à la bonne hauteur. Celles-ci étaient en forme de fleur. Dehors ils aperçurent entourée de fleurs, de pierres précieuses et de coquillages nacrés... une fontaine. Elle était brillante comme poudrée de sucre cristallisé !

— On dirait des bonbons ! dit alors Chiffonnette se remettant de sa surprise.

Tout à coup, ils virent apparaître une Fée toute habillée de soie orange. Elle avait de longs cheveux noirs comme ses yeux. Sa peau était toute blanche lui donnant un petit air fragile. Elle était

suivie par cinq autres Fées toutes plus jolies les unes que les autres. La première puisa délicatement de l'eau avec un petit arrosoir orné de saphirs dans la fontaine et arrosa les fleurs. Les rosiers étaient couverts de roses : le spectacle était divin !

Astredujour en avait gardé la bouche ouverte d'étonnement. Quand Chiffonnette s'en rendit compte, elle la lui referma tout doucement.

— Je ne sais pas si nous parviendrons à la fin de notre voyage... Tu tombes sous le charme d'une Fée toutes les dix minutes !

— Oh ! Évidemment, c'est facile pour toi, nous sommes dans un pays de femmes exclusivement... mais attends un peu que l'on soit dans le Monde des Magiciens !

Chiffonnette n'eut pas le temps de lui répondre, car la porte s'ouvrit derrière eux. Lorsqu'ils se retournèrent, ils virent alors le sol où ils avaient marché : c'était une gigantesque mosaïque représentant les sept Mondes du Monde de la Magie... et l'Arc-en-ciel !

Fleurdenymféea entra.

— Notre Reine ne peut vous recevoir tout de suite. Elle vous invite donc ce soir à dîner et vous accordera une entrevue à ce moment-là. Avez-vous des questions ?

Chiffonnette prit la parole :

— À quelle heure est le repas ?

— À sept heures et soyez ponctuels, car Fleurdelys n'aime pas attendre. Mais au fait où logez-vous ?

— Nulle part pour l'instant, nous venons d'arriver, lui répondit Astredujour.

— Je vous recommande l'hôtel qui est près du Palais. Il s'appelle : Atiredelle. Dites que vous venez de ma part. À ce soir !

Elle tendit l'index vers l'entrée... Lorsqu'ils eurent passé les portes, elles se refermèrent toutes seules, ne laissant personne d'autre pénétrer. Il y avait maintenant une file de Magiciens, Gnômes, Fées qui attendaient pour avoir une audience avec la Reine.

— Ouf ! dit Chiffonnette, nous sommes arrivés juste à temps... je n'aime pas attendre moi non plus !

Ils sortirent leurs pierres et les frottèrent en pensant « À l'hôtel Atiredelle ».

Le voyage ne fut pas long, mais on ne pouvait pas y accéder autrement qu'en volant. Il ressemblait à une ruche. Il y avait un va-et-vient permanent. En fait, lorsqu'ils furent devant l'hôtel, ils réalisèrent que ce qui sortait et entraît, n'était ni plus ni moins que... les chambres ! À l'entrée, une jolie Fée, blonde et répondant au nom de Fleurdéchan les accueillit. Les tarifs des chambres étaient affichés.

— Regarde Astredujour, ici, c'est pour nous. Cela va nous coûter une préparation de camomille-herbe à puce, pour deux nuits.

Astredujour sortit la préparation pour payer et il précisa :

— Excellent pour éviter de se gratter !

Fleurdéchan leva vers lui un regard incrédule.

— Vous avez la chambre « fraise à la crème ».

Elle leur tendit une clé qui ressemblait à une pomme de pin.

— Quand vous la glissez dans le trou sur la porte, elle doit s'illuminer et seulement à ce moment-là, vous pouvez pousser la porte. Cela arrive que nos pommes de pin soient épuisées et ne s'allument pas. Surtout ne forcez pas la pomme de pin (à voix basse) elles sont susceptibles et explosent si on les oblige à s'allumer !

Elle leur tendit une jolie pomme de pin avec un sourire. Astredujour jeta un coup d'œil à sa sœur, puis gardant le contrôle, rendit son sourire à Fleurdéchan et s'en alla.

— Je suis fière de toi, tu n'es pas resté bouche bée cette fois, lui dit Chiffonnette en le taquinant.

Ils arrivèrent devant la porte avec des fraises à la crème. Astredujour glissa le plus délicatement possible la pomme de pin et... elle s'alluma. Alors Chiffonnette poussa la porte. Quand ils furent entrés et ils sentirent la chambre bouger. Ils allèrent tout droit à la fenêtre, en forme de fraise, et virent qu'ils s'envolaient.

Elle alla tout près de l'hôtel, comme si elle avait une place pour stationner et ne bougea plus.

— Regarde cette vue ! Je n'aurais jamais pensé que le Monde des Fées était aussi joli ! Toutes ces petites maisons qui volent et les arbres, les fleurs qui gravitent autour... Je trouve ça fabuleux ! Pas toi, Astredujour ?

— Oui, c'est un Monde où j'aimerais vivre...

Il soupira.

— Si tu épouses une Fée, ce qui ne m'étonnerait pas, tu auras un petit morceau de ce Monde avec toi ! lui dit sa sœur qui essayait de lui remonter le moral.

— Oui... Bon, si nous regardions cette chambre. Nous allons y déposer nos affaires... Ouf ! Ce rose sur les murs... je ne l'avais pas vu en entrant !

— Eh oui ! « Fraise à la crème » dit Chiffonnette en papillonnant des cils comme le font les Fées.

Ils éclatèrent de rire ensemble ! Elle retrouvait son frère. Ils reniflèrent et sentirent...

— L'odeur de la fraise !

— C'est vraiment trop ! dit Chiffonnette.

— Viens voir, il y a des boutons avec des images pour changer de senteur. Voyons, nous avons un citron, du lilas, des bonbons, du chou-fleur (Berck !), du fromage (ça, c'est pour ceux qui ne se lavent pas les pieds) et une fraise. Lequel veux-tu, Chiffonnette ?

— Essaie « bonbons » pour voir...

Il poussa le bouton et l'odeur de la fraise fut remplacée par celle des bonbons. Ça avait la senteur du caramel mêlée avec celle de la vanille, un vrai délice !

— Adopté, on le garde, dit Chiffonnette. Maintenant, si on allait se promener ?

— J'ai lu qu'il y a plusieurs élevages de vers à soie non loin du Palais. Cela te dirait d'en visiter un ? demanda Astredujour à sa sœur.

— Oui, bien sûr. Depuis le temps qu'on en parle. Et puis, il faudra bien que l'on sache comment cela fonctionne ensuite lorsque nous en aurons un. Allons-y !

Elle allait ouvrir la porte lorsqu'elle se rappela que la chambre était... dans les airs !

— Que doit-on faire pour redescendre ? interrogea-t-elle.

Astredujour s'approcha avec la pomme de pin et au hasard, la glissa dans le trou de la serrure. Ils sentirent la chambre qui bougeait. Lorsqu'elle se stabilisa, la pomme de pin s'alluma.

— Comment le savais-tu Astredujour ? lui dit sa sœur surprise.

— Je ne le savais pas ! J'ai essayé et j'ai eu de la chance ! lui répondit-il en haussant les épaules.

— Regarde, ici, sur la carte, il y a une croix : c'est un des plus grands élevages de vers à soie. Cela s'appelle « Magnan ».

— Alors en route !

Ils survolèrent de nombreuses maisons et soudain les ailes ralentirent et descendirent vers une grosse bâtisse tout en longueur. Elle était blanche et brillante, difficile de la manquer !

Arrivés à l'entrée, ils frappèrent poliment. Ils n'entendaient pas le moindre bruit. Ils frappèrent de nouveau et quelqu'un arriva. Mais ce ne fut que la petite lucarne qui s'ouvrit et non la porte. Un joli visage apparut au centre.

— Bonjour, que voulez-vous ?

— Bonjour ! dit Chiffonnette. Nous voudrions visiter l'élevage de vers à soie.

— Avez-vous une autorisation de notre Reine ?

Ils se regardèrent tout surpris...

— Non, je dois bien l'avouer, mais nous soupçons avec elle ce soir, dit Astredujour espérant avoir l'air suffisamment important aux yeux de la Fée pour qu'elle leur ouvre.

Mais la Fée ne se laissa pas impressionner :

— Eh bien, profitez-en pour lui en demander une... Au revoir !

Et la lucarne se referma sans appel.

— Qu'allons-nous faire en attendant ce soir ? demanda Chiffonnette.

— La pierre pourrait nous conduire vers des boutiques. J'ai entendu dire qu'on y vend des pièces de soie, mais aussi toutes sortes d'objets, d'habits ou de nourriture. Tu es prête ?

Et leurs ailes les conduisirent bien au-dessus des nuages. Les boutiques n'étaient pas dans la ville même. Ce qui les surprit le plus, c'est qu'on pouvait marcher sur les nuages !

— Moi qui pensais que c'était mou ! dit Astredujour.

Il y avait des dizaines de boutiques. Chiffonnette voulut entrer dans chacune. Ils y rencontrèrent des Fées, mais aussi des Gnomes, des Magiciens et aussi des Licornes. Cela attirait beaucoup de monde. Les Licornes étaient nombreuses à acheter, tout comme les Fées, des fleurs, pierres précieuses, guirlandes pour décorer leurs cheveux ou crinières. Apparemment, les Licornes étaient très coquettes.

Astredujour, lui, se contenta de toucher des pièces de soie :

— C'est vraiment une texture exceptionnelle : doux, soyeux et fluide. Quand je vois les beaux habits que portent les Fées, je me dis que l'on a vraiment raison d'en vouloir pour nous.

Quand ils redescendirent, il n'était que cinq heures, mais Chiffonnette avait insisté pour avoir du temps pour se préparer.

Astredujour avait bien essayé de protester un peu, mais avait vite cédé devant l'insistance de sa sœur. De toute façon, il venait de s'acheter un livre et allait avoir un peu de temps pour le parcourir. Pendant que Chiffonnette se préparait, il ouvrit son livre. Il venait de l'Autre Monde et parlait de l'élevage des vers à soie.

Il le parcourut puis fit des commentaires à Chiffonnette :

— Sais-tu pourquoi l'élevage où l'on est allé cet après-midi s'appelle « Magnan » ?

— Non, je n'en ai pas la moindre idée.

— Eh bien, dans l'Autre Monde, il y a un endroit où l'on appelle le ver à soie comme ça et cela signifie « Mangeur ».

— « Mangeur » ? l'interrogea Chiffonnette, mais mangeur de quoi ?

— J'y viens. Il mange des feuilles de mûrier et pour te donner une idée 60 000 magnans, ce qui représente 30 g d'œufs seulement, consomment une tonne et demie de feuilles de mûrier avant l'âge adulte. Cela ne leur prend pas de temps.

— C'est assez incroyable ! Dans les livres que tu avais lus ... parlait-on de tout cela ? Comment fera-t-on pour fournir autant de feuilles aux larves ? interrogea Chiffonnette assez surprise par les paroles de son frère.

— C'est vrai que tu ne t'y es pas beaucoup intéressée. Il nous faudra cultiver le mûrier, probablement au pied de l'arbre ou dans la forêt. Cet arbuste était appelé « L'Arbre d'or », car à une époque ancienne dans l'Autre Monde, il a permis à des gens pauvres de vivre mieux.

Chiffonnette était maintenant très intéressée par le récit de son frère et lui demanda :

— Le ver à soie, est-ce que c'est un ver comme le ver de terre ?

— Non, non. À la vérité, c'est une chenille qui donne un papillon nommé « le bombyx ». C'est un papillon nocturne, blanc grisâtre. Il pond des œufs très petits qu'on appelle « la graine » et pour qu'elle se transforme en chenille, il faut le garder au chaud. Il est raconté dans le livre que les pauvres gens les gardaient la nuit dans leur lit avec eux et ainsi ils profitaient de la chaleur de leurs corps. Et la journée, ils y mettaient une bouillotte ! C'est drôle, non ? Moi, je pense demander aux Gnômes une machine pour garder la température constante. On appelle ça, un incubateur.

— Tu es sûr que cela va nous être utile, car cela nous amènera tout un tas de bouleversements. Car si j'ai bien compris pour l'instant, nous n'avons parlé que de l'élevage du ver, mais ensuite pour extraire la soie, la teindre, la tisser, il va falloir d'autres machines non ?

Astredujour frotta sa barbe tout en réfléchissant...

— Oui, mais ensuite, quelle économie !

— Et si la Reine des Fées ne voulait pas nous en vendre ?

— Tant que nous ne lui en avons pas parlé, nous ne pouvons pas savoir. Allez, préparons-nous !

L'optimisme d'Astredujour rassura Chiffonnette.

Ils se présentèrent à l'entrée du Palais et ce fut Fleurdenymfée qui leur ouvrit. Elle avait une robe de soie jaune avec des nymphéas tissés dessus. Elle les conduisit à travers le Palais jusqu'à une grande porte bleue et or. Elle leva la main vers la porte et les deux battants s'ouvrirent.

La pièce était illuminée par des centaines de bougies. Une ambiance feutrée et féerique en même temps les accueillit.

Une table ronde était dressée et un Gnome, deux Fées et un Magicien attendaient debout devant leurs chaises.

Quand la Reine apparût, le silence se fit. Chacun était absorbé à admirer sa beauté. Elle avait beau être une Reine-Mère, elle n'en était pas moins jolie. Ses cheveux remontés en chignon compliqué brillaient comme de l'or sous la lumière. Deux grands yeux bleus en amande et frangés de longs cils s'étaient posés sur Chiffonnette et Astredujour. Elle les détailla et Chiffonnette ne regretta pas d'avoir soigné sa tenue ainsi que celle de son frère.

Astredujour était déjà rouge pivoine lorsque Fleurdelys ouvrit la bouche et annonça :

— Je vous présente ma fille Boutonderose.

Astredujour regardait la Reine dont la beauté dépassait toutes les Fées qu'il avait vues jusqu'à présent. Il n'avait pas prêté attention à l'arrivée de Boutonderose, et la sensation que quelqu'un l'observait, lui fit tourner la tête. La Princesse regardait Astredujour et lorsque leurs regards se rencontrèrent, il eut l'impression que son cœur prenait toute la place dans son corps. Il était incapable de parler, car sa gorge était toute serrée. Il sentait que son corps n'était pas assez grand pour contenir ses émotions.



De son côté, la Princesse était subjuguée par Astredujour et elle ne savait pas ce qui l'attirait en lui. Elle n'arrivait pas à détacher son regard du sien comme si leurs yeux étaient aimantés. Elle sentit

des larmes qui montaient. Elle était incapable de contrôler ses sentiments.

Tout à coup, Fleurdelys qui assistait à la scène intervint :

— Bien, si nous nous présentions...

Boutonderose gênée d'avoir été surprise, se leva de table, et bafouilla quelques mots d'excuse comme « mal de tête » et sortit furtivement.

Pendant ce temps, la Reine continua :

— Je vous présente Koblenz qui vient du Monde des Gnomes et Badabidou qui est Magicien.

Astredujour et Chiffonnette les saluèrent respectueusement.

— Et voilà Fleurdemiosotis et Bouquetdelavande qui sont à mes côtés depuis toujours.

Astredujour se leva :

— Nous sommes Chiffonnette et Astredujour et nous venons de l'Arbre à Bulles.

Les présentations terminées, on commença à servir le repas. Les mets étaient fins et délicats. Personne ne parla vraiment. Lorsqu'on arriva au dessert, la Reine se tourna vers Chiffonnette et Astredujour et leur demanda :

— Qu'est-ce qui vous amène dans le Monde des Fées ?

Astredujour choisit soigneusement ses mots et commença :

— Comme vous le savez, nous avons été choisis par l'Arbre à Bulles comme successeurs de Zyeudor. Nous souhaitons enrichir notre communauté de nouvelles cultures et celle du ver à soie, nous est apparue comme une bonne acquisition. Non pas à des fins commerciales, car cela ne fait pas partie de notre mode de vie, mais juste pour une utilisation familiale et vestimentaire. Nous n'empiéterions pas sur votre commerce, je m'en porte garant.

Il reprit son souffle.

La Reine ne disait pas un mot. Il y avait une atmosphère tendue. Chiffonnette allait ouvrir la bouche quand Astredujour lui fit signe de se taire : Fleurdelys allait parler.

— Je ne consentirai jamais à vendre un élevage de vers à soie.

La réponse tomba tranchante comme un couperet. Astredujour était sous l'effet de la surprise lorsque Boutonderose apparût.

— Maman, je t'ai entendue et je te demande de réviser ta réponse. Ils n'ont pas l'intention de vendre de la soie à notre place. Celle qu'ils fabriqueront, ils ne pourraient l'acheter, donc tu ne perds rien.

— Toi, au moins, tu as le sens des affaires... On se demande de qui tu tiens ? dit Fleurdelys un peu radoucie.

— Sinon, pourriez-vous nous dire où aller en chercher un, suggéra Chiffonnette.

— Dans l'Autre Monde... mais nous ne pouvons plus y aller. Fleurdelys semblait gênée tout à coup.

— Pourquoi ne pas tout leur dire Maman,... Ma Reine, dit Boutonderose doucement.

Fleurdelys releva ses grands yeux vers Astredujour et Chiffonnette puis se décida :

— Je vais donc suivre le conseil de ma fille. Il est vrai qu'un petit éclaircissement ne serait pas de trop.

Pour que vous compreniez bien la situation, je vais remonter jusqu'à l'époque des débuts du Monde de la Magie, des débuts de l'Arbre à Bulles.

— L'Arbre à Bulles ! dirent ensemble Astredujour et Chiffonnette.

— Excusez-nous, continuez s'il vous plaît, dit Chiffonnette.

— Il y eut un jour, un Lutin qui s'appelait Grainedezoizo. Il dirigeait votre communauté et était malfaisant et méchant. Il a réussi à séduire la Reine des Fées qui était Oisodeparadi, à l'époque, et à lui soutirer des formules magiques ainsi que notre Leilos. Il était fait d'un alliage d'or et de poussière d'étoiles. Il était gros comme ma main et nous permettait, lorsque nous prononcions la bonne formule magique, de pouvoir voyager vers l'Autre Monde.

Lorsque notre reine Oisodeparadi s'est rendu compte qu'elle s'était fait voler le Leilos, elle partit à sa recherche. Mais Grainedezoizo s'était d'abord caché dans la forêt et était finalement revenu à l'Arbre à Bulles... sans le Leilos. Il disait à qui voulait l'entendre qu'il l'avait vendu...mais nous ne l'avons jamais cru. Quand Grainedezoizo a été ...démis de ses fonctions, les Lutins nous ont aidés à chercher le Leilos dans tout l'Arbre à Bulles, sans résultat. Nous avons payé cher sa perte, car depuis nous ne pouvons plus donner de dons ou faire de vœux pour le plaisir. Nous avons changé notre façon de vivre et sommes devenues laborieuses en élevant des vers à soie, filant, teintant, tissant leur fil de soie.

Voilà notre histoire. Elle poussa un petit soupir gardant, malgré cet aveu, toute sa dignité. C'était vraiment une très belle reine !

Astredujour fut le premier à rompre le silence :

— Est-ce qu'il y a eu d'autres recherches de faites pour retrouver le Leilos ?

Fleurdelys sourit tristement.

— Oui, mais ce fut un échec.

Astredujour ne disait plus rien. Il était à la recherche d'une solution quand tout à coup, ses yeux s'illuminèrent.

— J'ai quelque chose à vous proposer avec l'accord de Chiffonnette. Et si nous partions en quête du Leilos... Si nous le retrouvons, en échange vous nous donnerez un élevage de vers à soie ! Qu'en dites-vous ?

Fleurdelys se tourna vers les trois Fées présentes pour avoir leur opinion.

Fleurdemiosotis hocha la tête en disant : « Il est fou ! »

Bouquetdelavande en fit de même.

Et Boutonderose sauta au cou de sa Mère en disant :

— Maman, laisse-lui une chance !

— Bien, j'ai pris ma décision : partez à la recherche du Leilos... la récompense sera celle que vous demandez.

— Juste un élevage de vers à soie avec des mûriers et... la main de Boutonderose.

Il avait dit la dernière phrase sur le même ton que le début et la Reine mit quelques secondes avant de réagir.

— Ma fille est née pour être Reine des Fées...

— Demandez-lui ce qu'elle souhaiterait ? dit Astredujour dont le cœur battait vite. Puis il se retourna vers Boutonderose.

Les joues en feu elle répondit :

— Ne me demandez pas pourquoi, Maman, mais mon cœur a choisi de suivre Astredujour. Ma sœur cadette Fleurdeviolette fera une très bonne Reine.

Elle prit les mains de sa Mère dans les siennes, les yeux pleins de larmes.

— Ai-je quelque chose à dire ? La seule condition que j'ajoute, est que Boutonderose reste avec moi pendant votre quête.

Chiffonnette était heureuse pour son frère et le poussa gentiment vers Boutonderose.

— Tu as toujours eu un faible pour les Fées !

Il s'inclina devant la Reine et tendit la main vers Boutonderose et main dans la main, ils allèrent se promener dans les jardins du Palais. Il y avait un halo de lumière qui flottait tout autour d'eux. Ils étaient si beaux à voir...

Le lendemain matin, Astredujour et Chiffonnette commencèrent leurs investigations. Ils étaient dans leur chambre à l'hôtel Atiredelle.

— Moi, je propose d'envoyer une bulle à Zyeudor pour le tenir au courant et aussi pour lui demander s'il sait quelque chose au sujet du Leilos. Astredujour avait fini sa phrase avec un sourire aux lèvres.

— Toi, tu penses déjà à la récompense ! lui dit Chiffonnette pour le taquiner. Elle écrivit le message et le rentra dans la Bulle. Puis il ouvrit la fenêtre et dit : « Zyeudor, Patriarche des Lutins de l'Arbre à Bulles » et la bulle s'envola.

Astredujour passa la journée à se promener et à discuter avec Boutonderose pendant que Fleurdelys et Chiffonnette les regardaient évoluer dans les jardins.

La réponse ne se fit pas attendre, car le soir même ils avaient une bulle. Elle les attendait à leur chambre d'hôtel. Ils ne se demandèrent même pas comment elle était entrée, bien trop énervés à l'ouvrir. Ce fut Chiffonnette qui la lut.

— Il trouve que c'est une très bonne initiative de partir à la recherche du Leilos et que l'on pourrait demander de l'aide à Ogatalagatalo, son ami le Magicien. Papa et Maman nous embrassent. Qu'en dis-tu ?

— J'en dis : on fait nos bagages ! On passe au Palais dire au revoir et on s'en va.

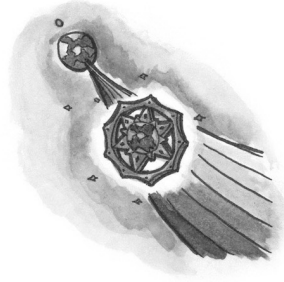
Quand ils sortirent de leur chambre, ils remirent leurs ailes qui les conduisirent au Palais.

Les adieux furent un peu plus difficiles qu'Astredujour n'avait prévu. Il tenait déjà beaucoup à Boutonderose et avait bien du mal à la quitter. Chiffonnette lui rappela gentiment que s'ils ne partaient pas pour leur quête, jamais il n'obtiendrait la main de Boutonderose.

Là, d'un seul coup, sa lucidité lui revint et ils partirent.

Ils laissèrent leurs ailes à la cabane de l'entrée du Monde des Fées. La jolie Fée était toujours là, mais paraissait bien moins jolie à Astredujour maintenant.

On passe à l'action ! se dit Meg. Surtout ne pas se tromper. Elle regarda son carnet rempli de ces notes sur le ver à soie. Elle était satisfaite d'avoir pu placer autant d'informations sur ces élevages. Il lui restait un peu de temps et elle partit pour le Monde des Magiciens.



Ogatalagatalo

Ils prirent le chemin de l’Arc-en-ciel qui perdit peu à peu sa couleur verte pour devenir bleu. Ils entrèrent petit à petit dans le Monde des Magiciens. Une lumière bleutée enrobait tout ce qui les entourait. On pouvait apercevoir de nombreux reflets dorés un peu partout que ce soit sur les maisons, les arbres, les fleurs... même les oiseaux avaient des plumes d’or.

— Si j’avais pu imaginer le Monde des Magiciens comme ça ! Zyeudor nous a laissé la surprise, dit Chiffonnette éblouie.

— Oui, c’est vrai qu’il ne nous a pas beaucoup décrit les différents Mondes, sûrement pour que nous les découvriions nous-mêmes ! Moi, j’aime ça ! dit Astredujour ravi.

Sur les toits des maisons, des étoiles étaient dessinées ainsi que des planètes, des comètes. Au-dessus de chaque porte se trouvait le nom du Magicien qui occupait la maison. Ils avançaient de porte en porte...

— Voyons : Tournicoti... Lagoudamina... Vernomogala... Ah ! Voilà : Ogatalagatalo ! Fraillons, dit Chiffonnette.

Un vieil homme avec une barbe blanche comme celle de Zyeudor vint leur ouvrir.

Astredujour et Chiffonnette se présentèrent et Ogatalagatalo les fit entrer, trop content d’avoir des nouvelles de son vieil ami de toujours.

— Il nous a envoyés à vous, car nous faisons une enquête. Celle-ci porte sur le vol du Leilos qui appartenait aux Fées. Cela s’est passé il y a près de 3 000 ans.

Ogatalagatalo ne sourcilla pas. Il ne marqua aucune surprise.

Chiffonnette s’attendait à ce qu’on les traite de fous ou d’aventuriers sans cervelle, mais ce ne fut pas le cas.

Ogatalagatalo lissa sa longue barbe tout en réfléchissant.

— Bien, je pense pouvoir vous aider. Voyez-vous, je possède un Don Divinatoire qui me permet de remonter dans le temps. Venez, nous allons à la grotte.

Il prit sa canne dont le pommeau avait la forme et la couleur de la Comète Dubalai lors de son dernier passage, c’est-à-dire le bleu.

Ils traversèrent une partie du village puis montèrent une petite montagne. Astredujour était assez surpris par l’agilité et la rapidité d’Ogatalagatalo. Ils s’enfoncèrent dans une forêt épaisse et entendirent tout à coup un bruit d’eau.

— La grotte n’est pas loin. Nous y sommes.

Il y avait une chute d’eau qui coulait de la montagne et formait un rideau. La nature était luxuriante à cet endroit. Ogatalagatalo se dirigea vers la cascade, leva un bras et passa au travers. Astredujour et Chiffonnette le suivirent. Ils étaient surpris, car leurs habits n’étaient pas mouillés !

— Ça, c’est l’avantage de la Magie, leur dit Ogatalagatalo avec un petit sourire en coin.

Il n’y avait pas de lumière et la grotte était assez sombre.

— Je vais allumer une bougie, leur dit Ogatalagatalo.

Une lumière pâle éclaira la grotte.

— Asseyez-vous, je voudrais vous expliquer ce que je vais faire. Grâce à mon Don Divinatoire, je peux remonter dans le temps par la pensée. Les images qui pourront apparaître seront peut-être confuses, car elles peuvent s’enchaîner très vite et passer d’un siècle à l’autre comme s’égrainer lentement minute par minute.

— Mais comment peut-on savoir que c'est le moment qui nous intéresse ? Nous n'avons jamais vu Grainedezoizo et encore moins Oiseaudeparadis, dit Astredujour stupéfait.

— Ça, nous allons le définir au départ : la ou les personnes visées, le ou les moments où l'on veut les voir, et enfin le ou les endroits. Après le travail est pour moi. C'est juste une question de concentration.

— Mais cela est très fatigant Ogatalagatalo, est-ce que cela va aller ? demanda Chiffonnette compatissante.

— J'ai un âge avancé certes, mais je me débrouille encore très bien. Je forme la relève en ce moment. J'ai deux élèves très doués. Bien, allons-y.

— Les personnes sont Grainedezoizo et Oiseaudeparadis. Les moments vont être lorsque Grainedezoizo a courtsié Oiseaudeparadis dans le but de lui dérober le Leilos et juste après le vol. Est-ce qu'on pourrait le suivre pour savoir ce qu'il a fait du Leilos ? demanda Astredujour.

— Ça m'apparaît faisable. Je vais prendre une potion pour prolonger les images.

Il se leva et prit une fiole avec un liquide vert et en but une grande lampée. Il ôta son chapeau et alla s'asseoir face à la chute d'eau sur une grosse pierre. On aurait dit qu'elle s'était aplatie avec les années... elle avait dû servir à de nombreux Magiciens ! Il ferma les yeux et une lumière apparut tout autour de lui. Elle émanait de lui. Chiffonnette était très impressionnée et en même temps, elle comprenait fort bien ce qui arrivait... elle savait.

La lumière devint plus brillante tout à coup et les images apparurent sur l'eau.

— Voilà l'Arc-en-ciel du Monde de la Magie, dit Astredujour incapable de maîtriser son excitation.

— Oh ! Le Palais de la Reine des Fées ! dit Chiffonnette en le pointant du doigt. Tiens ! Il était plus petit. La Reine Oiseaudeparadis !

— Ah ! Les Fées, ce qu'elles sont jolies... enfin... (Astredujour soupira)... bien moins que Boutonderose ! dit-il ému.

— Regarde ! Ce doit être Grainedezoizo... Moi qui pensais qu'il était laid. Il était bien séduisant... Je comprends pourquoi la Reine des Fées était tombée sous son charme, dit Chiffonnette.

— Tu parles, tu parles, et pendant ce temps, il vient de voler le Leilos ! Là ! Il se sauve ! Il retourne à l'Arc-en-ciel ! Voyons où il va aller...

— Oh ! Ça alors ! Il retourne dans le Monde des Lutins. Voilà l'Arbre à Bulles...

L'image devint floue puis redevint plus nette, puis disparut complètement.

Ogatalagatalo se tenait la tête entre les mains.

— Une douleur intense est passée de part en part de la tête malgré la potion, je n'arrivais plus à me concentrer... Je suis à peu près sûr que Grainedezoizo faisait de la Magie Noire. Je suis désolé pour vous, car vous n'avez pas la réponse à votre question...

— Ce n'est pas grave, dit doucement Chiffonnette pour rassurer le vieux Magicien qui, à ce moment précis, avait l'air d'avoir pris un siècle !

— Vous sentirez-vous assez fort demain pour faire un autre essai ? avança Astredujour.

— Oui, probablement, sinon je demanderai à un de mes élèves. Balalabaladi et Trucmuche sont déjà très avancés dans leur démarche divinatoire et sauront vous aider.

Astredujour et Chiffonnette aidèrent Ogatalagatalo à redescendre chez lui. Il leur conseilla l'Auberge du Coudevan pour la nuit.

Lorsqu'ils arrivèrent devant celle-ci, ils restèrent quelques instants interdits. C'était une vieille maison délabrée.

— Crois-tu que ce soit vraiment ici ? demanda Chiffonnette à son frère.

— Tiens quelqu'un en sort, demandons-le-lui, suggéra Astredujour. Excusez-nous, mais est-ce bien l'Auberge Coudevan, s'il vous plaît ?

— Oui, et dépêchez-vous de rentrer, ça va bientôt fermer. Il leva les yeux au ciel et grommela : « Mauvais ça ! Les nuages sont chargés de pluie.

Chiffonnette et Astredujour le regardaient hébétés.

L'homme réalisa que les voyageurs ne connaissaient pas l'endroit.

— Cette Auberge est très sensible à la pluie et ferme ses portes et fenêtres quand il pleut sinon elle s'enrhume. Allez, bonsoir ! leur dit-il en levant son chapeau.

Chiffonnette et Astredujour se retenaient pour ne pas rire, puis commencèrent à monter les marches doucement. Ils avaient un peu peur de passer au travers... Quand ils ouvrirent la porte, la chaleur venant de l'intérieur les surprit. Ils entendirent une voix qui leur disait : « Entrez ou sortez, mais fermez-moi cette porte !! »

Ils se dépêchèrent d'entrer. L'intérieur était somptueux. L'apparence extérieure de celle-ci était bien trompeuse... Il y avait des boiseries un peu partout, de lourdes tentures aux fenêtres, des tableaux aux murs et un très bel escalier central en bois.

Ils se dirigèrent vers un homme assez jeune qui les accueillit avec un grand sourire.

— Bienvenue à Coudevan. Vous voulez une chambre ou deux ?

— Si vous avez une chambre avec deux lits, cela ira, dit Astredujour.

L'homme regarda Chiffonnette et Astredujour tour à tour.

Chiffonnette un peu gênée lui dit :

— Nous sommes frère et sœur.

— Ah ! dit-il comme si elle avait répondu à sa question. Puis il prit un air suffisant : notre Auberge a très bonne réputation. D'ailleurs est-ce quelqu'un qui vous l'a recommandée ?

— Oui, c'est Ogatalagatalo, dit Astredujour.

Le regard de l'homme s'éclaira.

— Oh ! Dans ce cas, je vous donne une suite pour le prix d'une chambre simple.

Astredujour et Chiffonnette bafouillaient, ne sachant vraiment que dire.

— Non, non, c'est normal, nous recevons les amis d'Ogatalagatalo comme des princes. Vous prendrez un service avec un, deux ou trois enchantements ?

Encore une fois Chiffonnette et Astredujour restèrent surpris, mais lorsqu'ils reprirent leurs esprits, Astredujour dit tout bas à sa sœur :

— Je commence à me plaire ici, allons-y, jouons le jeu ! Es-tu partante ?

— Oui, tu le sais bien. Puis s'adressant au jeune homme : Qu'est-ce que cela coûte pour ces enchantements, s'il vous plaît ?

— Un enchantement : vous choisissez le décor de votre chambre et moi, je me charge du reste.

Il sortit sa baguette d'en dessous du comptoir.

— Oh ! Mais vous êtes un Magicien et vous ne portez pas de chapeau, lui dit candidement Chiffonnette.

— Non, il est à côté de ma baguette, car cette maison est très frileuse et chauffe beaucoup... Avec mon chapeau toute la journée, je transpirais à grosses gouttes ! Bien, revenons à nos enchantements. Donc un enchantement coûte une tisane calmante. Pour le deuxième enchantement qui est un repas gastronomique (dont vous m'en direz des nouvelles !) il en coûte une potion pour digérer. Et enfin le troisième enchantement est un spectacle pendant le repas. Ce soir, c'est un opéra. Lui, est un peu plus cher, il coûte trois fruits de Belladone.

Astredujour siffla de surprise. Il regarda sa sœur.

— On va peut-être se limiter un peu, non ? On est juste au début du voyage... Avez-vous quelque chose à manger en dehors du repas gastronomique ?

Le Magicien se racla un peu la gorge :

— Là, je vous ai fait le grand jeu, mais il existe des enchantements moins chers si vous voulez...

— Oui, nous voulons ! dit Astredujour mécontent de la démarche du Magicien qui avait essayé de leur vendre ce qu'il y avait de plus cher. Si c'était ça les traiter comme des Princes... comme des benêts oui !!

— Bien, nous prendrons un repas simple avec un dessert, dit-il fermement.

— Je vous conduis alors... répondit le Magicien sans insister.

Ils montèrent l'escalier. Les marches brillaient tant elles étaient lustrées. Ils s'arrêtèrent devant une porte portant le nom de Gomarap, la planète Rose.

— Maintenant, laissez-moi deviner de quel décor vous rêvez... Ça ! C'est tout... Bien ça ne va pas être long.

Il était allé le chercher dans leurs pensées et quand ils ouvrirent la porte, ils étaient CHEZ EUX ! Le Magicien avait reproduit l'intérieur de leur maison dans l'Arbre à Bulles.

— Le moins que l'on puisse dire est que vous avez des goûts simples. Si vous saviez parfois ce que l'on me demande ! Enfin ! Le repas vous sera servi dans une petite heure.

Cette nuit-là, ils dormirent à poings fermés, « chez eux ».

Le lendemain matin, heureusement la pluie avait cessé et l'auberge avait ouvert ses portes. Ils passèrent chercher Ogatalagatalo à sa maison. Une femme les reçut et leur signifia qu'il était parti très tôt à la grotte. Ils grimpèrent sur la montagne et lorsqu'ils arrivèrent devant la chute d'eau, Astredujour cria : « Hou ! Hou ! » pour prévenir Ogatalagatalo de leur arrivée. Ils attendirent quelques instants, mais rien ne se produisit. Il recommença plus fort : « Hou ! Hou ! Nous sommes là ! », mais sa voix se perdit dans l'écho de la grotte. Ils se regardèrent et choisirent de passer au travers de l'eau... tant pis s'ils étaient mouillés ! Ils pénétrèrent dans la grotte qui était plongée dans l'obscurité.

— On dirait qu'Ogatalagatalo n'est pas là, dit Chiffonnette.

Astredujour s'approcha de la bougie et l'alluma. Comme la veille, une douce lumière inonda la grotte. Chiffonnette poussa un cri...

— Astredujour ! Viens vite ! Ogatalagatalo est là... Il est tombé !

Il s'approcha de lui et lorsqu'il voulut relever sa tête, sa cape s'écarta sur sa poitrine laissant paraître une large tache rouge. Pas de doute possible : c'était bien du sang.

— Vite, Astredujour, ouvre sa chemise, il faut voir si sa blessure est profonde. Chiffonnette parlait brièvement, elle avait le souffle court.

Astredujour secoua la tête. Lui, tenait la main d'Ogatalagatalo comme il l'avait appris dans les cours de médecine.

— Son cœur ne bat plus, il est mort.

Chiffonnette qui s'était levée pour chercher un linge afin de faire une compresse, s'arrêta dans son mouvement.

— Oh ! Non ! Mais qui a pu faire ça ? Il avait l'air si gentil...

— Je vais descendre au village chercher quelqu'un qui pourra nous aider. Est-ce que cela ne t'ennuie pas trop de rester là, Chiffonnette ? Ça va aller ?

— Oui, ça va. Je vais faire en sorte que personne n'approche de lui, répondit-elle en avançant vers Ogatalagatalo. Regarde Astredujour, il a quelque chose dans l'autre main, ça brille...

Astredujour se baissa et ramassa du bout des doigts une dague avec un Dragon gravé sur le manche.

— C'est sûrement avec ça qu'on l'a tué. Mettons-la de côté. Bien, je m'en vais.

Lorsqu'il remonta, Astredujour était accompagné par le Magicien Casacasou. Le Maître Magicien Papiravirus était parti en voyage et en son absence, c'était Casacasou qui s'occupait de tout. Il était aussi le fils d'Ogatalagatalo.

Une troisième personne les suivait et se présenta comme étant Balalabaladi, un des élèves d'Ogatalagatalo. Casacasou se

dirigea tout droit vers le corps de son père et laissa aller tout son chagrin.

Il s'agenouilla à ses côtés et se mit à pleurer.

— Père, quelle horreur ! Je suis sûr que c'est Galandubra... vous aviez raison de vous méfier... il semble qu'il soit passé dans la Magie Noire...

Il sanglota comme un enfant puis sa peine se calma et il lui dit :

— Je vous aimais tant, je vous vengerai, c'est une promesse, Père.

Il lui donna un dernier baiser sur le front.

— J'admiraient tant mon Père, et vous savez, s'il ne s'était pas spécialisé dans l'art divinatoire, il serait devenu le Maître Magicien.

On sentait une certaine fierté dans ses paroles.

— Pensez-vous que quelqu'un lui en voulait à cause de ses visions ? demanda Chiffonnette à Balabaladi.

— Cela dépend. Il m'a confié hier soir que vous étiez à la recherche du Leilos. Cela peut intéresser beaucoup de Magiciens ou Magiciennes qui font de la Magie Noire et qui désirent plus de pouvoir. Ogatalagatalo avait depuis plusieurs années, commencé un combat contre les Magiciens et les Fées qui font de la Magie Noire. Je sais que quelqu'un l'aidait, mais lui seul savait son nom.

Même à moi, son meilleur élève et ami, il ne l'avait pas révélé.

— Il est vrai que le Leilos permet de voyager dans l'Autre Monde, mais aurait-il d'autres pouvoirs ? demanda Astredujour.

— Non, mais on surestime beaucoup l'Autre Monde et ce que l'on y trouve. Ogatalagatalo a eu récemment une vision sur ce Monde et cela n'avait rien donné d'extraordinaire, croyez-moi ! Alors si un Magicien animé de mauvais sentiments trouvait le Leilos et s'en servait, il pourrait voyager, mais c'est tout !

— Tout ça ne colle pas ! dit Astredujour en fronçant les sourcils. La Reine des Fées avait l'air de dire que le Leilos détenait

des pouvoirs bien plus terribles que la Magie Noire elle-même et que cela pourrait être terrible s'il tombait dans de mauvaises mains.

— Elle a dû vous dire ça pour vous convaincre de le retrouver, non ? Vous a-t-elle promis quelque chose en échange ? demanda Balalabaladi.

— Oui, effectivement, répondit Astredujour hésitant.

— Ah ! Vous voyez, c'était une façon de vous persuader comme une autre, répliqua-t-il rapidement.

— De toutes façons, notre recherche s'arrête ici, car Ogatalagatalo ne nous a pas révélé où se trouve le Leilos... mais au fait vous êtes son élève... Ne pourriez-vous pas nous aider ? demanda Astredujour plein d'espoir.

— Oh ! Je ne suis pas comme le Maître Ogatalagatalo. Il pouvait faire des voyances sans préparation, car il avait développé sa concentration. Moi, il me faudra une longue préparation... et pour l'instant j'ai mieux à faire, à savoir, rechercher l'assassin d'Ogatalagatalo. Par contre, ensuite, je pourrais sûrement vous aider.

Il y eut un silence, tous les espoirs d'Astredujour s'envolaient.

— Et si vous m'aidiez dans mon enquête, dit Balalabaladi tout surpris de ne pas y avoir pensé auparavant.

Chiffonnette regarda Astredujour, ils pensaient la même chose.

— C'est évident. Il y a eu un meurtre et nous rechercherons le meurtrier avec vous, dit-elle d'une voix déterminée. D'ailleurs, nous avons quelque chose à vous montrer. Je ne l'ai pas fait voir à Casacasou, j'ai eu peur que cela ne le bouleverse encore plus.

— Regardez ! Elle est particulière...

— Oui, c'est un poignard de Gnome gardien. Ils en ont tous pour défendre les Dragons. Elle pourrait appartenir à Galandubra. Il a beaucoup voyagé lorsqu'il était jeune et un Gnome lui en a peut-être donné un. En tout cas, il a disparu ce matin... Je pense qu'il a pris la fuite après son geste.

Casacasou qui venait de terminer sa méditation entendit les paroles de Balalabaladi et suggéra :

— Sa voisine ! Elle est toujours au courant de ces déplacements... elle le surveille ! Et même, je pense qu'elle nourrit quelques sentiments pour lui, mais lui... Peut-être sait-elle quelque chose ?

Balalabaladi lui apprit qu'Astredujour partait à la recherche de Galandubra. Casacasou leur serra la main de reconnaissance. Ils redescendirent tous ensemble au village.

Quatre Magiciens et une civière se présentèrent devant eux. Casacasou réalisa qu'il devait s'occuper de son père avant tout.

— Commencez l'enquête sans moi, et dès que mon père aura rejoint le Monde des Cendres, je viendrai vous aider. Cela peut prendre quelques jours.

Puis il repartit avec les quatre Magiciens en direction de la grotte.

Nos trois amis se dirigèrent vers la maison de Galandubra. Astredujour frappa puis tourna la poignée de la porte, mais elle était fermée. Balalabaladi lui dit :

— Reculez-vous... il sortit sa baguette... « Tartinouflap » ... et la porte s'ouvrit !

Astredujour entra le premier suivit par Chiffonnette comme d'habitude et enfin Balalabaladi qui avait rangé sa baguette.

La maison était faite d'une seule pièce qui était propre et rangée. À leur grande surprise lorsqu'ils ouvrirent les placards, armoires et tiroirs : VIDES ! Tout était vide, il n'y avait plus rien !

— Ah ! Ah ! Voilà qui renforce nos soupçons ! dit Balalabaladi. Et en plus, il a emporté toutes ses affaires, il n'a certainement pas l'intention de revenir ! Puis il se frotta le menton comme pour réfléchir. Moi, je pense que la dague avec le Dragon est une bonne piste, qu'en dites-vous ?

— Oui, cela est mince comme indice, mais puisqu'il n'y a plus rien ici... Voyons aussi sa voisine, dit Chiffonnette en se dirigeant vers la porte. Elle arriva à la hauteur de la maison suivante

et n'eut même pas besoin de frapper à la porte. Elle s'ouvrit tout de suite laissant apparaître une femme superbe, grande et rousse.

— Que me voulez-vous ? Je vous ai vu entrer chez Galandubra alors qu'il n'est pas là...dit-elle d'une voix un peu tranchante. Chiffonnette se présenta.

— Vous le savez sûrement, Ogatalagatalo a été assassiné et Galandubra est fortement soupçonné de ce meurtre. Vous pourriez peut-être nous aider ? Savez-vous où est Galandubra par hasard ? dit Chiffonnette d'une voix douce et convaincante.

— Par hasard, oui ! répondit-elle avec aplomb.

Balalabaladi s'interposa dans ce dialogue doucereux.

— Voyons, Rimabelle, dis-nous ce que tu sais. Nous perdons du temps.

— Je vais vous le dire, mais vous vous trompez... répondit-elle en regardant Astredujour et Chiffonnette. Il est parti dans le monde des Dragons ce matin.

Puis fixant Astredujour, elle termina :

— Fie-toi à ton intuition !

À ce moment précis, Astredujour eut l'impression de voir deux yeux de serpent qui l'hypnotisaient. Puis Rimabelle recula et claqua la porte laissant nos trois amis un peu interdits devant la maison.

— Bien, nous avons la confirmation que Galandubra est bien dans le Monde des Dragons. Partez devant, moi, je reste avec Casacasou pour la cérémonie d'Ogatalagatalo. Nous vous rejoindrons ensuite.

— Ils se serrèrent la main et Balalabaladi les remercia de les aider ainsi.

— Astredujour et Chiffonnette allèrent à l'hôtel Coudevan chercher leurs bagages.

— Je ne sais pas pourquoi Rimabelle t'a dit ça. Les intuitions, c'est plutôt moi d'habitude, dit Chiffonnette.

— Et que te dit ton intuition actuellement ? demanda Astredujour un sourire aux lèvres.

— Rien du tout, je me sens dépassée par les évènements. Mes sens ne sont pas capables d'évaluer ce qui les entoure. Et toi ? Tu as les idées claires peut-être ? répliqua-t-elle un peu vexée.

— Non, mais il va falloir que nous prenions le temps de le faire... quand nous serons dans le Monde des Dragons. Avant de partir, nous pourrions envoyer une bulle à Zyeudor pour le tenir au courant des évènements.

— Oui, bonne idée !

Ils l'envoyèrent depuis la fenêtre de la chambre.

— Maintenant, partons ! Tu es prête ?

— Oui, allons-y !

Ils partirent vers l'Arc-en-ciel et croisèrent en chemin Casacasou. Ils lui firent part de leurs découvertes concernant Galandubra et de leur voyage pour le Monde des Dragons. Il leur témoigna toute sa reconnaissance et leur promit de les rejoindre pour les aider dès que possible.

Et maintenant l'enquête commence... Meg avait beaucoup de plaisir à écrire. Elle n'aurait jamais imaginé aimer ça, comme elle n'avait imaginé être capable de le faire.

Mais elle se sentait fourbue et décida d'arrêter pour aller prendre un bain et relaxer un peu.

Apo venait d'appeler et n'allait pas tarder à rentrer. Meg réchauffa la soupe de légumes, et prépara des bagels avec du fromage à la crème. Puis elle coupa des fruits pour préparer une salade de fruits.

Apo aussi était fourbu en rentrant, mais très content lui aussi, car avec Bertrand, ils avaient presque fini la pergola !

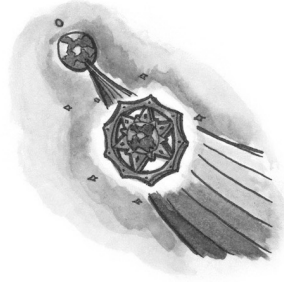
Après le repas, il prit une douche et vint rejoindre Meg qui relisait ses notes. Elle lui tendit tout ce qu'elle avait écrit.

Apo émit un petit sifflement de surprise, en voyant tout ce qu'elle avait fait.

— Tu as travaillé dur !

— Oui, je suis dans l'action maintenant...alors si ça ne te dérange pas j'y retourne un peu.

Apollinaire tourna les talons et Meg tailla son crayon.



La Dague

Ils prirent le chemin noir en direction du Monde des Dragons. Ils furent assez surpris par la verdure luxuriante.

— Je savais qu'ils cultivaient des essences d'arbres rares, mais je ne m'imaginai pas une telle jungle !

— Moi, je voyais le Monde des Dragons comme un monde de désolation, tout noir, avec juste quelques arbres regroupés dans une petite forêt, dit Chiffonnette en riant.

— Nous avons trop d'imagination, dit Astredujour en riant aussi.

— Comment se repérer dans une forêt si dense ? demanda Chiffonnette. Dommage que nous n'ayons plus nos ailes !

— Moi, ce qui me surprend, chuchota Astredujour, c'est que l'on n'ait pas encore croisé de Gnômes-Gardiens. Ils devraient être là pour contrôler les entrées...

Une voix derrière eux s'éleva :

— Et qui vous dit que vous n'êtes pas surveillés ?

Ils sursautèrent et Chiffonnette poussa un cri de surprise.

— Oh ! J'ai horreur de ça ! Vous ne pouvez pas vous annoncer non ? dit-elle furieuse.

— C'est ce que je viens de faire, dit un Gnome en sortant d'un buisson. Je m'appelle Dinks, et vous ? Qui êtes-vous ?

Chiffonnette qui s'était remise de sa surprise le regardait un peu intriguée. En fait, Gnômes et Lutins se ressemblaient beaucoup. Dinks était un peu plus grand qu'eux et ne portait qu'une moustache.

— Moi, c'est Astredujour et...

— Moi, c'est Chiffonnette, s'empressa-t-elle de dire.

Il avait les yeux noirs comme sa moustache et pétillants de malice. Il portait des habits bruns et verts... drôles de couleurs, se dit tout d'abord Chiffonnette. Puis elle se rendit compte que Dinks portait une tenue de camouflage parfaite pour passer inaperçu dans les buissons.

— Pour quelle raison venez-vous dans le Monde des Dragons ? Ce n'est pas un Monde où l'on reçoit beaucoup de visite...sauf celles qui ne sont pas désirées comme les chasseurs de foie de Dragons... d'où ma présence !

— Nous menons une enquête. Dans le Monde des Magiciens, Ogatalagatalo vient d'être assassiné et on soupçonne un de ses élèves. C'est avec une dague ornée d'un Dragon qu'il a été tué.

Dinks poussa un soupir.

— Ogatalagatalo était le meilleur Magicien Devin... Savez-vous pourquoi on l'a tué ?

Astredujour se décida à lui raconter toute l'histoire. Il sentait qu'ils auraient besoin d'avoir des alliés s'ils voulaient mener à bien cette enquête.

Chiffonnette s'était mise en retrait et l'observait. Elle avait une impression bizarre qu'elle n'arrivait pas à définir. Pendant ce temps, Astredujour continuait.

— On pense que c'est à cause d'une demande de Voyance de notre part. Nous sommes à la recherche du Leilos qui a été dérobé par Grainedezoizo il y a 3 800 ans...

Il lui raconta toute l'histoire. Dinks écouta religieusement tout ce qu'Astredujour lui disait. Il prit quelques instants de réflexion puis s'adressa à nos deux amis :

— Qu'attendez-vous de moi ?

— Nous avons deux questions, lui dit Chiffonnette. La première est : avez-vous vu un Magicien entrer ici hier matin ?

— Non, personne n'est venu depuis plusieurs jours, lui répondit Dinks.

— Et la deuxième : Connaissez-vous ceci ?

Elle sortit la dague de la poche de son manteau. Il l'observa longuement puis dit :

— C'est un poignard de chasseur de foie de Dragon empoisonné.

— Tiens, on nous a dit que cela appartenait à un Gnome-Gardien de Dragon.

Dinks sourit.

— Pas la peine de dire « de Dragon », les Gnômes-Gardiens le sont juste pour les Dragons. Et puis, la différence avec votre poignard, c'est que sur celui-ci les yeux du Dragon sont rouges alors que...

Il sortit un poignard identique d'un étui à sa ceinture...

— Alors que le nôtre a les yeux verts ! Il n'y a que nous et les Magiciens qui font de la Magie Noire qui le savent. Apparemment la personne qui vous a renseignée n'en fait pas partie.

— J'ai une dernière question, dit Chiffonnette.

— Mais cela en fait trois et non deux ! lui dit Dinks avec un petit sourire sur les lèvres et surtout des yeux rieurs.

— Est-ce que je peux la poser ou bien j'ai épuisé tout mon stock ! lui répondit-elle sur le même air moqueur.

— Non, je vous écoute.

— Où sont les Dragons ? Cela fait un moment que nous sommes là et nous n'en avons pas encore vu. Les cachez-vous ?

— Non, non, nous les protégeons ! C'est tout. Vous voulez en voir ? dit-il avec une petite lueur d'amusement dans les yeux.

— Oui, moi, j'aimerais ça, dit Chiffonnette enthousiasmée par l'idée.

— D'accord, mais nous devons repartir aujourd'hui. Puisque la piste de la dague ne mène nulle part.

Dinks les invita à le suivre. Ils se dirigèrent vers une petite maison toute en bois. Un autre Gnome était en train de dormir.

— Réveille-toi Obst ! J’emmène ces charmants visiteurs voir nos amis les Dragons. Peux-tu me remplacer à l’entrée ?

Le Gnome ouvrit un œil, puis l’autre et fit signe que « oui » de la tête.

En partant, Dinks leur expliqua :

— Nous faisons un roulement pour pouvoir nous reposer, car la nuit, nous devons être tous les deux debout pour patrouiller. C’est le moment que choisissent les chasseurs de foie pour entrer.

— Mais vous, vous allez dormir quand ? demanda Chiffonnette admirative.

— Cet après-midi, lui répondit Dinks avec un beau sourire.

Chiffonnette regarda ailleurs. Elle avait cette impression qu’il voyait en elle. Elle essayait de se raisonner, mais ne trouvait que des arguments bien peu convaincants. Elle n’avait qu’une idée en tête, lui toucher la main. Elle ne savait pas pourquoi, mais elle avait l’intuition que cela était important.

Soudain, on entendit des rires. La forêt s’éclaircissait et ils arrivèrent dans une clairière. Plusieurs Dragons étaient affairés à préparer, semblait-il, un repas. Ils étaient hauts comme leurs arbres et il s’en fallait de peu pour qu’ils ne les dépassent.

Un gros chaudron d’eau bouillait sur le feu. Un Dragon arriva avec un sac rempli de petites roches jaunes et les jeta dans l’eau. Un autre s’approcha de lui en disant :

— Et cette fois, ne les fais pas trop cuire !

Ce à quoi il répliqua :

— Et cette fois, ne laisse pas brûler la sauce !

— Oh ! Ma sauce !...

Et il partit en se dandinant vers un autre chaudron qui débordait de sauce rouge. Il essayait de souffler dessus désespérément.

Chiffonnette, Astredujour et Dinks avaient de la peine à réprimer un sourire.

— Ils sont vraiment gentils. C'est ma dernière année de Gardien et ils me manqueront, dit Dinks.

Le Dragon qui surveillait le chaudron d'eau chaude l'interpella :

— Dinks ! Tu arrives juste pour le repas. Tu as senti l'odeur des pâtes ?

— Oui, c'est tout à fait ça. J'ai amené deux... amis à dîner. Ils avaient envie de vous connaître.

— Soyez les bienvenus ! Je ne peux pas laisser mes pâtes, mais je viendrai vous serrer la main tout à l'heure. Je m'appelle Boideli et vous ?

Dinks fit les présentations.

— Aimez-vous les pâtes ? demanda Boideli aux invités.

— Nous n'en avons jamais mangé, dit Astredujour.

Il se souvenait des paroles de Zyeudor « mou et impossible à manger sans se salir ».

— Mais nous serions ravis d'y goûter, dit-il avec un petit sourire forcé.

— Ça va être prêt. Prenez une assiette. D'abord je vous donne des pâtes et ensuite vous irez chercher de la sauce. Es-tu prête Mizenpli ?

— Oui, oui, on peut servir !

Lorsqu'ils commencèrent à manger, Astredujour et Chiffonnette étaient un peu méfiants, mais ils trouvèrent ça si bon qu'ils en reprirent trois fois !!!

— Je ne peux plus bouger, dit Astredujour.

— Voulez-vous faire une sieste ? Les Dragons ont des lits de ce côté-là...

Il désigna un endroit du bout de son nez. Tenté, Astredujour interrogea Chiffonnette du regard.

— Un peu de repos avant de repartir ne peut nous faire du mal, dit-elle en souriant.

Ils suivirent Dinks et entrèrent dans une maison aux proportions tout à fait « normales » à l'échelle d'un Gnome ou d'un Lutin.

— Mais où dorment les Dragons ? demanda Chiffonnette.

— Là, dit-il en lui montrant des lits de petite taille. Il réprima un sourire en voyant la surprise de Chiffonnette. Là, mais ce sont des lits particuliers. Ils s'agrandissent pour eux. Nous avons dû trouver un moyen pour occuper le moins d'espace possible, car sinon il aurait fallu abattre beaucoup plus d'arbres et l'équilibre naturel de la forêt s'en serait ressenti !

Astredujour se gratta la tête comme pour mettre de l'ordre dans ses idées.

— Mais les maisons grossissent bien quand les lits grandissent. Elles occupent plus de place, et...

— Non, coupa Dinks. C'est là l'astuce. Nous avons inventé la maison qui s'agrandit de l'intérieur, mais pas de l'extérieur !

— Waouh ! s'exclamèrent ensemble Astredujour et Chiffonnette.

— Lorsque nous aurons un problème de logement dans l'Arbre à Bulles, nous viendrons vous voir, s'empressa de dire Chiffonnette.

Ils firent une sieste bien méritée et furent réveillés par une Bulle en provenance de Zyeudor. Chiffonnette l'ouvrit et en sortit la lettre. Elle la lut puis regarda Astredujour.

— Il ne peut nous aider. Il ne sait pas qui est ce Galandubra. Il a essayé de le visualiser, mais sans résultat. Il doit avoir une protection pour qu'on ne puisse pas le détecter... et cela, écrit Zyeudor, seul quelqu'un qui fait de la Magie Noire peut avoir ça.

Chiffonnette soupira malgré elle : ce n'était pas bon signe !

— Tiens, à la fin il y a un petit mot de Papa et Maman.

Astredujour lut à son tour et dit plein d'énergie :

— Il nous faut partir et retrouver ce Galandubra !

Chiffonnette jeta un petit coup d'œil à Dinks qui la regardait aussi.

— Alors, au revoir, Dinks.

Elle lui tendit la main.

— Et merci pour votre gentillesse.

Quand leurs deux mains se touchèrent, ils cherchèrent dans le regard de l'autre une réponse à ce qui se passait. Dinks posa alors sa deuxième main sur celle de Chiffonnette, l'emprisonnant ainsi dans les siennes. Gênée, Chiffonnette aurait aimé ôter sa main, mais son cerveau était comme engourdi et ne répondait plus à ses ordres. Dinks lui dit alors tout doucement :

— Comme ta peau est douce.

Et il accompagna ses paroles d'une caresse sur sa main. Chiffonnette devint toute rouge et soudain se rendit compte de la présence de son frère.

— Tu as entendu ça, Astredujour, j'ai la peau douce, dit-elle en riant nerveusement. Puis elle réussit à enlever sa main et le charme se rompit. Elle retrouva le contrôle d'elle-même et de ses sensations.

Dinks était resté avec les deux mains en l'air. Il les regarda puis se raclant la gorge dit simplement :

— Bon, je vous raccompagne.

Puis il passa devant Chiffonnette et Astredujour sans les regarder. Astredujour avait un petit sourire en coin et il demanda gentiment à sa sœur :

— Tu vas bien ?

— Oui, oui. Après tout ce n'était qu'une poignée de main. C'est tout !

— Oui, justement... imagine, il ne t'a même pas embrassée !

— Voyons Astredujour, je ne suis pas amoureuse de lui, que vas-tu chercher là, dit-elle un peu vexée que cela se soit vu.

— Allons, petite sœur, on ne se cache rien tous les deux... moi, je t'ai toujours confié mes détresses amoureuses.

— Oui, c'est vrai, on se dit tout. Mais là, il n'y a rien à dire pour la seule et unique raison que je ne saurais pas quels mots employer pour exprimer ce que je ressentais et que je ressens encore.

— De l'Amour, tout simplement, de l'Amour, dit Astredujour gaiement en partant rejoindre Dinks un peu plus loin.

Ils n'en reparlèrent plus de la journée. Ils reprirent le chemin de l'Arc-en-ciel et choisirent le Bleu pour retourner dans le Monde des Magiciens.

Meg se leva et alla rejoindre Apollinaire qui lisait dans le salon.

— Tu as terminé ?

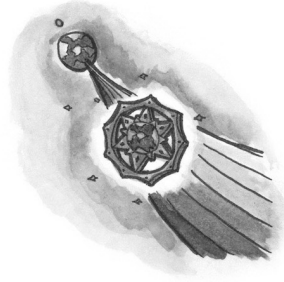
— Non, pas encore. Et toi ? Tu en as encore écrit un chapitre ? Tu es incroyable.

— Oui, sûrement, mais je crois que ce sera tout pour aujourd'hui. Par contre, je vais emporter mon carnet, du papier et un crayon pour pouvoir continuer à ma pause et à la sieste des enfants demain. Tu viens te coucher ?

Apo ne se fit pas prier.

Quand elle se leva Meg avait mal au cœur et se demanda ce qu'elle avait pu manger la veille qui la rende malade. Elle ne but qu'un jus d'orange et partit travailler. Meg commença à écrire à sa pause et ses collègues de demandèrent ce qu'elle écrivait.

— Un roman, avait répondu Meg en reprenant le fil de ses idées.



Voyage dans le temps

Ils allèrent tout droit chez Casacasou qui les accueillit à bras ouverts.

— Je suis bien content de vous revoir. Mon père a rejoint hier soir le Monde des Cendres et maintenant je me sens plus en paix pour partir à la recherche de son meurtrier. Comment cela s'est-il passé chez les Dragons ?

— Bien. En fait, cela n'a rien donné. Personne n'y était entré depuis plusieurs jours, dit Astredujour.

— Et le poignard qui a tué votre père n'est pas celui d'un Gnome-Gardien, mais d'un chasseur de foie de Dragons empoisonné, dit Chiffonnette.

Astredujour lui avait donné un petit coup de coude, mais cela n'avait pas suffi pour l'arrêter.

— Quel poignard ? demanda Casacasou. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Chiffonnette se rendit compte trop tard de sa gaffe.

— Vous n'étiez pas en état pour entendre, ni voir quoi que ce soit le jour du meurtre d'Ogatalagatalo.

Chiffonnette sortit la dague et la lui montra. Ils lui expliquèrent comment avec Balalabaladi, ils en étaient venus à la conclusion de commencer leurs recherches dans le Monde des

Dragons. Conclusion qui fut renforcée par les propos de la voisine de Galandubra.

— Mais cela n’a abouti à rien, sinon à l’élimination d’un Monde à fouiller.

— Oh ! Ce ne sera pas la peine, Balalabaladi a appris hier soir où il était.

— Ah oui ! dirent Astredujour et Chiffonnette tout surpris.

— Oui, d’ailleurs il est déjà parti à sa recherche et je suis resté pour vous le dire. Nous allons faire un voyage dans le temps !
Astredujour et Chiffonnette restèrent sans voix.

— Nous allons... faire... un voyage... dans le temps ! Tu te rends compte Chiffonnette !

— Non, Astredujour !

Et ils éclatèrent de rire. Casacasou calma les esprits.

— Pour ce soir, il est un peu tard, nous partirons demain matin à l’aube.

Puis il les regarda tous les deux.

— Hum ! Vous m’avez l’air bien énervés, je vais vous faire une infusion de camomille à boire avant de vous coucher.

Casacasou regardait Chiffonnette avec beaucoup de tendresse, et elle prenait ça avec gentillesse.

Du reste, ils passèrent une bonne nuit. Le lendemain matin, pas besoin de réveil, tous les trois s’étaient levés avec le soleil. D’ailleurs, le chemin qui menait dans le Monde des Licornes était jaune... comme le soleil ! Ils firent la route sans encombre et Casacasou qui était déjà venu, les conduisit à la maison centrale des Licornes. Là, on pouvait acheter un voyage. Une grande et belle Licorne Bleue les accueillit. Elle avait une voix mélodieuse.

— Bonjour, je m’appelle Saphir. Vous êtes arrivés dans le Monde des Licornes. Et où voulez-vous vous rendre ? Ou plutôt quand ?

Casacasou, habitué, prit la parole.

— Bonjour ! Nous voudrions savoir où est parti Balalabaladi qui est venu vous voir avant-hier ?

Saphir le regarda d'un air interrogateur.

— Nous ne divulguons pas ce genre de renseignement. Les voyages dans le temps sont à la discrétion de chacun.

— Vous n'avez pas compris la gravité de la situation, lui répondit Casacasou qui commençait à perdre patience.

— Non, effectivement, dit-elle en lui coupant la parole. Voulez-vous me l'expliquer ?

Casacasou prit une grande respiration :

— Mon père, Ogatalagatalo, a été assassiné cette semaine et nous sommes à la recherche de son assassin. Balalabaladi...

— Est-ce lui le meurtrier ? demanda Saphir précipitamment.

— Laissez-moi finir, se fâcha Casacasou. Si vous me coupez la parole sans arrêt, comment voulez-vous que j'y arrive ?

Saphir baissa les yeux vers ses sabots et bafouilla un mot d'excuse.

— Donc, je continue. Balalabaladi n'est pas le meurtrier, mais au contraire, il nous aide dans la recherche de celui-ci. Voilà pourquoi nous voudrions savoir où il est allé pour le rejoindre, conclut Casacasou.

— Je comprends et je vais vous aider.

Elle consulta le grand livre des voyages.

— Le voilà ! Il est parti avant-hier avec Onyx. Elle n'est pas revenue. Elle doit être en train de l'attendre.

Elle les regarda d'un air interrogateur.

— Voulez-vous savoir autre chose ?

Astredujour et Chiffonnette se regardèrent.

Meg dut s'interrompre. Elle avait hâte de poursuivre. Quand elle arriva dans son local, tous les enfants dormaient. Elle s'installa sur la petite table et reprit son crayon.

— Oui, quand pourrions-nous partir à notre tour ?

— Tous les trois ?... leur demanda-t-elle.

Ils acquiescèrent.

— ... Aujourd'hui, j'ai Rubis qui est libre. De plus, elle peut supporter trois passagers. Il n'y en a pas beaucoup, la plupart n'en

prennent qu'un ou deux maximum. Qui paie ? Vous, le Magicien ou eux, les Lutins ?

...

Oui, la facture n'est pas la même, dit-elle pour expliciter sa question.

— C'est moi qui assume tous les frais, c'est bien normal. Vous m'aidez à rechercher l'assassin de mon père.

— Alors pour vous, ce sera un repas de luxe pour deux payable dans deux semaines pour un anniversaire.

Casacasou approuva et lui signa un papier où il appliqua l'empreinte de son index.

— Vous le présenterez à Ridounadounelle qui est notre Magicien spécialisé dans les banquets.

Saphir le remercia.

— Oh ! J'allais oublier de vous donner le coquillage. Vous ne pourriez pas revenir sans lui.

— C'est vrai, où avais-je la tête ? dit Casacasou.

Une magnifique Licorne rouge les attendait devant la porte principale. Elle avait une très grande selle et tous les trois embarquèrent dessus. C'est alors qu'Astredujour réalisa qu'elle avait de longues ailes le long de son corps. Il ne tarda pas à les voir en action.

Elle se mit à galoper puis tout à coup, ils décollèrent. Chiffonnette trouvait ça épatant. Cela lui rappelait le Monde des Fées lorsqu'ils avaient des ailes.

Ils prirent de l'altitude et les arbres, les maisons devinrent de plus en plus petites, même les chemins ressemblaient à de minuscules vers de terre. Quand ils furent juste au-dessus des nuages, Rubis leur dit :

— Je vous conseille de bien vous tenir à la poignée sur la selle, car la vitesse va augmenter. Si vous ne supportez pas ce que vous voyez, alors fermez les yeux !



Rapidement, Chiffonnette ne fut plus capable de regarder le paysage en bas : ça allait bien trop vite et ses yeux ne suivaient plus. Elle ne voyait plus que des traits de couleur au lieu de formes distinctes. On aurait dit que le paysage fondait et toutes les couleurs se mêlaient les unes aux autres. Les traits blancs des nuages s'étirèrent vers les traits bruns du sol sur un fond de traits bleus du ciel, puis ils se rejoignirent et tout à coup, il n'y eut plus de couleur : tout devint blanc !

Astredujour était dans son élément. Il avait toujours rêvé de faire un voyage dans le temps.

Chiffonnette éprouva une légère angoisse lorsqu'elle pensa à ce qu'ils deviendraient s'ils restaient coincés dans le temps.

Casacasou en était à son troisième voyage et était habitué.

Tout le temps où ils volèrent entourés de blanc, personne n'eut envie de parler. C'était comme si le silence allait avec le paysage. Pas de couleur, pas de vie, pas de bruit.

Et soudain le processus inverse commença. Ce fut Rubis qui rompit le silence et fit sursauter ses trois passagers :

— Nous allons bientôt arriver. Vous allez bien ?

Elle entendit des « oui, oui » derrière elle et s'en contenta. Lorsque Rubis atterrit, elle leur fit les dernières recommandations.

— Vous allez avoir les jambes un peu molles en descendant, mais ça passe vite. N'oubliez pas votre coquillage, quand vous voudrez repartir, vous soufflerez dedans et je viendrai vous rechercher.

— Mais où restez-vous pendant tout ce temps ? demanda Astredujour.

— Dans le temps, répondit-elle avec un sourire en coin. Pour combien de jours en avez-vous ?

— Je compte une semaine, dit Casacasou.

— Bien, si dans une semaine je n'ai pas de vos nouvelles, je viendrai voir ce qu'il en est.

Astredujour, Chiffonnette et Casacasou descendirent. Leurs jambes fléchirent sous leur poids et ils s'assirent un moment. Pendant ce temps, Rubis avait repris son envol. Ils virent un trait rouge dans le ciel. Astredujour et Chiffonnette se regardèrent. Cela leur rappelait le jour du passage de la Comète Dubalai quand les Licornes avaient paradé dans le ciel.

Ils regardaient autour d'eux ne sachant pas vraiment où ils étaient et ce fut Astredujour qui repéra un bruit qu'il connaissait :

— J'entends le bruit de l'eau comme un clapotis. Nous devons nous trouver près du lac. Ça vient de là !

Joignant le geste à la parole, il tendit le doigt et se leva pour se diriger ensuite dans la direction qu'il indiquait. Effectivement,

ils arrivèrent sur les berges du lac. Chiffonnette se retourna d'un bloc :

— Bon, ne perdons pas de temps et allons à l'Arbre à Bulles !

Elle partit d'un pas décidé. Casacasou et Astredujour la rejoignirent.

— Doucement, petite sœur, nous devons établir un plan avant d'y aller. Qui est-on ? Que fait-on là ? etc.

— Oui, c'est vrai. Eh bien ! Comme nous sommes en été, nous pourrions chercher un travail saisonnier de cueilleurs, qu'en dis-tu ?

— Moi, je propose que l'on se sépare. Dès que nous aurons retrouvé Balalabaladi, nous aurons encore plus de chances de réussir. De mon côté, je pourrais approcher Grainedezoizo en lui faisant croire que je prédis l'avenir. Cela a toujours beaucoup de succès et me permettra de le surveiller de près.

Ayant pris leur décision, ils se séparèrent : Astredujour et Chiffonnette d'un côté et Casacasou de l'autre.

Lorsqu'au bout du chemin ils débouchèrent sur l'Arbre à Bulles, Astredujour et Chiffonnette ne purent réprimer un « OH ! » en voyant leur Arbre. Il était plus petit (3 800 ans dans la vie d'un arbre, ça compte !) et donc avait moins de maisons sur les branches. Ils montèrent au premier niveau et rencontrèrent des cueilleurs.

— Bonjour ! commença Astredujour, serait-il possible de trouver de l'ouvrage comme cueilleur saisonnier, s'il vous plaît ?

— Oui, bien sûr. Tenez, voilà Arbrisso qui arrive, il va inscrire votre nom. Au revoir ! et le Lutin s'en alla.

Chiffonnette et Astredujour virent arriver un Lutin qui ressemblait à s'y méprendre à Zyeudor, avec une barbe brune, sûrement un de ses ancêtres.

— Bonjour ! Vous cherchez un travail ?

— Oui, nous sommes de passage, dit Astredujour.

— Pas de problème. Vous allez avec ce groupe là... Chandemaïs ! Voilà deux cueilleurs de plus... Quels sont vos noms ?

— Astredujour et Chiffonnette, répondit Chiffonnette.

— Au fait, c'est le manger, le coucher et une potion par jour, ça vous va ?

— Astredujour et Chiffonnette acquiescèrent de la tête et partirent derrière Chandemaïs.

Ils passèrent la journée à cueillir des plantes, ce qu'ils n'avaient jamais vraiment fait, car ils étaient bien trop pris par leurs études. Par contre, ils les connaissaient très bien. Ce fut Chandemaïs qui le leur fit remarquer :

— Vous avez comme un don pour savoir lesquelles cueillir.

Le premier soir, ils mangèrent dans une petite salle commune où il y avait quatre autres cueilleurs avec eux. Des hamacs étaient installés au fond dont un placé à part avec une toile de séparation pour Chiffonnette.

Ils n'avaient pas revu Casacasou ni Balalabaladi. Astredujour parla doucement :

— Quand il fera nuit, nous pourrons sortir. Avec nos chapeaux d'invisibilité, nous pourrons aller espionner Grainedezoizo sans être vus.

— Oui, c'est une bonne idée. J'ai hâte de passer à l'action.

Quand la nuit étendit son grand voile étoilé au-dessus du Monde de la Magie, deux ombres se glissèrent dehors.

Casacasou, lui, avait réussi à s'installer non loin de la maison de Grainedezoizo. Il pouvait la surveiller de sa propre chambre. Il avait prévu une voyage pour lui, le lendemain, son plan marchait à merveille. Il n'avait pas eu de nouvelles de Balalabaladi, ni d'Astredujour et Chiffonnette. Il avait éteint sa bougie quand il vit à l'extérieur une ombre glisser vers la fenêtre de la pièce principale de la maison de Grainedezoizo. La silhouette portait une cape avec un capuchon sur la tête ce qui empêchait Casacasou de voir le visage du visiteur. Celui-ci resta un bon moment puis s'en alla.

Casacasou s’apprêtait à le suivre quand il se heurta à Astredujour et Chiffonnette.

— Mes amis, comment allez-vous ?

Ils avaient une mine dépitée.

— Nous avons agi comme des ânes, dit Astredujour.

— Ne restons pas là pour parler, entrez chez moi, leur dit-il en ouvrant la porte de sa maison. Mais que vous est-il arrivé ? leur demanda Casacasou intrigué.

— Eh bien ! Nous avons agi sans réfléchir. Nous venons d’espionner Grainedezoizo et grâce à nos chapeaux d’invisibilité, nous sommes entrés chez lui, enfin, nous le supposons... sauf que lorsque l’on va dans le Monde Invisible, au retour, on ne se souvient de rien ! Donc, nous ne sommes pas plus avancés !

Chiffonnette enrageait.

— Calmez-vous Chiffonnette, ce n’est pas si grave. Nous avons encore six jours pour découvrir où se trouve Galandubra. De toute façon, on sait qu’il est venu ici pour le Leilos. Il ne repartira pas sans lui. De plus. Juste avant de vous rencontrer, j’allais suivre quelqu’un qui espionnait chez Grainedezoizo... c’était peut-être lui.

— Bien, allons nous coucher, Chiffonnette, sans cela nous serons épuisés demain matin. Surtout, ne vous inquiétez pas si demain soir nous venons rôder dans les alentours... Au fait, avez-vous des nouvelles de Balalabaladi ? demanda-t-il à Casacasou.

— Non, aucune. Et vous ?

— Pas la moindre. Je me demande s’il est dans l’Arbre, car nous aurions dû le rencontrer. Peut-être est-il parti pêcher pour plusieurs jours ? Il a peut-être suivi Galandubra ? Ils ne sont peut-être plus là ?... finit Chiffonnette.

— Que de « peut-être » ! De plus, je pense que Balalabaladi nous aurait laissé une indication ou un message s’il n’était plus là, avança Casacasou.

— Oui, il va sûrement nous contacter. Laissons-lui le temps. Tu ne manques pas d’imagination petite sœur ! lui dit Astredujour pour la taquiner. Puis ils rentrèrent se coucher.

Le lendemain soir, ils remontèrent en haut de l'Arbre pour espionner et cette fois, ils avaient mis des habits sombres pour passer inaperçus. Ils étaient en arrière de la maison de Grainedezoizo et voyaient très bien l'intérieur grâce à la fenêtre de sa chambre. Ils le virent en train d'essayer des formules magiques sans succès.

— Pas de doute, murmura Astredujour, il fait de la Magie Noire !

Chiffonnette opina.

Ils étaient si concentrés sur leur observation qu'ils n'avaient pas entendu quelqu'un s'approcher d'eux. Quand il tapota l'épaule d'Astredujour, ce dernier mit sa main devant sa bouche pour ne pas crier. Quant à Chiffonnette elle fit un tel bond qu'elle se retrouva dans les bras de celui qui les interpellait.

Dès qu'ils virent son visage, ils furent rassurés : c'était Balalabaladi !!

— Vous voilà enfin, mes amis ! Je vous cherchais depuis trois jours ! Comment allez-vous ?

Astredujour et Chiffonnette reprenaient leurs esprits.

— Bien, bien. Mais ne restons pas là, on pourrait nous entendre. Venez, allons chez Casacasou, il est à deux pas d'ici.

Ils se retrouvèrent tous les quatre dans la maison de ce dernier à bavarder. Chacun voulait savoir ce que l'autre avait trouvé et essayait en même temps de raconter ce qu'il savait. C'était une monstrueuse cacophonie !

— Stop ! cria Chiffonnette. Un peu de calme et de méthode, s'il vous plaît ! L'un après l'autre, nous allons pouvoir parler. D'abord, écoutons ce que Balalabaladi a à nous dire.

— Jusqu'à présent, j'ai observé de loin. J'ai aidé à préparer les potions, mais je n'étais pas encore monté ici. Je vous attendais. Avez-vous vu ou aperçu Galandubra ?

— Non, personne. Nous comptons sur vous, car nous ne l'avons jamais vu, répondit Astredujour.

— Moi aussi je le connais, dit Casacasou un peu vexé qu'on l'ait oublié.

— Oh oui, c'est vrai, répliqua Astredujour, pardon.

— Avec Astredujour, nous nous sommes fait engager comme cueilleurs et c'est le deuxième soir où nous venons espionner. Évidemment, il fait de la Magie Noire, mais ce n'est un secret pour personne. Nous n'avons pas vu le Leilos, dit Chiffonnette.

Plus personne ne parlait. Balalabaladi se tourna alors vers Casacasou et lui demanda ce qu'il avait observé.

— Enfin quelqu'un qui s'intéresse à ce que je fais, dit-il un peu piqué. Il jeta un regard chargé de reproches à nos deux amis.

— Je suis allé dans la maison de Grainedezoizo aujourd'hui lui faire une prédiction d'avenir. Le sien n'est pas beau, mais je me suis bien gardé de le lui dire. Ce n'est pas grand à l'intérieur, il n'y a pas beaucoup de possibilités de cachette... il sort tous les jours une heure pour marcher dans la forêt. Peut-être pourrions-nous organiser une stratégie autour de cela ?

— Oui, et vous, Casacasou, vous pourriez le suivre au cas où il irait chercher ou cacher le Leilos dans les bois. Pendant ce temps, nous nous ferions passer pour malades et nous resterions ici. Comme ça, lorsque Grainedezoizo sortira, nous pourrions fouiller chez lui. Vous, Balalabaladi nous aideriez à chercher ? demanda Astredujour.

— Oui, je pourrais faire le guet.

— Bien, puisque les rôles sont répartis, séparons-nous pour ne pas attirer l'attention, dit Chiffonnette.

Balalabaladi sortit le premier et disparut dans la nuit. Casacasou regardait Chiffonnette et lui dit :

— Vous ferez bien attention demain, il pourrait y avoir du danger.

Chiffonnette lui adressa un joli sourire :

— Ne vous en faites pas Casacasou, nous serons prudents.

Le lendemain, Chiffonnette se réveilla avec mal au ventre et Astredujour resta à son chevet pour la soigner. Dès que tous les cueilleurs partirent, le mal de ventre de Chiffonnette disparut instantanément. Ils montèrent dans l'Arbre et se cachèrent derrière

la maison de Grainedezoizo attendant son départ. Enfin, ils entendirent la porte de devant claquer et Grainedezoizo descendre de l'Arbre.

Doucement, Astredujour et Chiffonnette entrèrent par la fenêtre en arrière pour ne pas être vus. Ils venaient juste de pénétrer dans la maison que la porte principale s'ouvrit. Leurs deux cœurs battaient très fort, ils s'affolèrent cherchant un endroit pour se cacher. Ils étaient accroupis derrière un coffre lorsqu'ils virent Balalabaladi qui refermait la porte.

Meg entendit un enfant se réveiller. Elle rangea ses affaires...la suite sera pour ce soir, pensa-t-elle.

« Reprendre le chapitre en cours », Meg trouvait ça difficile. Mais une fois la première phrase écrite, le restant coula tout seul sur la feuille telle l'Amazonie pendant la saison des pluies !

— Tu nous as fait une de ces peurs, lui dit Astredujour avec un ton de reproche.

— Oh oui ! J'ai cru que mon cœur s'arrêtait de battre, surenchérit Chiffonnette.

— Je ne voulais surtout pas vous faire peur, mais il est plus discret de faire le guet de l'intérieur que de l'extérieur. Ne perdons pas de temps. Fouillez !

Chiffonnette et Astredujour ouvrirent le coffre, le buffet de cuisine. Rien ! Ils tâtèrent le lit et la literie. Rien ! Ils sondèrent les murs. Rien ! Cela leur prit plus d'une heure pour tout fouiller. Ils n'eurent pas le temps de finir, car Balalabaladi donna le signal du départ.

— Vite ! Il arrive !

Tous les trois se glissèrent par la fenêtre et la refermèrent doucement. Quand Grainedezoizo entra, il se dirigea tout de suite vers la cheminée et y alluma un bon feu. Puis il découpa des légumes et les jeta dans un chaudron. Il y mit de l'eau et le pendit dans la cheminée. Astredujour chuchota :

— Croyez-vous qu'il prépare une potion de Magie Noire ?

— Je ne sais pas, dit Balalabaladi, le plus doucement possible, ça y ressemble.

— Moi, je dirais plutôt qu’il s’est fait de la soupe, dit Chiffonnette pour le plus grand étonnement de tous.

— Oui, c’est vrai, c’est l’heure de manger... allons-nous-en. Nous reviendrons ce soir, dit Balalabaladi.

Mais ce soir-là, Chiffonnette et Astredujour ne purent se libérer. Il y avait la fête de la récolte et tous les cueilleurs assistaient au festin. Pour ne pas attirer inutilement l’attention sur eux, ils avaient accepté d’assister au souper.

Casacasou, lui, observait la maison de Grainedezoizo, plus attentif que jamais. Il y avait des nuages, ce soir, et on ne voyait pas grand-chose, mais la lumière qui émanait de la maison faisait un halo tout autour de celle-ci, ce qui lui facilitait le travail.

Cela faisait deux heures qu’il n’avait pas quitté son poste d’observation et commençait à désespérer lorsque soudain, une ombre surgit et apparût dans la lumière. Quelqu’un observait chez Grainedezoizo par la fenêtre de côté. Il portait un grand manteau brun avec un capuchon cachant ainsi son visage. Tout de suite, Casacasou soupçonna Galandubra. C’était bien sa chance, personne pour l’aider ! Astredujour et Chiffonnette étaient au banquet et Balalabaladi avait une sortie au lac en soirée.

L’homme à la fenêtre n’avait pas bougé.

Rapidement, Casacasou prit une décision. Il s’habilla, prêt à suivre l’observateur. Tout à coup, la lumière s’éteignit dans la maison, plongeant tous les alentours dans une obscurité totale. Grainedezoizo muni d’une lanterne sortit de sa maison et descendit dans l’Arbre.

L’homme au grand manteau pénétra alors par la porte du devant et Casacasou se précipita hors de sa maison pour surveiller cet intrus.

Il le vit à travers la même fenêtre où l’homme observait Grainedezoizo. Il avait allumé une bougie, mais son grand capuchon sur son visage empêchait Casacasou de la voir. C’est alors qu’il le vit faire des gestes bizarres et appuyer sur une partie du mur. Celle-ci s’ouvrit laissant apparaître une cachette d’où il sortit un

sac. Il vit l'étranger vérifier le contenu de celui-ci. Casacasou ne vit qu'un petit morceau de l'objet très brillant soupçonnant le Leilos. Il regarda alors autour de lui pour trouver un objet qui lui permettrait d'assommer l'homme au capuchon. Il trouva un bâton et se posta à l'entrée de la porte.

L'intrus avait éteint sa bougie et lorsqu'il sortit, Casacasou le menaçant avec son bâton, lui barra le chemin. L'homme eut le temps de parer le coup de Casacasou. Ils se battirent dans le noir et tout à coup, un des deux hommes tomba à terre. C'était Casacasou, il avait une main au côté gauche ensanglantée. Il leva les yeux vers son adversaire essayant une dernière fois de voir son visage, puis il perdit connaissance. Comme il perdait beaucoup de sang, l'homme au grand manteau le laissa pour mort. Il rangea son couteau dans son fourreau à sa taille et s'enfuit dans la nuit, emportant avec lui le Leilos.

Il fut découvert rapidement ce qui le sauva probablement. Pour l'occasion du banquet des cueilleurs, Arbrisso avait eu l'idée pour animer la soirée, d'aller chercher Casacasou afin qu'il fasse une prédiction des prochaines récoltes. C'est lui qui le trouva gisant devant la maison de Grainedezoizo. Il donna l'alerte et Astredujour le fit transporter dans sa maison. Là, il l'examina et demanda plusieurs plantes à Arbrisso. Surpris par son savoir, il s'apprêtait à lui poser des questions, mais en voyant le regard d'Astredujour il comprit l'urgence de sa mission. Il descendit aussi vite que ses jambes le lui permettaient, et rapporta les plantes demandées.

Pendant ce temps, Chiffonnette faisait chauffer de l'eau. Elle sortit également un mortier pour broyer certaines feuilles et en faire un onguent pour appliquer sur la plaie de Casacasou. Le couteau ne s'était pas enfoncé trop profondément, mais avait quand même sectionné une artère qui avait provoqué une perte de sang considérable le laissant très faible. Sa plus grande chance avait été son manteau plutôt épais qui avait empêché à lame d'aller plus loin. La plaie se situait juste au-dessous du cœur et il s'en était fallu de peu pour qu'elle ne le transperce.

Casacasou avait perdu connaissance et n'avait pas repris conscience depuis.

Enfin, Arbrisso arriva. Il avait toutes les plantes que lui avait demandées Astredujour. Il en avait apporté certaines qu'il ne connaissait que de nom. Il n'avait jamais vu de potions préparées avec. Il regarda Astredujour peser, égrainer, broyer, râper pour finalement tout faire bouillir ensemble, faisant ainsi une décoction. Il en imbiba une compresse et la déposa sur la plaie.

Sa mission terminée, il leva les yeux vers Arbrisso et se rendit compte de sa présence et de son étonnement mêlé d'admiration.

Timidement Arbrisso demanda :

— Et ça sert à quoi ?

— Ça ? C'est le rhizome de la Bistorte, dit Astredujour en désignant la compresse, cela sert à désinfecter la plaie. Ensuite, dès qu'il va être réveillé, il va en boire l'autre partie.

Arbrisso émit un sifflement admiratif, il chercha quelques instants ce qu'il allait dire :

— Et, tu as appris ça où ?

C'est alors qu'Astredujour se rendit compte du décalage du temps. Lui, avait appris ça 3 800 ans plus tard, grâce à bien des recherches faites par bien des Lutins pendant bien des années ! Il eut alors une idée.

— Oh, je l'ai appris lors d'un voyage dans l'Autre Monde. Ils sont bien plus en avance que nous.

Arbrisso allait de surprise en surprise. Ce gamin était déjà allé dans l'Autre Monde ! Il en resta sans voix, fit demi-tour et s'en alla.

— J'ai bien cru qu'il ne partirait jamais, dit Astredujour à Chiffonnette.

— Oui, moi aussi, mais tu as eu une bonne idée. Tu t'en es très bien tiré !

— Et toi, Chiffonnette, tu as tous mes remerciements pour le cataplasme. Cela m'a bien aidé pendant que je préparais la décoction. On fait une belle équipe.

Casacasou gémit et lorsqu'il voulut se relever, la douleur lui arracha un cri.

Chiffonnette et Astredujour furent à ses côtés en un instant. Chiffonnette l'apaisait en lui parlant doucement pendant qu'Astredujour vérifiait le pansement.

— Même si sa blessure n'est pas très profonde, il saigne beaucoup. Je vais lui faire boire la tisane, cela devrait aider à la coagulation du sang.

Lentement, Chiffonnette lui fit boire sa potion. Il était très faible et elle lui soutenait la tête avec une main pendant qu'elle tenait le bol dans l'autre. Il buvait à toutes petites gorgées. Il la regardait et essayait de lui parler, mais il était trop faible et elle finit par mettre son doigt sur sa bouche en signe de se taire.

— Vous parlerez plus tard, pour l'instant reposez-vous, lui dit-elle.

Elle joignit le geste à la parole et lui caressa le front pour l'endormir. Il ferma les yeux et se calma. Elle resta un moment à ses côtés jusqu'à ce qu'il trouve le sommeil.

— Comment va-t-il ? demanda Astredujour à sa sœur qui le rejoignait.

— Ça va. Il s'est calmé et vient de s'endormir.

— Bien. Dans deux heures, je lui redonnerai une potion. Essaie donc de dormir un peu, je te réveillerai à ce moment-là, puis ce sera à moi de prendre un peu de repos.

— D'accord. Mais au fait, on n'a pas revu Balalabaladi... Où était-il ce soir ?

— À la pêche sur le lac, c'est pour cela que Casacasou surveillait la maison de Grainedezoizo seul. Il devrait rentrer au petit jour. Repose-toi un peu maintenant, je veille.

Elle alla dans la salle de bain de Casacasou faire un brin de toilette et prit le hamac qui pendait au fond de la pièce. Elle s'endormit instantanément. Pendant ce temps, Astredujour prépara une nouvelle décoction. Puis il s'assit près de Casacasou. Il réfléchit à ce qui avait bien pu se passer. Galandubra devait être loin

maintenant. Il avait sûrement trouvé le Leilos pour avoir essayé de réduire Casacasou au silence. En le laissant pour mort, il ne pensait pas que quelqu'un saurait ce qui s'était passé. D'ailleurs, est-ce que Grainedezoizo était rentré ? Joignant le geste à sa pensée, Astredujour se leva et alla à la fenêtre. Sa maison était toujours fermée et plongée dans le noir. Que pouvait bien faire Grainedezoizo, loin de sa maison en pleine nuit ? Comment allait-il retrouver le Leilos maintenant ? Toutes ces questions se bouscuaient dans sa tête et les plaintes de Casacasou le ramenèrent à la réalité. C'est vrai : d'abord soigner Casacasou. Il alla à son chevet et lui fit boire une autre potion. Il n'allait pas beaucoup mieux. Il restait très faible et même si la plaie ne saignait plus, il transpirait beaucoup et semblait faire de la fièvre. Astredujour alla réveiller sa petite sœur.

— Chiffonnette, il me faut de l'aide. Il ne va pas bien.

En un instant, Chiffonnette fut debout. Elle ouvrit grand ses yeux deux ou trois fois pour être sûre de les garder ouverts.

— Bien, je t'écoute.

— Tu vas prendre de l'eau pas trop froide et lui faire une compresse sur le front. Pendant ce temps, je vais lui préparer une potion contre la fièvre. Fais-lui boire de l'eau, s'il en a la force.

Chiffonnette lui obéit point par point. Casacasou délirait dans son sommeil. Lorsqu'il s'agitait trop, cela le réveillait. Chiffonnette le calmait comme elle pouvait. Elle réussit à lui faire boire quelques gorgées d'eau et changea la compresse sur son front. Elle se réchauffait vite et elle était obligée de la changer toutes les cinq minutes !

— Astredujour, cela m'inquiète qu'il ait aussi chaud.

— Moi aussi, Chiffonnette. Je me dépêche et j'apporte la potion. Découvre-le un peu.

Chiffonnette tira la couverture et commença à le dévêtir. Elle ouvrit sa chemise et sentit la chaleur qui s'échappait de son corps. Le pansement de la blessure était propre et ça, c'était une bonne nouvelle. Elle en fit part à Astredujour.

— C'est une bonne chose. Maintenant, la fièvre n'est plus que le contrecoup normal de sa blessure, sauf que cela peut-être dangereux. Est-il réveillé ?

— Pas très, non. Faut-il le faire Astredujour ?

— Oui, il faut qu'il boive cette potion.

Elle commença à l'appeler doucement et à lui caresser la joue. Elle le remua un peu et Casacasou attrapa la main qui le secouait, ce qui fit sursauter Chiffonnette. Il avait les yeux brillants et un pauvre sourire. Astredujour arriva avec sa potion et Chiffonnette la lui fit boire. Il ne la quittait pas des yeux. Ils étaient impressionnants, car les pupilles étaient dilatées et ils étaient donc très noirs.

— Tu as remarqué ses yeux, Astredujour ?

— Oui, c'est normal, j'ai mis un peu de Belladone dans la première potion. Elle a un effet anesthésiant ce qui l'empêche de souffrir.

Casacasou était déjà rendormi.

— Maintenant, c'est à ton tour d'aller faire un somme, Astredujour.

Il alla faire un brin de toilette et se coucha. Chiffonnette s'installa dans un fauteuil à côté de Casacasou changeant la compresse sur son front régulièrement. La fièvre commença à baisser et Chiffonnette quittant son rôle d'infirmière, regarda Casacasou pour la première fois comme une personne. Bien sûr, il avait quelques années de plus qu'elle, mais il n'en était pas moins un beau Magicien. Elle approcha sa main de lui pour voir ou plutôt pour ressentir ses vibrations. Elle posa sa main sur sa poitrine, mais rien ne se passa. Elle était un peu déçue et elle ôta sa main. Elle se souvenait quand elle avait serré la main de Dinks, elle avait senti des picotements dans tout son corps, et son cœur s'était serré très fort. De toute façon, même s'il était moins beau que Casacasou, elle se sentait attirée par lui. Oui, au fond de son cœur, elle savait qu'elle en était amoureuse... mais lui ? Qu'en était-il ?

Elle fut tirée de ses réflexions par une lumière qui venait de l'extérieur. Elle s'approcha de la fenêtre et vit Grainedezoizo

qui rentrait chez lui avec une lanterne et un sac sur le dos. Ce ne fut pas long, on entendit dans tout l'Arbre à Bulles les cris de rage de Grainedezoizo. Galandubra avait bel et bien volé le Leilos. Astredujour se réveilla en sursaut comme beaucoup d'autres Lutins.

— Que se passe-t-il, Chiffonnette ?

— C'est Grainedezoizo... D'après ce que je viens d'entendre : oui, il s'est fait voler le Leilos !

Tout à coup, la porte s'ouvrit dans un bruit de tempête. Grainedezoizo se tenait dans l'encadrement et grognait : « Où est ce Casacasou ? Je veux le voir tout de suite ! »

Chiffonnette alla au-devant de lui avec un doigt sur la bouche.

— Chut ! Il se repose. Il a vu un voleur rentrer chez vous et a été blessé en essayant de l'arrêter.

Grainedezoizo avait bien du mal à se calmer.

— Il va s'en sortir ? Il va pouvoir me dire qui a volé le Leilos ?

— Doucement, lui redit Chiffonnette. Il a été gravement blessé et n'a pas repris connaissance.

Il sortit de la maison en grognant.

— Quand il ira mieux, appelez-moi, je suis en face !

Ce fut Chiffonnette qui se déplaça pour fermer la porte.

— Je l'ai trouvé désagréable, beau Lutin, mais désagréable et mal élevé. Cela lui enlève tout son charme ! dit-elle en revenant vers le lit où était allongé Casacasou.

Son frère la regardait un peu surpris de ses paroles.

— Comment arrives-tu à regarder un tel Lutin sachant ce qu'il a fait non seulement à Oisodeparadi, mais aussi à tous les Lutins de l'Arbre à Bulles.

Chiffonnette rougit fortement d'avoir été surprise dans ses réflexions. Elle se défendit :

— Je n'ai pas dit que je l'aimais, j'ai juste fait une constatation : c'est un beau Lutin ! Point. Maintenant, si tu me disais comment va Casacasou ?

Elle avait coupé court aux commentaires et Astredujour aimait autant que la conversation ne s'étire pas sur le sujet.

— Il va mieux. Son pouls est normal et sa blessure ne saigne plus. Il me reste sa température à prendre, mais il a l'air moins chaud que tout à l'heure.

Effectivement, sa fièvre était tombée. Il était sauvé. Chiffonnette et Astredujour pouvaient se reposer un peu.

— Prend le hamac, Chiffonnette, moi je vais dormir un peu dans le fauteuil.

Chiffonnette ne protesta pas. Étant rassurée par l'état de santé de Casacasou, elle se détendit et tout son corps aussi, lui rappelant que cette nuit, elle n'avait dormi pour l'instant que deux petites heures. Épuisée, elle se coucha et s'endormit instantanément. Il en fut de même pour Astredujour. Les rêves de Chiffonnette étaient peuplés de Leilos et de Grainedezoizo. Là, il était laid et méchant et lorsqu'elle se réveilla en sursaut, elle se dit que dans son sommeil, elle était bien plus lucide que dans la vie quotidienne.

Elle regarda autour d'elle et se rendit compte que le soleil était déjà haut dans le ciel. Elle laissa Astredujour dormir et passa voir comment allait Casacasou. Il dormait paisiblement et sa poitrine se soulevait régulièrement. Elle se dirigea vers la salle de bain pour y faire sa toilette. Elle l'achevait juste lorsqu'elle entendit frapper à la porte. Elle pensa que ce pourrait être Balalabaladi qu'ils n'avaient pas revu, ou bien Grainedezoizo qui venait encore harceler Casacasou. Astredujour, qui avait été réveillé par le bruit, s'était levé pour répondre. C'était Arbrisso qui venait prendre des nouvelles.

— Entre donc, lui dit Astredujour.

— As-tu vu Balalabaladi ce matin ? Est-il revenu de la pêche ? demanda Chiffonnette suivant son idée.

— Mais Balalabaladi n'était pas parti à la pêche hier... Par contre, un cueilleur qui avait veillé tard l'a vu partir de l'Arbre cette nuit. Pourquoi, vous le connaissez ?

Astredujour prit tout de suite la parole :

— Oui, nous l'avons rencontré lors de notre séjour dans le Monde des Magiciens.

— Ah ! dit Arbrisso comprenant la situation. Et Casacasou, comment va-t-il ?

— Bien, bien mieux.

On entendit une petite toux et un gémissement. Chiffonnette se retourna d'un bloc et alla rapidement vers lui.

— Ne bougez pas, Casacasou. La blessure est fraîchement refermée. Si vous remuez trop, elle pourrait se rouvrir.

Casacasou acquiesça en fermant les paupières. Il avait les lèvres toutes sèches et Chiffonnette décida de les lui humidifier avec un chiffon et de l'eau. Puis, quand ses lèvres eurent retrouvé un peu d'élasticité, elle lui fit boire de l'eau.

Arbrisso regarda Astredujour avec admiration.

— C'est toi seul qui l'as guéri ! Il ne filait pas de la soie cette nuit ! Je n'aurais pas donné cher de sa peau. Tu es un fameux guérisseur ! Tu pourrais rester avec nous si tu le voulais.

Astredujour protesta.

— Non, il n'y a pas que moi. Ma sœur a fait l'onguent et les pansements. Et merci pour votre proposition, nous allons y réfléchir.

Ils entendirent cogner à la porte une deuxième fois. À la façon dont ça frappait, Astredujour et Chiffonnette surent que c'était Grainedezoizo. Il ne prit pas le temps d'attendre que quelqu'un vînt lui ouvrir et entra. Il alla directement au lit de Casacasou.

— Il a l'air d'aller mieux, dit-il d'une voix forte. Pouvez-vous me dire qui est le voleur qui est entré chez moi ?

Casacasou essaya d'articuler quelque chose, mais il était très faible et les sons ne sortaient pas de sa gorge.

Chiffonnette le défendit tout de suite.

— Laissez-le pour l'instant. Il n'a pas encore mangé et sort d'une grosse fièvre. Il ira sûrement mieux demain. Votre voleur peut attendre demain non ?

Grainedezoizo était très mécontent de se faire remettre à sa place par une femme Lutin.

— Et de toute façon, je suis sûre que Balalabaladi est déjà sur les traces du voleur, car on l'a vu quitter l'Arbre cette nuit.

— Blablabla...mais qui est-ce ? grinça Grainedezoizo.

— Balalabaladi ? Un ami...qui... s'occupe...de ...justice !
Oui, quand un vol est commis, quelqu'un part à la recherche du voleur : c'est lui ! Il voyage à dos de Licorne et...

Le regard de Grainedezoizo étincela et Chiffonnette comprit qu'elle en avait trop dit :

— Bref, il va vous aider, dit-elle un peu sèchement, mais trop tard.

Astredujour n'était pas intervenu pendant toute la scène pour ne pas dévoiler qui ils étaient. L'histoire de sa sœur n'était pas si mal, mais les Licornes étaient de trop. Tant pis.

Grainedezoizo partit satisfait des renseignements de Chiffonnette.

Arbrisso n'avait pas tout suivi et ne chercha pas à en savoir plus. Lorsqu'ils se retrouvèrent tous les trois, Chiffonnette s'excusa.

— Je ne savais pas comment le faire partir.

— Ne t'en fais pas, c'était très bien. Casacasou, comment vous sentez-vous ?

Il leur fit un sourire et un faible « bien » sortit de ses lèvres.
Chiffonnette alla à la cuisine.

— Je vais lui préparer une bouillie avec des plantes fortifiantes dedans. Ce sera facile à manger, et le remettra sur pied rapidement. En attendant, il faudrait qu'il boive de l'eau.

Ils s'occupèrent de lui toute la journée et le soir Casacasou était assis dans le lit soutenu dans le dos par un gros coussin. Il parlait doucement et allait mieux. Plusieurs Lutins étaient venus prendre de ses nouvelles.

Ils n'avaient pas revu Grainedezoizo et ne savaient rien de Balalabaladi.

— Si demain je vais bien et que je peux marcher, nous repartirons nous aussi. À notre époque, je serai plus tranquille

pour me reposer. Ici, il règne une atmosphère d'insécurité et je ne dormirai pas si je ne vous savais pas là, à mes côtés.

Casacasou avait repris des couleurs.

— Où avez-vous mis le coquillage pour la Licorne, Astredujour ? Il faudra l'appeler dès l'aube demain, dit encore Casacasou.

Astredujour alla fouiller dans son sac et le rapporta. Il le posa sur la table. Chiffonnette arriva avec une assiette de purée de plantes. Casacasou goûta et elle l'encouragea comme un enfant.

— J'ai beau me dire que c'est bon pour ce que j'ai, cela n'a pas bon goût...

Casacasou fit une grimace et Astredujour et Chiffonnette éclatèrent de rire.

— Je vois que ça va mieux, le malade proteste !

— Oui, et grâce à vos bons soins. Un grand merci à vous deux, dit-il en prenant la main de Chiffonnette.

Deux coups secs résonnèrent sur la porte et elle s'ouvrit aussitôt comme par magie ou plutôt comme par impolitesse ! Évidemment Grainedezoizo entra... Il vit Casacasou assis et fondit sur lui. Chiffonnette se recula instinctivement.

— Alors maintenant que vous êtes remis, allez-vous me dire qui a volé ma boîte à bijoux avec tout ce qu'elle contenait... Certains de ces précieux objets dataient de l'époque où nous vivions encore dans l'Autre Monde.

Chiffonnette regarda Astredujour et leurs pensées se rejoignirent : « Quel menteur ! » Casacasou prit la parole :

— Je sais ce que vous voudriez savoir et pourtant je ne peux vous renseigner. Je n'ai pas vu son visage. Il n'y avait pas de Lune et donc pas de luminosité. De plus, il avait un grand capuchon sur la tête. Voilà, je sais que vous êtes déçu, mais je ne sais rien de plus.

Grainedezoizo ne bougea pas. Il n'était pas prêt à cette réponse apparemment et réfléchissait. Tout à coup, il se retourna vers Astredujour :

— Et vous, qui êtes-vous au juste ?

— Nous sommes des cueilleurs itinérants et nous allons de Monde en Monde, dans celui de la Magie, répondit-il le plus calmement possible.

Il fut sauvé des questions de Grainedezoizo par un petit « Toc ! Toc ! Toc ! » à la porte.

Chiffonnette alla ouvrir et tous les visages étaient tournés vers elle.

Un Magicien, car il avait un grand chapeau bleu sur la tête avec une cape assortie, se tenait devant elle.

— Bonjour ! Êtes-vous Chiffonnette ?

Surprise, elle recula en disant :

— Oui...oui !

— Est-ce que Casacasou est avec vous ?

Elle n'eut pas le temps de répondre, on entendit du fond de la pièce...

— Oui, je suis là, dit Casacasou le plus fort qu'il put. Le Magicien entra et le visage de Casacasou perdit toutes ses couleurs. Il devint si blême qu'Astredujour eut peur.

— Que faites-vous là ? Traître ! Assassin !

Le Magicien n'avait pas l'air affecté par les paroles de Casacasou.

— Mais qui êtes-vous ? demanda brusquement Astredujour.

— Je me nomme Galandubra et j'étais l'élève, ami et associé d'Ogatalagatalo.

— Vous avez du culot de venir ici, lui cria encore Casacasou. Il essaya même de se lever, mais les mains de Chiffonnette l'en empêchèrent.

Apo se dressait devant Meg. Il faisait une petite moue tristounette.

— J'ai fini de lire les chapitres d'hier...as-tu autre chose de palpitant à me faire vivre ?

— Je n'ai pas fini, mais tu peux prendre le début. Je ne sais pas ce que j'ai Apo, mais je ne digère plus rien.

Il lui fit un petit sourire :

— Ça passera.

— Oui, oui, répondit Meg qui avait déjà repris l'écriture.

— Laissez-moi au moins une chance de vous expliquer les choses, s'il vous plaît, dit-il en se tournant vers Casacasou.

— Allez-y, lui dit Astredujour.

— Une Magicienne, qui habite près de ma maison, m'a fait parvenir un message à la mort d'Ogatalagatalo. Il m'avait envoyé la nuit même en mission dans le Monde des Fées.

— En mission dans le Monde des Fées ? dit Casacasou en lui coupant la parole. Mais mon père m'en aurait parlé...

— Vous ne pouviez le savoir, Casacasou, car cela était secret entre votre père et moi.

— Mais oui, mais oui, comme c'est facile de s'inventer des secrets comme alibi, comme ça on n'est pas obligé d'en parler !

Galandubra se fâcha.

— Maintenant, ça commence à bien faire ! J'aimerais pouvoir expliquer les événements sans être interrompu sans arrêt.

Casacasou se renfrogna.

— Les missions secrètes entre votre père et moi concernaient la Magie Noire, cela faisait plusieurs années que nous la combattions et Ogatalagatalo m'avait pris comme élève en guise de couverture. J'ai même changé mon apparence pour faire ce travail, car en fait je suis un Lutin de l'Arbre à Bulles.

Là, il se tourna vers Chiffonnette et Astredujour :

— Tout comme vous et je pense que c'est mon père qui a fait votre instruction, n'est-ce pas ?

Astredujour le regardait avec des yeux tout ronds.

— Seriez-vous le fils de Zyeudor ?

Il acquiesça.

— Mais que s'est-il passé au juste ? Casacasou, vous m'accusiez d'avoir tué Ogatalagatalo, comment êtes-vous arrivé à cette conclusion ?

Tous les trois se mirent à réfléchir.

— C'est Balalabaladi qui a tiré cette conclusion de votre disparition, dit Astredujour.

Sa bouche resta ouverte et on vit à ses yeux que les morceaux du puzzle étaient en train de s'assembler.

— Ce n'est pas possible, dit-il. Il nous a trompés depuis le début !

Chiffonnette et Casacasou regardaient Astredujour, ébahis et terrifiés de s'être mépris sur lui.

Grainedezoizo n'en perdait pas une miette. Il s'était mis en retrait dans la pièce et s'était fait oublier. Il ne comprenait pas tout ce qui se passait, mais il pressentait que cela avait un rapport avec la disparition du Leilos.

— En fait, continua Galandubra, c'est bien cela. Balalabaladi a tué Ogatalagatalo. Apparemment, il était monté de bonne heure pour se concentrer pour vous (et il désigna Astredujour et Chiffonnette) compléter la vision qu'il avait eu la veille. Mais Balalabaladi, qui fait de la Magie Noire était lui aussi très intéressé par le Leilos et ses pouvoirs.

Grainedezoizo tendit l'oreille au nom du Leilos.

— Pour ne pas qu'Ogatalagatalo vous révèle où il se trouvait, il le tua. Et comme on sait que les assassins prennent toujours la fuite, il est resté et a profité de mon départ pour porter les accusations vers moi. Les absents ont toujours tort ! dit-il en levant ses deux mains dans un geste d'impuissance.

Chiffonnette intervint alors :

— Quel est le secret du Leilos ? Tout le monde veut l'avoir pour aller dans l'Autre Monde et personne n'y arrive.

— Oui, c'est juste, car le Leilos appartient au Monde des Fées et ne fonctionne que dans celui-ci. Cela demande même tout un rituel.

Deux yeux brillèrent dans le fond de la pièce. Une ombre glissa doucement vers la table, déroba quelque chose et sortit sans se faire voir.

Pendant ce temps, nos quatre amis éclaircissaient des points qui leur étaient apparus différents avant de savoir Balalabaladi assassin.

Ce n'est qu'en fin de matinée que tout à coup, Chiffonnette réalisa que Grainedezoizo était parti.

— Mais, parti quand ? Nous l'avions complètement oublié... Qu'a-t-il entendu de notre conversation ?

— Est-ce que c'est lui qui avait dérobé le Leilos à Oisodeparadi ? demanda Galandubra.

— Oui, c'est lui, dit Astredujour qui se retourna d'un seul bloc. Non ! Ce n'est pas possible ! Regardez, la table !

Tous se tournèrent vers la table, mais ils ne virent qu'une table.

— C'est bien ce que je veux dire. Il n'y a plus rien. Grainedezoizo a dérobé notre coquillage. À l'heure qu'il est, il doit voyager sur le dos de notre Licorne !

— Oh non ! Quel fourbe ce Lutin ! lâcha Chiffonnette.

— Ce n'est pas le moment de perdre notre temps, dit Galandubra. Je vais repartir avec ma Licorne et je vous en enverrai une autre. Elle devrait être là d'ici demain.

Alors que personne ne s'y attendait, Astredujour intervint :

— Non, moi, j'ai plus rapide que ça !

Il alla vers son sac joignant l'acte à la parole et sortit une petite bourse noire.

Chiffonnette avait déjà compris, car elle savait ce qu'il y avait dedans.

— J'ai des Bulles et je peux y mettre un message. Elle arrivera à Zyeudor presque instantanément. Lui pourra prendre des mesures tout de suite. Ne perdons pas de temps !

Astredujour s'installa sur le coin de la table pour rédiger un message court, simple et résumant le mieux la situation.

Il le fit entrer dans la Bulle et alla dehors pour l'envoyer. Il donna l'adresse de Zyeudor. La Bulle grimpa dans l'Arbre puis disparut dans le ciel. La réponse ne se fit pas attendre. Ils avaient juste eu le temps de rassembler leurs affaires. Galandubra était resté pour les aider et pour soutenir, avec Astredujour, Casacasou qui commençait à se lever.

La Bulle arriva plus brillante que jamais. Astredujour la prit dans ses mains et sortit la lettre. Il tira la feuille et la lut.

« J'ai bien reçu votre message et vous envoie en express la Licorne Améthyste. Bonne chance. Je suis avec vous. Passez le bonjour à mon fils adoré. Zyeudor. »

Astredujour avait retrouvé le sourire et se souvint des paroles de Zyeudor avant leur départ :

« Je serai toujours avec vous, où que vous soyez » et c'était bien vrai !

Galandubra, lui, avait un petit sourire triste. Il soupira : cela faisait si longtemps qu'il était parti, d'abord pour voyager et ensuite pour lutter contre la Magie Noire. Pendant toutes ces années, il l'avait étudié pour mieux la contourner et en déjouer les stratégies de Magiciens ou de Fées qui la pratiquaient. Il lui arrivait parfois de convertir certains praticiens de cette Magie Noire vers la Magie Blanche. Mais c'était long et difficile. La première permet d'avoir les choses que l'on désire rapidement et sans effort...mais à quel prix ? On fait appel à des forces du mal et on se détruit soi-même.

La Magie Blanche, elle, fait appel à un réel talent et à la Bonté. Sans bonne intention, il n'existe pas de Magie Blanche. Et le résultat peut-être plus long. Voilà pourquoi la conversion à cette Magie Blanche n'est pas toujours une réussite. Certains perdent patience et retournent vers la facilité de la Magie Noire, sans se rendre compte qu'ils mettent leurs vies en danger.

Et pendant toutes ces années, il avait fait le choix de vivre loin de sa famille. Il ne voulait pas devenir un cueilleur ou un pêcheur. Il avait compris très vite qu'il ne succéderait pas à son père, car il n'avait pas le DON. Mais il voulait mener une vie active, faire quelque chose pour le Monde de la Magie, afin de participer au maintien de son équilibre.

Il soupira une nouvelle fois quittant ses pensées.

Ils entendirent alors un bruissement d'ailes qui attira leur attention. Chiffonnette alla voir à la fenêtre et elle ne vit rien. Alors elle sortit et aperçut au-dessus de l'Arbre à Bulles, une jolie Licorne

violette qui volait. Elle lui fit signe et elle descendit en décrivant des cercles.

— Est-ce que tout le monde est prêt ? demanda Astredujour.

Oui, tout le monde était prêt et avait hâte de partir. Astredujour et Galandubra hissèrent Casacasou sur la Licorne et Chiffonnette monta devant.

Galandubra lui, appela sa Licorne et Astredujour se plaça derrière Casacasou. Ainsi placés, ils encadraient Casacasou au cas où il serait faible. Ils pourraient ainsi le soutenir.

— Nous vous attendrons au relais des Licornes, dit Astredujour à Galandubra.

Et ils se quittèrent. La Licorne Améthyste prit son envol.

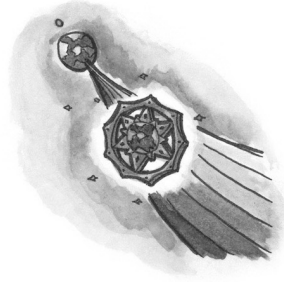
Meg se leva et s'étira.

— J'arrête pour ce soir. Tiens j'ai fini le chapitre.

— Moi, je le termine si cela ne te dérange pas.

— Non, de toute façon, il faut que je réfléchisse à la suite.

Meg resta plusieurs jours sans écrire. Son mal de cœur n'était pas passé et elle était allée à la pharmacie pour acheter un test de grossesse. Elle le ferait demain matin. Le soir, elle avait trouvé la fin de son roman. Elle passa une partie de la fin de semaine à écrire.



À la recherche du Feilos

Le retour dans le Monde des Licornes se passa sans embûche. Chiffonnette trouvait ça toujours aussi angoissant lorsqu'ils s'étaient retrouvés entourés de blanc. Elle avait eu de la peine à respirer. Le voyage avait fatigué Casacasou qui se remettait tout juste de ses blessures.

Ils retrouvèrent Galandubra qui était arrivé juste avant eux, car les Licornes à une place vont plus vite que celles à trois places.

— Comment allez-vous Casacasou ? demanda Galandubra.

— Pas trop mal, je peux marcher. Je viens avec vous, dit-il d'un ton ferme et sans réplique.

Chiffonnette jeta un coup d'œil à son frère pour voir ce qu'il en pensait.

Il s'apprêtait à ouvrir la bouche quand Casacasou lui coupa la parole.

— Non, non, je vais bien. J'étais un peu fatigué du voyage, mais je vais déjà mieux.

— Puisque je n'ai rien à dire, dit Astredujour en faisant un geste d'impuissance... c'est le malade qui sait... très bien !

Casacasou fit une tape amicale sur l'épaule d'Astredujour.

— Merci pour tout. Je sais que je vous dois la vie.

— Est-ce que nous sommes prêts ? demanda Chiffonnette.

Alors, allons-y !

Ils marchèrent en direction de l'Arc-en-ciel et passèrent du chemin jaune au chemin vert. C'est alors qu'ils eurent la surprise de voir sortir du chemin rouge venant du Monde des Gnomes, Dinks avec un Dragon.

— Bonjour mes amis ! Quelle coïncidence ! Comment allez-vous ? Je ne vous demande pas où vous allez, car visiblement nous allons dans la même direction, leur dit-il en indiquant le chemin vert du menton.

— Effectivement nous allons dans le Monde des Fées, dit Astredujour. Je te présente Casacasou, Magicien et Galandubra, Magi...cien aussi.

Il avait hésité un instant se demandant s'il devait le présenter comme un Lutin et puis pensant à toutes les explications à donner, il avait renoncé. De plus, cela permettait à Galandubra de garder sa couverture de Magicien.

Chiffonnette écarquilla les yeux.

— Mais vous ne gardez plus le Monde des Dragons ?

— Non, j'ai terminé il y a deux jours. Maintenant je vends les machines que l'on invente dans le Monde des Gnomes. Je suis représentant et je vous présente Pindemi. Cela fait deux ans que nous travaillons ensemble dans le Monde des Dragons. Il a choisi de partir sur les routes avec moi.



Astredujour regarda Dinks songeur.

— Mais, où sont les machines ? Vous n'avez pas l'air d'avoir beaucoup de bagages...

— D'abord, j'ai un catalogue et puis celles que j'apporte avec moi sont miniaturisées. J'en ai vingt dans ce sac !

Il tenait dans ses mains un petit sac pas plus gros qu'une bourse.

— J'ai là les toutes dernières inventions qui vont des bottes-dragons qui font fondre la neige devant vos pas grâce à des petits Dragons cracheurs de feu intégrés aux bottes lors de la fabrication...

Il releva la tête et regarda ses amis. Il réalisa qu'ils étaient sûrement là pour une raison importante.

— Oh ! Excusez-moi, je parle, je parle. Mais que faites-vous ici ?

Galandubra prit Dinks par le bras et faisant signe aux autres, ils prirent le chemin vert.

— Je vais vous raconter en chemin.

Fait et dit, il lui rapporta toute l'affaire, se disant qu'un allié de plus ne serait pas de trop pour attraper Grainedezoizo, Balalabaladi et le Leilos.

— Quelqu'un comme vous qui passe inaperçu et qui peut rentrer au Palais sans problème, pourrait... peut-être...

— C'est oui, je vais vous aider.

Chiffonnette était admirative et très contente qu'il ait accepté de se joindre à eux.

De temps à autre, Dinks jetait un coup d'œil en arrière en direction de Chiffonnette. Ils se faisaient des sourires. Casacasou surprit leurs œillades et en conclut que Chiffonnette avait déjà son cœur de pris ailleurs. Il était très déçu, car lui, aimait Chiffonnette. Elle avait toujours eu l'air de le considérer comme un ami, mais il avait espéré que c'était plus que de l'amitié. Il soupira. Son esprit le ramena aux événements présents.

Ils aperçurent le cabanon de l'entrée du Monde des Fées. Comme la dernière fois, une jolie Fée en sortit.

— Nous voudrions tous des ailes, s'il vous plaît, Mademoiselle, demanda Galandubra.

Elle se dirigea vers le côté de la maison où elles étaient rangées.

— Il me semble qu'on vous voit souvent, Monsieur Galandubra, en ce moment.

— Oui, c'est vrai. Puis, s'adressant à ses amis : avez-vous déjà tous porté des ailes ?

On entendit un petit rire étouffé... c'était Pindemi.

— Moi, je les ai en permanence. Et je commence à avoir mal aux pattes de marcher... Voler me reposera !

Ses ailes étaient petites sur son dos, mais lorsqu'elles battirent, il s'envola.

Tous avaient leurs ailes.

— Je ne vous explique pas comment les utiliser ?...

En guise de réponse, tous s'envolèrent. Galandubra ajouta simplement : « Tous à l'hôtel Atiredelle ».

Une fois à l'hôtel, ils prirent une chambre. Cette fois, ils avaient la chambre « forêt tropicale » et la pomme de pin ouvrit tout de suite la porte. Quand ils pénétrèrent dans la pièce, ils furent surpris par une odeur de moisissures et une chaleur humide.

— Avec leur choix d'odeurs ce qu'ils peuvent être agaçants, dit Astredujour.

Chiffonnette s'était déjà dirigée vers la boîte de choix.

— Voyons : ananas, fientes de perroquet, climat tropical (c'est ce que nous avons), punch.

Qu'en dites-vous ? Si on essayait fientes de perroquet ?

Astredujour la foudroya du regard.

— C'était pour rire... voyons... punch !

— Non, non, intervint Galandubra. Il est alcoolisé et cela tourne la tête comme si vous en buviez. Prenons ananas, c'est plus simple et bien mieux si on veut garder les idées claires.

Chiffonnette appuya sur ananas et l'odeur changea instantanément.

— Ici, personne ne peut nous espionner, dit Galandubra. J'utilise cet hôtel bien souvent pour mon travail. Il faut que l'on s'organise. Vous, Dinks, si cela vous convient toujours, vous pourriez aller au Palais proposer vos inventions et être vigilants par rapport aux gens que vous côtoierez.

Dinks approuva de la tête.

— Chiffonnette, Astredujour et Casacasou, il faudrait éviter que l'on vous voie pour l'instant, car Grainedezoizo et Balalabaladi savent que vous les recherchez.

— Non, pas Balalabaladi, dit Chiffonnette. Si on ne vous avait pas rencontré, nous ne saurions pas que c'est un traître et un assassin. On penserait qu'il poursuit le voleur.

— Oui, c'est bien pensé Chiffonnette. Si vous recherchez Balalabaladi soyez très prudents. Il n'y a pas grand-chose de bon en lui et il est prêt à tout pour obtenir ce qu'il veut. Il a déjà tué ! dit-il en regardant Casacasou.

— Je vais les accompagner, dit Casacasou.

— Je pourrais simplement prétexter une visite à ma fiancée, suggéra Astredujour.

— Votre fiancée ? interrogea Galandubra.

— Oui, Boutonderose, la fille de la Reine.

— Alors c'est vous son fiancé ! Elle n'a pas voulu me dire son nom la dernière fois que je l'ai vue. Ogatalagatalo avait peur que l'on se serve d'elle pour toucher sa mère, la Reine. La Magie Noire est capable d'envoûtements puissants qui font perdre tous leurs repères aux gens. Un enfant serait capable de tuer ses propres parents.

Même s'ils s'étaient un peu informés sur la Magie Noire, Astredujour et Chiffonnette eurent un « OH ! » dégoûté.

— En tous cas, elle est ma fiancée, mais je ne pourrai jamais l'épouser si je ne ramène pas le Leilos.

— Personnellement, je vais changer d'apparence et reprendre celle de Lutin afin d'aller à la recherche de Rimabelle.

— Rimabelle ? dirent tous les autres à l'unisson.

— Oui, la Magicienne qui habite à côté de chez moi. En fait, c'est ma femme et elle était chargée de surveiller ce qui se passait quand j'étais absent afin de bien préserver le secret de mon identité. C'est elle qui m'a prévenu que vous pensiez que j'étais l'assassin d'Ogatalagatalo.

— Mais, elle nous a lancés sur une fausse piste ! s'exclama Astredujour.

— Oui, cela lui a donné le temps de me prévenir, répondit Galandubra. Maintenant, est-ce que tout le monde sait ce qu'il a à faire ?

Les « Oui » fusèrent de partout.

— Donnons-nous rendez-vous dans trois heures ici même, à l'hôtel.

Galandubra prit sa baguette de Magicien et dit : « Lutin j'étais, Lutin je redeviendrai ! » Et il perdit son apparence de Magicien, sa cape et son chapeau, pour retrouver celle de Lutin.

Chiffonnette poussa Astredujour du coude.

— Comme il ressemble à Zyeudor !

— Quel est ton nom de Lutin, Galandubra ?

— Mon père l'a trouvé dans une Bulle, c'est Noidemuscade.

— Redescendons et nous sortirons chacun notre tour, espacés de cinq minutes. Bonne chance, dit Casacasou.

Les premiers à sortir furent Dinks avec Pindemi. Il était passé à côté de Chiffonnette et lui avait frôlé la main. Ils avaient été surpris par ce qui se passait entre eux. Elle lui fit un sourire et lui dit : « Soyez prudent ! », puis ils sortirent.

Cinq minutes après, ce fut Galandubra qui partit et plus tard le groupe de Casacasou, Astredujour et Chiffonnette.

Dinks arriva au Palais rapidement avec Pindemi. C'était la première fois qu'ils venaient tous les deux. Il y avait deux Fées qui attendaient devant une table où une autre écrivait. Il n'eut pas longtemps à attendre et se présenta :

— Je m'appelle Dinks et mon fidèle compagnon Pindemi.

— Est-ce qu'il crache du feu votre compagnon ? lui demanda-t-elle son crayon à ailes en l'air.

— Non, il n'en a jamais craché...mais je reconnais ce crayon ! Il vient de chez nous. Aujourd'hui, j'ai plus moderne.

Il fouilla dans son sac et sortit un minuscule crayon, souffla dessus et il prit une taille normale.

— Avec celui-ci, vous n'avez même plus besoin de le tenir pour écrire. Vous avez juste à dicter le texte et il exécute. Tenez, je vous l'offre.

— Je ne suis pas sûre de vous avoir un rendez-vous aujourd'hui, mais... (elle baissa les yeux et papillonna des cils)... restez là, dans l'entrée et si j'y arrive, je vous ferai passer. Merci pour le stylo. Elle lui fit son plus joli sourire.

— Écoute Pindemi, si tu veux aller te dégourdir les ailes, vas-y, moi je reste ici.

Pindemi tortillonnait ses doigts ensemble.

— C'est que j'ai un peu faim et dans le Monde des Fées, il n'existe qu'un seul resto où on peut manger des spaghettis... alors... si je pouvais...

— Bien sûr, je te comprends.

Quelques instants plus tard, Dinks vit entrer un Lutin, mais il n'alla pas demander une audience à la Reine. Cela attira son attention et discrètement il se mit à l'espionner.

Celui-ci n'était autre que Grainedezoizo. Il cherchait Balalabaladi et pensait le trouver au Palais. La seule chose qu'il savait sur Balalabaladi était qu'il était un Magicien qui pratiquait la Magie Noire. Quand il vit Dinks qui l'observait à la dérobée, il s'imagina qu'il pouvait être Balalabaladi. Grâce à la Magie Noire, il avait pu changer d'apparence. De plus, il aperçut le sac de Dinks et se dit qu'à l'intérieur pourrait bien être caché le Leilos. Une apparence de Gnome quelle bonne idée, se dit-il, il passe vraiment inaperçu, mais pas pour tous.

Dinks se rendit compte du regard perçant de Grainedezoizo, mais essaya autant qu'il le pût de cacher sa gêne. Il alla à une fenêtre

admirer les jardins du Palais. Le ciel était rempli de nuages gris et blancs annonciateurs de pluie. Dinks se réjouit d'avoir emporté son nouveau modèle de parapluie à soleil. Lorsqu'on ouvrait un parapluie jusqu'à présent, il nous protégeait de la pluie, mais il ne nous empêchait pas de souffrir des affres du temps comme l'humidité, la fraîcheur et le ciel gris. Avec le parapluie à soleil, non seulement il vous protège de la pluie, mais en plus il change la météo. Un beau soleil apparaît dans le parapluie, il fait beau et même chaud, finie la pluie froide, fini le temps maussade qui nous empêche de sortir.

Dinks était perdu dans ses pensées lorsqu'il sentit une présence auprès de lui. Mais il était déjà trop tard. Grainedezoizo lui arracha son sac et s'enfuit avec. Avant que Dinks n'ait le temps de réagir, Grainedezoizo avait disparu. Il courut jusqu'à l'entrée, mais il n'aperçut personne fuyant dans le ciel à tire d'ailes. Il eut un geste de rage après lui-même. C'était vraiment trop bête de se faire voler son sac. Mais qui avait bien pu lui voler ses inventions et pourquoi ? Il ne pourrait même pas s'en servir, car il y a un antivol sur chacune d'entre elles.

Il avait bien vu que ce Lutin avait l'air suspect...il aurait dû mieux le surveiller. Il resta là à se lamenter attendant le retour de Pindemi, et continuant sa surveillance au cas où Grainedezoizo ferait une apparition.

Quand Balalabaladi entra au Palais, Dinks ne le regarda qu'à peine, obnubilé par ses déboires.

Balalabaladi alla demander une audience à la Reine. La Fée Fleurdemyosotis comme d'habitude lui demanda la raison de son entrevue, et quand Balalabaladi répondit :

— L'Autre Monde.

Fleurdemyosotis leva brusquement les yeux vers lui, le regardant un peu mieux qu'elle ne l'avait fait et bafouilla :

— Je reviens.

Elle réapparut quelques minutes plus tard qui avaient plutôt l'air de secondes tant cela avait été rapide.

— La Reine Fleurdelys, vous recevra cet après-midi, à l'heure du thé dans sa bibliothèque. Je vous donne cette perle noire que vous devrez présenter pour la rencontrer. Avez-vous des questions ?

— Non, c'est très bien.

Puis il fit demi-tour et sortit.

Dinks avait essayé de tendre l'oreille pour écouter leur conversation, mais il lui avait semblé entendre juste de la musique. C'était assez bizarre !

Il trouvait Pindemi bien long, et allait bientôt repartir à l'hôtel comme prévu... tant pis pour lui !

Il réalisa qu'il était en train de se fâcher après son ami de toujours, Pindemi, alors qu'il était réellement en colère contre lui-même de s'être fait voler. Et puis, Pindemi n'était pas du genre à être en retard. Cette pensée lui fit retrouver le sourire.

Pendant ce temps, de l'autre côté du Palais... Astredjour était ravi de revoir Boutonderose et réciproquement. Chiffonnette et Casacasou qui l'accompagnaient, attendirent un instant avant d'aborder le sujet de leur visite.

— Tout d'abord, présentez-moi votre ami... dit Boutonderose.

— Je suis Casacasou, Magicien, fils d'Ogatalagatalo.

Il s'inclina vers la Princesse. Elle lui rendit son salut.

— J'ai appris son décès récemment, j'en suis désolée.

Il lui fit un pauvre sourire de remerciement.

— Bien, maintenant, avez-vous retrouvé le Leilos ? demanda-t-elle en les regardant tour à tour.

Puis voyant leur gêne...

— Je vois que non.

— Ne sois pas déçue, ma mie, nous sommes sur sa trace, répliqua Astredjour qui ne voulait pas déplaire à sa jolie Fée.

— Si vous ne l'avez pas, cela veut dire qu'il est dans de mauvaises mains... C'est bien ça ?

Casacasou intervint :

— Probablement, mais nous avons une longueur d'avance sur lui, car nous savons qui il est et lui ignore que nous le savons !

— L'avez-vous vu ?

Chiffonnette qui s'était tu intervint.

— Dis-moi, Boutonderose, comment sais-tu que le Leilos n'est pas loin ?

Sous les regards ébahis d'Astredujour et de Casacasou, Boutonderose répondit :

— Car son support s'est activé ce matin. Il s'est ouvert pour l'accueillir et émet des signaux lumineux couleur Arc-en-ciel !

— Pourrais-tu mettre la Reine en garde, car le traître s'appelle Balalabaladi et c'est un Magicien qui fait de la Magie Noire. Nous pensons qu'il devrait se manifester aujourd'hui... demain au plus tard.

En disant cela, Astredujour réfléchissait.

— Pour que tu comprennes bien l'enjeu de tout cela, je vais te raconter ce qui nous est arrivé.

Lorsqu'il eut fini, il dit :

— Nous avons oublié Grainedezoizo... Il nous a volé notre Licorne et doit sûrement être dans les environs aussi.

Il soupira.

— Cela se complique. Nous allons surveiller le Palais de toute façon. Bien, ne nous attardons pas trop... et pourtant j'aimerais tant rester auprès de toi, ma jolie Fée !

Chiffonnette le tira gentiment par le bras. Casacasou souriait. Il murmura à l'oreille de Chiffonnette :

— Il n'y a pas de doute, il est amoureux !

— Oui, je sais, ça le rend bête ! répliqua-t-elle avec un air désolé.

Ils sortaient du Palais sur le côté, et allaient s'envoler pour leur hôtel, lorsqu'ils se heurtèrent à un voyageur. Celui-ci eut un mouvement de recul puis ôta son capuchon. C'était Balalabaladi !

— Oh, vous ! leur dit-il. Je...je vous ai fait prévenir que je parlais pour le Monde des Fées et je vois que vous avez eu mon message...

Tous les trois l'observaient, et lui parlait sans reprendre son souffle.

— ... il fallait faire vite... Cet espion qui regardait chez Grainedezoizo...Je l'ai suivi et grâce à ma Licorne, j'ai pu suivre sa trace jusqu'ici. Je le surveille encore, je n'ai pas réussi à l'intercepter.

Casacasou plissa les yeux et lui demanda :

— Ah oui ! Et qui est-ce ?

— Je préfère garder ça secret, car il y a beaucoup de dangers et je ne voudrais pas vous y mêler...

— Est-ce que ce serait Galandubra par hasard ? suggéra Casacasou dont on sentait une colère froide au fond de lui.

— Com... comment le savez-vous ? bégaya Balalabaladi.

— Mais c'est vous qui l'avez suggéré à mes amis au début de l'enquête. Cela s'est donc confirmé par la suite ?

Casacasou s'amusait de Balalabaladi, mais ce dernier était bien trop occupé à se demander comment s'en sortir pour s'en apercevoir.

— Je vous en dirai plus ce soir, si vous voulez... à dix heures à mon hôtel des « Mille et un rêves »... alors à ce soir !

Puis il s'envola rapidement et disparut.

Nos trois amis étaient restés époustoufflés !

— Ça, alors ! Il ne manque pas de culot celui-là ! dit Astredujour.

— Casacasou, comment avez-vous fait pour rester si calme face à l'assassin de votre père ? demanda Chiffonnette.

— Je n'y ai pas pensé. Car maintenant, je vois en lui un fou, un Magicien fou contaminé par la Magie Noire et qui serait prêt à faire n'importe quoi pour dominer le Monde de la Magie, et ça, c'est bien plus important à mes yeux. C'est vrai qu'il a tué mon père et a failli m'éliminer, mais ce n'étaient que des petites étapes dans sa course au Pouvoir Absolu. Il est prêt à tout et n'hésitera pas

à tuer encore, et ça je veux l'en empêcher ! Retournons à l'hôtel voir ce que les autres ont trouvé de leur côté.

Ils s'envolèrent vers l'hôtel.

À la fenêtre du Palais, la Reine avait surpris une scène bien étrange. Elle se demandait ce que Chiffonnette et Astredujour avaient à voir avec ce Balalabaladi qui était venu lui demander une entrevue sur l'Autre Monde. Elle ne doutait pas de nos deux amis, mais plutôt du troisième qui les accompagnait. « On dirait un Magicien... et qui me dit qu'il n'est pas en train d'induire Astredujour et Chiffonnette en erreur ? Il est peut-être avec Balalabaladi et les surveille pour lui ? », pensa-t-elle.

Elle n'avait pas pu entendre la conversation et se retira inquiète dans son salon privé. La Princesse Boutonderose vint la retrouver quelques minutes après.

— As-tu vu Astredujour aujourd'hui ? lui demanda-t-elle.

— Oui, Maman. Il était avec Chiffonnette et Casacasou, un Magicien.

— Pourquoi sont-ils là ?

— Ils sont sur les traces du Leilos et m'ont dit de vous mettre en garde contre un certain Balalabaladi. C'est un traître et il détient sûrement le Leilos.

— C'est étrange... dit Fleurdelys, puis elle laissa sa phrase en suspens.

— Mais rassure-toi, Maman, ils vont surveiller le Palais. Ils m'ont dit de t'avertir que Balalabaladi pourrait bien te demander une audience aujourd'hui ou demain.

— Oui, c'est déjà fait ! Je le vois tout à l'heure. Je pense que je sais ce qu'il cherche.

— Méfie-toi, il a déjà tué pour l'avoir...

— Ne t'en fais pas, Boutonderose, maintenant laisse-moi, s'il te plaît, je dois réfléchir à tout cela.

Boutonderose sortit du salon privé de sa mère encore plus inquiète. Elle alla trouver ses deux meilleures amies,

Fleurdecoquelico et Fleurdecalendula. Elle les mit au courant et elles aussi allaient ouvrir l'œil et le bon.

Galandubra, lui, n'avait pas eu de mal à retrouver sa Rimabelle. Ils avaient un point de ralliement dans le Monde des Fées : le restaurant-traiteur du Palais, le Chaudron Bouillonnant !

Il était ouvert à tous, mais desservait en exclusivité le Palais tous les jours.

Lorsque Galandubra arriva devant la porte d'entrée, il admira la nouvelle décoration. La porte était un gâteau à étages qui s'ouvrait par le milieu. Quand il entra, il le trouva très réussi. C'était une spécialité de la maison : les gâteaux, pâtisseries, brioches... petits ou gros, froids ou chauds, nature ou fourrés, au chocolat, au café, à la vanille, au citron, ou même aux fruits, pâte levée ou pâte sèche, pour une personne ou pour cent ! Leur devise était :

« Envie de manger un gâteau ?

Quelle que soit l'heure de la journée

Nous trouverons celui qu'il vous faut

Ou nous serons renvoyés ! »

En pensant à cela, Galandubra eut un sourire amusé. Une fois à l'intérieur, il chercha Rimabelle. Il fit le tour des tables du restaurant et ne la vit point. Il décida d'attendre un moment et s'assit pour manger. La serveuse s'approcha de lui, mais il était trop occupé à regarder le menu pour la voir.

— Cela fait longtemps que je ne t'ai pas vu en Lutin !

— Rimabelle !

— Chut ! Parle moins fort, on ne sait jamais.

Comme il la regardait d'un œil sceptique, elle lui dit :

— C'est juste une perruque, ne t'en fais pas.

— Pourquoi es-tu serveuse ? Qu'as-tu appris ? demanda-t-il impatient.

— Attends, je reviens.

Elle partit en cuisine et revint « au naturel », sans perruque, ni habit de serveuse.

— Je prends une pause tout de suite, car cet après-midi, il y a un thé au Palais et nous devons livrer toutes sortes de gâteaux.

Galandubra la serra dans ses bras. Il retrouvait sa femme, une belle rousse aux yeux verts.

— J'ai eu peur pour toi. Je n'ai pas arrêté de surveiller le Palais. En étant serveuse ici, j'y vais tous les jours et parfois deux ou trois fois par jour. Les cuisines du Palais sont la meilleure source de renseignements. On y apprend toutes sortes de choses sur la vie du Palais. Et, j'ai appris hier, que le support du Leilos s'était réveillé, réactivé après 3 800 ans de sommeil ! Il paraît qu'il appelle le Leilos. Toujours est-il que ce dernier ne doit pas être bien loin. J'ai aperçu Balalabaladi qui volait vers son hôtel, hier soir...une chance il ne m'a pas vue !

— L'as-tu suivi ? Sais-tu à quel hôtel il est descendu ?

— Au « Boules de rêves » vers l'est. Voilà, pour l'instant c'est à peu près tout ce que je sais.

— Ce sont de très bons renseignements. Tu es toujours une très bonne espionne.

Rimabelle rougit légèrement.

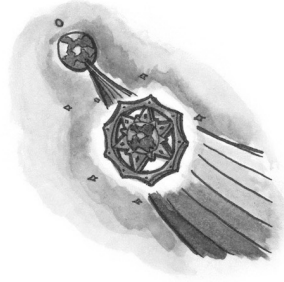
— Je vais essayer d'aller récupérer le Leilos à l'hôtel de Balalabaladi avant qu'il n'arrive plus de malheurs.

— J'ai commandé un repas pour deux, manges-tu avant de partir ?

— Oui, bien sûr !

Galandubra prit le temps de s'arrêter un moment avant de repartir sur les traces du voleur et assassin, Balalabaladi.

Meg ne fit même pas de pause. Elle écrivait d'un trait. Elle sentait le dénouement arriver. Elle aussi voulait connaître la fin.



À l'heure du thé

Lorsque Chiffonnette, Astredujour et Casacasou arrivèrent à l'hôtel Atiredelle, ils virent que leur chambre était là, en bas. Ils choisirent d'attendre les autres dans l'entrée.

Dinks et Pindemi ne se firent pas attendre. Quand nos amis virent la mine dépitée de Dinks, ils comprirent qu'il lui était arrivé quelque chose. Ils montèrent dans leur chambre. Quand elle fut dans les airs, Dinks ne se fit pas prier pour raconter sa mésaventure.

— Comment était ce Lutin ? demanda Chiffonnette.

— Pas très vieux, une belle barbe brune, assez commun dans ses traits, mais beaucoup de charme... les Fées dans l'entrée le dévoraient des yeux !

— Grainedezoizo ! C'est lui, j'en suis sûre. C'est tout à fait sa description, dit Chiffonnette.

— Mais pourquoi m'a-t-il volé mon sac, je ne comprends pas, répliqua Dinks.

— Et s'il l'avait pris pour celui du Leilos, dit Casacasou qui n'avait encore rien dit.

Tous les trois se retournèrent surpris par la suggestion de ce dernier.

— Mais oui, c'est sûrement ça ! Il a dû croire que Balalabaladi s'était déguisé pour passer inaperçu... alors qu'il ne se donne même pas ce mal ! finit Astredujour.

— Galandubra est en retard. J'espère qu'il n'a pas eu de mal à retrouver Rimabelle. Nous aurions des informations intéressantes pour lui...

Chiffonnette s'interrompt. Quelque chose venait de frapper au carreau de la fenêtre. Astredujour alla ouvrir cette dernière et un message ailé entra dans la pièce. Il fit le tour de chaque personne et s'arrêta devant Astredujour. Quand il le prit dans ses mains, ses ailes disparurent. Il y avait une lettre et un livret.

— Oh ! C'est une lettre de Boutonderose ! Il marmonnait en la lisant.

— Mais lis-la donc à haute et intelligible voix, lui dit Chiffonnette toute énervée de ne pas savoir ce que renfermait le message.

— Bien, bien. Elle a appris par Fleurdelys que Balalabaladi avait demandé une audience cet après-midi à l'heure du thé. Elle nous demande de venir, il y a son sceau pour officialiser l'invitation... et là un livret sur le Leilos et son fonctionnement... et le reste ne vous concerne pas ! termina Astredujour, les joues rouges.

Il regarda sa sœur d'un air complice.

— Balalabaladi s'est encore joué de nous, bien entendu, s'exclama Casacasou. Puis il se parla à lui-même : comme s'il pouvait en être autrement ! De la fourberie, il n'a plus que le mal ou le désir du mal en lui. Il secoua la tête. C'est quand même malheureux qu'un si bon Magicien finisse si mal !

Puis il soupira et réalisa qu'il pensait à voix haute.

— Veuillez m'excuser, mais mon père avait fondé tellement d'espairs en lui... quand j'y pense aujourd'hui...

Il regarda autour de lui et se dirigea vers la fenêtre pour reprendre son calme. La mort de son père était encore une plaie profonde qui ne s'était pas cicatrisée. Ses amis le laissèrent en paix.

Astredujour avait ouvert le livret sur le Leilos et le parcourait.

— Moi, je commence à avoir faim, lança Chiffonnette.

Tout le monde, sauf Pindemi, avait oublié l'heure du repas.

— Nous pourrions commander à l'hôtel. Ils servent dans les chambres, dit Casacasou qui était revenu plus serein que jamais.

— Ensuite il faudrait nous préparer pour aller au Palais, dit Chiffonnette.

Dinks s'approcha d'elle.

— Et qu'avez-vous appris ce matin au Palais ?

Elle rougit involontairement.

— Que le Leilos n'est pas loin, car son support s'est réveillé. Et comme nous ne l'avons pas et Grainedezoizo non plus, il faut en conclure que Balalabaladi l'a en sa possession.

— Oui, bien raisonné ! lâcha Dinks d'un ton enthousiasmé.

Gnome et Lutin se ressemblaient beaucoup à une barbe près et Chiffonnette se demanda alors si la peau sur la joue de Dinks était douce... Il surprit son regard tendre et le lui rendit.

Le plus malheureux était Casacasou qui avait espéré que Chiffonnette l'aimerait un peu... mais il fallait bel et bien qu'il s'enlève ça de la tête, car il venait de les voir et avait compris que leurs regards étaient chargés d'amour.

— Ce livret est exceptionnel ! dit Astredujour qui, plongé dans sa lecture n'avait pas vu ce qui s'était passé.

Le repas arriva rapidement et nos amis mangèrent d'un bon appétit. Casacasou avait retrouvé toutes ses forces grâce aux potions d'Astredujour et aux bons soins de Chiffonnette.

Il n'y avait que Pindemi qui ne mangeait pas. Il était allé se gaver de spaghetti juste avant de revenir à l'hôtel.

— Je me demande, dit soudain Pindemi qui n'avait pas encore parlé, si je dois venir au Palais ? Me laissera-t-on entrer ?

— Oui, nous aurons besoin de toi, dit Astredujour, ne serait-ce que pour faire fonctionner le Leilos.

Les autres le regardèrent attendant une explication, mais Astredujour continua à manger sa tranche de pâté et ses cèpes. Puis il leva le nez de son assiette et se rendit compte que ses amis attendaient une explication à ses paroles. Il prit un air coquin et leur dit :

— Je ne vous en dirai pas plus, cela ne servirait à rien...et puis si jamais vous tombiez aux mains de l'ennemi, vous n'auriez rien à lui cacher !

— Ah oui ! Et si c'est toi ! s'exclama Chiffonnette irritée par les cachotteries de son frère.

— Oui, c'est vrai, mais mieux vaut être le moins possible au courant de tout cela, dit-il en agitant le livret. C'est plein de subtilités !

— Bon, si tu le dis ! Il va être temps de se préparer pour aller au Palais, dit Chiffonnette en se dirigeant vers la salle de bain. Je commence !

Tous, y compris Pindemi, firent une toilette soignée et mirent des vêtements propres.

Dans un autre hôtel du monde des Fées, Grainedezoizo ouvrait le sac qu'il avait volé à Dinks et sortit toutes sortes de choses, mais pas le Leilos !

Il poussa un cri enragé. Fulminant contre lui-même de s'être trompé, il remit pêle-mêle les inventions dans le sac. Quittant son hôtel des « Mille et un rêves », il s'envola vers le Palais. Tout à coup, il aperçut Balalabaladi et le reconnut. Il était venu se présenter à l'Arbre à Bulles pour pêcher et ce jour là, lui, Grainedezoizo, était justement en train de contrôler les pêcheurs. Il le soupçonna tout de suite, car que ferait-il à cette époque s'il n'était pas impliqué dans toute cette affaire. Il le suivit et se retrouva devant la porte d'un restaurant. « Ce chenapan allait manger. » Il se rendit compte que lui aussi avait faim. Le restaurant s'appelait « au chaudron bouillonnant ». Il y avait une salle en avant où les gens pouvaient s'installer et manger. L'ambiance était feutrée et chaleureuse. Il y avait de belles poutres apparentes.

En arrière étaient exposés des modèles de gâteaux. Il y en avait un énorme et Grainedezoizo eut une idée. Il alla voir la serveuse qui remplaçait Rimabelle tout l'après-midi, car elle avait été choisie pour servir le thé au Palais.

— Bonjour ! Livrez-vous ce genre de gâteau, s'il vous plaît ?

— Oui, bien sûr. Est-ce pour le Monde des Fées ou ailleurs ?

— C'est pour le Palais. La Reine est une amie de longue date et j'ai envie de lui faire une surprise !

La Fée pouffa de rire.

— Ça, pour une surprise ! C'est une bonne idée. Il faudrait que vous soyez là vers trois heures cet après-midi...

— Si tôt ?

— Oui, car il y a un thé de donné et cela fera son effet, non ? Vous auriez préféré un autre jour ? demanda la Fée surprise.

— Non, c'est très bien. Je vais aller manger en avant. Je paierai tout en même temps.

— Ne mangez pas trop, lui dit-elle d'un air taquin.

Grainedezoizo s'en alla en grommelant. Il aperçut au fond de la salle Balalabaladi qui attendait son repas. Il n'avait pas l'air pressé. Il remarqua juste qu'il se tâtait les côtes à droite à plusieurs reprises.

À l'hôtel Atiredelle, dans la chambre « chou-fleur », ça sentait bon le savon et la fleur de lavande. Tout le monde avait fait sa toilette et pour l'occasion, Pindemi avait mis un joli nœud papillon. Ils étaient prêts pour aller au Palais. La chambre redescendit et nos amis quittèrent l'hôtel. Ils s'envolèrent tous en chœur. Personne ne disait de mots superflus. On sentait une tension. Astredujour pensait : « La vie du Monde de la Magie dépend de nous ». En fait nos cinq amis avaient à peu près les mêmes pensées. Arrivés au Palais, ils allèrent à la porte des appartements du Palais. Fleurdemyosotis les accueillit avec le sourire.

— Déjà de retour ! Avez-vous l'invitation officielle ?

Astredujour lui présenta le sceau que Boutonderose lui avait fait envoyer.

— Très bien, Boutonderose vous attend.

Lorsqu'il la vit, il resta sans voix tant elle était belle. Elle se dépassait à chaque fois. Comment cela était-il possible ? Elle avait une robe en pétales de fleurs. C'était somptueux et mettait la beauté de sa fiancée encore plus en valeur.

— Boutonderose, tu es plus belle de minute en minute. Je ne t'ai quittée qu'il y a quelques heures et tu m'apparais encore plus jolie !

— Je vois que tu as mis de l'ordre dans ta barbe... elle te va si bien, lui répondit-elle.

Ils auraient continué comme cela encore longtemps perdant la notion du temps et des événements si comme d'habitude Chiffonnette n'était pas intervenue. Elle se racla la gorge.

— Je ne voudrais pas avoir l'air d'une rabat-joie, mais nous avons une mission importante qui nous attend...

Boutonderose se ressaisit :

— Suivez-moi, je vous emmène au salon de thé. Finalement, Balabaladi qui croit avoir obtenu un tête-à-tête avec ma mère, va la trouver très entourée.

Ils passèrent par la salle de l'Arc-en-ciel et allèrent vers la porte dorée. Boutonderose leva les deux bras en l'air et les portes s'ouvrirent.

— Maman, voilà nos invités.

Ils allèrent saluer la Reine chacun leur tour. Elle s'étonna :

— Un Dragon dans mon Palais ! Cela fait bien longtemps que je n'en autorise plus dans mes appartements ! Vous n'avez pas l'intention de cracher du feu, n'est-ce pas ?

Pindemi rougit et dit un peu confus :

— C'est justement parce que je ne peux pas en cracher que j'ai le droit de me déplacer.

En général, les Dragons n'avouaient pas facilement ce genre d'anomalie. Déjà petit, les autres se moquaient de lui, ensuite à l'école ce fut le professeur, mais cela lui avait ouvert les frontières et lui avait permis de voyager... ce que les autres ne pouvaient faire !

— Cela vient de ma mère qui tenait ça de sa mère également.

— Dans ce cas, veuillez m'excuser de vous avoir importuné avec cela, lui dit Fleurdelys. Que chacun prenne place, le thé ne devrait pas tarder à être servi.

C'est alors que l'on vit entrer Rimabelle et Galandubra avec des plateaux chargés de gâteaux et de confiseries en tous genres. Galandubra fit un grand clin d'œil en direction de ses amis. Quand il avait rencontré Rimabelle, il avait d'abord pensé aller à la recherche de Balalabaladi, puis avait changé d'avis et s'était fait embaucher comme serveur-protecteur pour l'après-midi, car Rimabelle avait eu vent du rendez-vous de Balalabaladi. Il se plaça de telle façon avec son plateau qu'il était à la gauche de la Reine. À sa droite était assise Boutonderose et Astredujour accompagnés de Chiffonnette et Casacasou. Sur la gauche, il y avait quatre Fées, deux Magiciens et une Licorne. Sur le devant se tenait bien droit Pindemi qui voulait paraître le mieux élevé du Monde des Dragons. À ses côtés, Dinks surveillait tout le monde présent et avait de nombreux regards pour Chiffonnette.

Quand la porte jaune et or s'ouvrit, cela fit sursauter la salle au complet. Il y avait une tension presque palpable tant elle était forte.

Balalabaladi fut introduit dans le salon.

Il fut un peu surpris par la présence de Chiffonnette, Astredujour et Casacasou. Il eut un temps d'arrêt puis entra et dit d'une voix un peu mielleuse :

— Bonjour mes amis ! Je suis heureux de vous voir !

— Pas moi ! trancha la Reine.

Cela le stoppa dans son discours.

— Mais pourquoi cet accueil ? Je viens prendre des renseignements, tout simplement !

— Je ne vous crois pas ! Je n'ai pas la crédulité de vos amis ! Je sais pertinemment que cela fait des années que vous faites de la Magie Noire. N'essayez pas de tromper le monde ici présent ! lui lança-t-elle.

Puis s'adressant à Astredujour, Chiffonnette et Casacasou :

— Qu'est-ce qui vous lie à cet individu ?

Astredujour prit la parole :

— Fleurdelys, nous avons été volontaires après la mort d'Ogatagatalo pour retrouver son assassin. Le problème c'est que nous avons été guidés, joués et presque doublés par l'assassin lui-même !

Se tournant vers Balalabaladi :

— Est-ce possible d'être aussi fourbe que cela ? Si Galandubra ne nous avait pas renseignés sur vous, je ne sais pas où nous en serions !

— Ah ! Le traître ! Mais c'est lui l'assassin, cria Balalabaladi en se tournant vers Galandubra.

— Bas les masques, Balalabaladi ! J'étais ici dans le Monde des Fées en mission lorsque tu as tué lâchement Ogatalagatalo dans la caverne. Il te soupçonnait depuis longtemps, mais voulait te prendre sur le fait.

Le visage de Balalabaladi devint blême puis vira au rouge et enfin il éclata dans une colère terrible...

— Fleurdelys, donne-moi le fonctionnement du Leilos !

— Enfin tu dévoiles ton vrai visage, lui dit La Reine. Et pourquoi devrais-je te le donner ?

Il ne lui laissa pas le temps de finir sa phrase et se jeta sur Boutonderose à la plus grande surprise de tous. Astredujour ne put même pas intervenir. Balalabaladi avait un de ces mêmes poignards avec un Dragon qui avait tué Ogatalagatalo. Il le pointait sur la gorge de Boutonderose.

— Et maintenant tu as toutes les raisons de le faire.

— Ne lui fais aucun mal et je vais t'expliquer comment cela fonctionne.

Balalabaladi tira de sa poche avec sa main libre le Leilos.

— Nous devons nous rendre à côté dans la pièce de l'Arc-en-ciel. Une personne de chaque Monde doit se tenir sur la couleur correspondant à son Monde. À l'autre bout, la personne qui veut voyager doit tenir le Leilos dans ses mains et s'avancer sur l'Arc-en-ciel et ainsi passer dans l'Autre Monde.

La Reine avait fini de parler et un silence total régnait dans la salle.

— Et c'est tout ? demanda Balalabaladi.

— Non, ce n'est pas tout, répondit la Reine. Il y a une phrase à prononcer par tous sur l'Arc-en-ciel...

— Et qui est ? dit-il en serrant la dague sur la gorge de Boutonderose.

— « Si tu voyages vers l'Autre Monde, n'oublie pas de revenir dans Notre Monde. »

Balalabaladi balaya la salle du regard et dit :

— Très bien, il y a un personnage de chaque Monde alors allons-y ! Puis il se retourna vers la Reine : Mais qui va sur la couleur du Monde Invisible ?

— Personne, c'est évident. C'est un Monde sans habitant, répondit Fleurdelys.

Comme il se dirigeait vers la porte de la salle de L'Arc-en-ciel, un grand bruit de musique se fit entendre. C'était une musique de fête. Plusieurs Fées poussaient un énorme gâteau-surprise et quand il fut au centre de la pièce une Fée toqua deux petits coups sur le gâteau et la musique reprit encore plus fort. Grainedezoizo sortit du gâteau par le haut et sous l'effet de la surprise générale, sauta du gâteau, fit un bond en l'air et bouscula Balalabaladi qui perdit l'équilibre. Sa dague rebondit sur le sol et glissa ensuite jusqu'aux pieds de Rimabelle. Elle s'en saisit tout de suite. Grainedezoizo s'empara rapidement du Leilos, ce qui valut un grognement de la part de Balalabaladi. Grainedezoizo s'approcha de Dinks et lui jeta un sac sur les pieds.

— Vos cochonneries d'inventions ! lui dit-il, méprisant.

Boutonderose qui était libre s'avança vers Astredujour, mais n'eut pas le temps d'arriver jusqu'à lui. Grainedezoizo s'empara d'elle à son tour.

— Tout le monde prend sa place sur l'Arc-en-ciel et ensuite je la libérerai. Mais si cela ne fonctionne pas, Fleurdelys, soyez

assurée que je ne la manquerai pas, je suis le meilleur lanceur de couteaux ! Je ne rate jamais ma cible... même les yeux bandés !

Tous se déplacèrent vers l'Arc-en-ciel. Casacasou s'installa sur le bleu des Magiciens, Dinks sur le rouge des Gnomes, Pindemi sur le noir des Dragons, Fleurdelys insista pour prendre place sur le vert des Fées, Coraline la Licorne, elle, se mit sur le jaune et Astredujour se proposa pour le mauve des Lutins. Mais Fleurdelys leur précisa qu'il fallait trois personnages masculins et trois féminins pour que cela fonctionne. Astredujour céda sa place à Chiffonnette. Tout était en place et Grainedezoizo allait s'avancer sur l'Arc-en-ciel lorsqu'on entendit un « NON ! » qui résonna dans toute la pièce. C'était Galandubra qui venait de crier. Tous le regardèrent sans comprendre.

— Ne faites pas ça, Grainedezoizo. Vous allez disparaître.

Grainedezoizo s'apprêtait à s'avancer sans tenir compte des paroles désespérées de Galandubra pour le retenir.

— Vous n'appartenez pas à cette époque et vous risquez de vous éparpiller dans le néant, là où plus rien n'a ni vie, ni forme et disparaît à jamais.

Grainedezoizo prit une seconde de réflexion.

— C'était bien essayé, mais j'y vais.

Il avait le Leilos dans une main et le poignard dans l'autre.

— Je vous aurai prévenu... Tant pis pour vous ! lui dit encore Galandubra.

— Vous six, dites la phrase-clé pour le voyage, dit-il en ignorant les dernières paroles de Galandubra.

Il s'avança un pas après l'autre posé cérémonieusement. Il pensait : « Plus jamais on ne me parlera comme ça. Quand je reviendrai, j'aurai des armes qui me permettront de devenir le Maître Absolu du Monde de la Magie ! » Il continua d'avancer. On entendait les six personnages de l'Arc-en-ciel qui marmonnaient la clé du passage comme une incantation.

C'est alors que Chiffonnette remarqua la pâleur sur le visage de Grainedezoizo. Elle fit signe à Astredujour. Il le regarda

pâlir de plus en plus pour devenir blanc. Son visage, ses mains, ses cheveux, ses yeux étaient devenus blancs. Il n'avait pas l'air de s'en rendre compte. Tous le regardaient avec des yeux ronds maintenant, n'osant croire ce à quoi ils assistaient. Puis de blanc, il devint transparent comme du verre. Il fit encore un pas et tout à coup, dans un bruit de bris de verre, il fut pulvérisé en mille morceaux dans les airs. De petites particules flottaient dans la pièce et se brisèrent à leur tour en mille morceaux. Le corps de Grainedezoizo ne fut bientôt plus que de la poussière qu'un courant d'air emporta par la fenêtre ouverte.

Le Leilos tomba au sol ainsi que le poignard. Balalabaladi n'attendait que ce moment pour agir. Il sauta féroce­ment sur le Leilos ainsi que sur le poignard.

Tout le monde l'avait oublié dans le feu de l'action et fut très surpris de le revoir.

Mais avant qu'il n'ait eu le temps de dire quoi que ce soit, la Reine s'effondra au milieu de l'Arc-en-ciel une main crispée sur son cœur.

Boutonderose se jeta sur elle pour l'aider. Astredujour l'examina rapidement.

— C'est un arrêt du cœur. Il me faudrait plusieurs plantes pour le relancer.



Il jetait des regards désespérés autour de lui. Ce fut Dinks qui intervint.

— Poussez-vous, j'ai ce qu'il faut.

Il avait dit ça avec une telle autorité et une telle assurance que tout le monde s'écarta. Il sortit une petite machine de son sac noir. Elle s'agrandit et il se dépêcha de la poser à l'emplacement du cœur de Fleurdelys. Une image apparut au-dessus de son corps : celle de son cœur. Dinks actionna la machine qui envoya une dizaine de petites aiguilles piquer l'image du cœur de Fleurdelys. Elles servaient de stimulateurs pour relancer le cœur... et tout à coup on vit le cœur battre une fois, puis une autre, puis il reprit un rythme un peu chaotique au départ, puis stable par la suite. Fleurdelys ouvrit les yeux et vit son cœur qui battait devant elle. Elle eut un sourire, mais ne put parler tout de suite. Boutonderose s'assit auprès d'elle, lui glissant sa veste sous la tête. Elle était pâle et épuisée. Dinks arrêta sa machine et s'écarta. Il vit le regard admiratif et plein d'amour de Chiffonnette.

Quatre Fées entrèrent avec une civière pour transporter leur Reine quand on entendit soudain Balalabaladi :

— Et maintenant, tout le monde sur l'Arc-en-ciel ! dit-il d'une voix menaçante.

Boutonderose intervint en colère :

— Vous n'avez donc aucune pitié, aucun sentiment ?

Astredujour rejoignit Boutonderose.

— Eh oui ! C'est bien mieux ainsi.

Astredujour eut un rire satanique. Sa sœur se retourna d'un bloc se demandant ce qui lui arrivait.

— Moi aussi, j'ai un poignard et je saurai m'en servir. Le Leilos est pour moi. Je veux aller dans l'Autre Monde.

Il se fit menaçant auprès de Balalabaladi. Ce dernier ne savait que penser. Il ne voyait pas pourquoi Astredujour avait un tel revirement de position.

— Personne ne le sait, mais cela fait plus de deux ans que je fais de la Magie Noire. Zyeudor ne s'est jamais méfié. Je prenais

des livres dans sa bibliothèque et aussi dans sa cachette secrète. Il y avait des manuels de Magie Noire et je les ai étudiés à fond. Aujourd'hui, je me sens prêt à aller dans l'Autre Monde pour aller y chercher des armes plus sophistiquées afin de devenir le Maître du Monde de la Magie.

Chiffonnette avait la bouche ouverte de stupéfaction. Elle bafouilla :

— Tu...tu...tu n'es pas...tu n'es pas sérieux ! Alors toutes ces lectures la nuit, c'était pour ça ! Non ! cria-t-elle. Pas toi Astredujour ! Pas toi mon frère !

Elle se mit à hurler et Dinks la prit dans ses bras pour la calmer. Il eut bien du mal à la tenir. Elle se débattait comme une furie et continuait de crier : « Non, pas toi ! »

Astredujour ricanait :

— Comme c'est facile de tromper sa propre famille. Maintenant Balalabaladi, donne-moi le Leilos !

— Non, car moi aussi je veux aller dans l'Autre Monde.

— Alors, allons-y ensemble. Nous pourrons dominer le Monde de la Magie tous les deux.

— Ça oui, j'accepte ! Allez, chacun reprend sa place. Boutonderose, tu remplaceras la Reine.

Tous se placèrent. La Reine sur sa civière avait fait arrêter les quatre Fées pour assister au transfert du Leilos. Astredujour lui jeta un coup d'œil et elle comprit.

Boutonderose, Chiffonnette, Dinks, Pindemi. Casacasou et Coraline commencèrent leurs incantations. À l'autre bout de l'Arc-en-ciel, Astredujour et Balalabaladi commencèrent à avancer. Galandubra se demandait comment les arrêter. Ils arrivèrent au milieu de l'Arc-en-ciel et... et... et rien ne se passa.

Furieux, Balalabaladi se retourna vers la Reine et lui dit d'un ton menaçant :

— Tu m'as trompé ! Ça ne marche pas ! Il doit manquer quelque chose, dis-moi quoi !

À ce moment, Galandubra regarda Astredujour qui lui fit signe. Il prit son élan et arriva sans que Balalabaladi ne le vît. Il le poussa violemment ce qui lui fit perdre son équilibre. Il s'étala de tout son long. Le Leilos tomba à terre lui aussi et il ne put le récupérer, car Galandubra le tenait immobilisé au sol.

Dans un dernier élan, Balalabaladi cria :

— Ah ! Ah ! Tu vas devoir me relâcher. C'est Astredujour qui a le Leilos !

Le même rire satanique que tout à l'heure éclata dans la pièce.

— Je t'ai bien eu Balalabaladi ! Moi, dans la Magie Noire ! Ah ! Non alors ! Et c'est justement parce que je suis habité par de bonnes intentions que le Leilos n'a pas fonctionné. Si j'avais été réellement mauvais, nos sentiments étant identiques, cela aurait été. Mais je savais que si les personnes ne sont animées par les mêmes sentiments, cela enraye la machine. C'est subtil et ça marche !

Il poussa un petit cri de victoire. La Reine intervint.

— Comment le saviez-vous ?

— Boutonderose m'avait fait parvenir un livret sur le fonctionnement du Leilos. J'avais failli oublier ce passage. Il m'a permis d'approcher Balalabaladi.

Chiffonnette qui s'approchait de lui d'un bon pas, se planta devant lui, le regarda dans les yeux, le gifla et enfin lui sauta au cou en lui disant :

— Tu aurais pu me prévenir... tu aurais pu me prévenir !

Astredujour se dit qu'il avait mérité la gifle, car il avait joué un sale coup à Chiffonnette.

— Et c'est toi qui m'as rendu plus crédible encore, lui dit-il avec un sourire. Il l'embrassa sur la joue et lui demanda pardon, ce qu'elle fit.

Pendant ce temps, Galandubra avait ficelé Balalabaladi.

Il vint serrer la main à Astredujour et le féliciter pour sa bonne idée. Tout le monde vint à son tour lui serrer la main. Il était le héros !

Sa plus belle récompense fut le baiser de Boutonderose. Il le transporta d'amour.

Dinks avait pris la main de Chiffonnette et la porta à ses lèvres. Ils avaient les yeux brillants d'amour eux aussi.

Balalabaladi fut enfermé le temps que l'on prenne une décision sur son sort.

Tous furent invités à rester au Palais. Le Leilos fut remis sur son support et ce dernier bouclé dans sa cachette secrète.

Le lendemain, Fleurdelys était complètement remise de ses émotions. Elle organisa une grande fête dans tout le Monde des Fées. Plusieurs Magiciens vinrent aider au Chaudron Bouillonnant et on interdit les gâteaux-surprises !

Boutonderose avait donné une robe à Chiffonnette. Elle en avait de stupéfiantes ! Celle-ci était toute mauve couverte de grappes de lilas, embaumant tout autour d'elle. Elle avait une coiffure coordonnée avec sa robe. Dinks fut émerveillé de la beauté de Chiffonnette. Astredujour avait mis un bel habit comme Dinks et Casacasou.

Galandubra arriva au bras de Rimabelle. Ils rayonnaient de bonheur. Il avait repris l'apparence d'un Magicien.

Fleurdelys fit alors son entrée, avec à ses côtés Zyeudor, à la grande surprise de tous. Il fut accueilli très chaleureusement par Astredujour et Chiffonnette. Il les félicita de leur conduite et de la façon dont ils avaient mené cette enquête.

— La récompense sera telle que promise, dit Fleurdelys. Un élevage de vers à soie, des plants de mûriers et... (cela lui coûtait beaucoup de le dire quelle que fût l'estime qu'elle avait pour Astredujour) ...et la main de Boutonderose... enfin, si elle y consent !

— Oh ! Oui, Maman ! répondit-elle dans un seul élan.

Galandubra avança vers Zyeudor. Ce dernier le regarda et tout à coup Galandubra s'excusa et fit demi-tour. Il s'en allait en marmonnant et lorsqu'il se retourna de nouveau, il avait repris son corps de Lutin. Là, d'un bon pas, il se dirigea vers son Père et ils

tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Une larme perla dans les yeux de Zyeudor. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas revu son fils. Ce dernier lui présenta sa femme Rimabelle.

Un grand repas fut servi et l'on parlait encore de la bravoure d'Astredujour face à Balalabaladi ainsi que de son courage.

— J'ai pourtant eu si peur, avoua-t-il.

Mais Zyeudor lui dit :

— Sans peur, il n'y a pas de véritable courage !

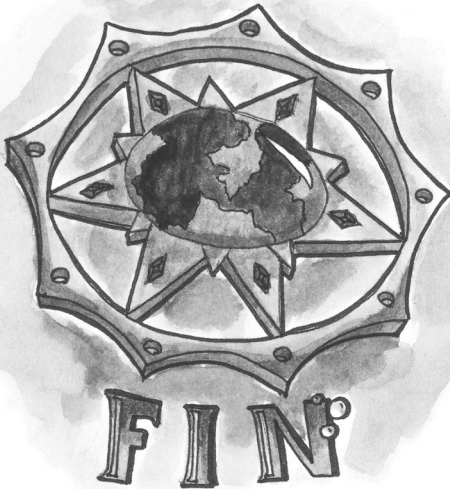
Ce qui souleva des « Oh ! » et des « Ah ! » admiratifs.

Et si le livre de l'Arbre à Bulles se termine là,

C'est parce que j'ai choisi d'arrêter là ma narration...

Mais les personnages, eux,

Continuent à vivre dans le Monde de la Magie !



...et dans ma tête et dans mes rêves ! se dit Meg.

Elle alla voir Apollinaire et lui dit :

— J'ai deux bonnes nouvelles !

Et ne laissant pas le temps à Apo d'ouvrir la bouche, elle enchaîna :

— J'ai fini mon roman et j'attends un petit Lutin !

Apo la prit dans ses bras et la fit danser dans le salon tout en l'embrassant.

— Pour ce qui est du petit Lutin, je pense l'avoir su avant toi... tu étais bien trop occupée pour comprendre ce qui t'arrivait !

— Tu te rends compte de la chance que nous avons...

— Et pas besoin d'acheter de livre... tu vas les lui écrire !

Meg se sentait légère...comme une bulle de savon. Elle était prête à accueillir son petit Lutin dans la chaîne de la Vie et à faire son initiation avec le plus merveilleux compagnon.

FIN

Sommaire

Remerciements.....	9
L'Arbre à Bulles.....	13
L'initiation.....	19
Une page d'histoire.....	23
Le Monde Invisible.....	27
Le Monde des Fées.....	31
Les Dragons et les Gnomes.....	37
Le Monde des Licornes.....	47
Le Monde des Magiciens.....	55
La comète Dubalai.....	65
Le festin magique.....	75
La Reine des Fées.....	87
Ogatalagatalo.....	107
La Dague.....	121
Voyage dans le temps.....	129
À la recherche du Leilos.....	159
À l'heure du thé.....	173
Sommaire.....	191

Les Éditions Belle Feuille
68, chemin Saint-André
Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J2W 2H6
Tél. : 450.348.1681

Courriel : marceldebel@videotron.ca

Web : www.livresdebel.com

Distribué par BND Distribution

4475, rue Frontenac, Montréal, Québec, Canada H2H 2S2

Tél. : 514 844-2111 poste 206 Téléc. : 514 278-3087

Courriel : libraires@bayardcanada.com

Distribution numérique : Agrégateur DeMarque

Web : http://vitrine.entrepotnumerique.com/ressources?publisher=Les+%C3%A9ditions+Belle+Feuille&sort_by=issued_on_desc&view=covers

Titres par catégorie	Auteurs	ISBN
<u>Anecdotes de vie</u>		
<i>La magie du passé</i>	Marcel Debel	978-2-9811696-9-3
<u>Autobiographies</u>		
<i>Le crapuleux violeur d'âmes</i>	Monique Richard	978-2-923959-50-4
<u>Autofictions</u>		
<i>Tout peut arriver (épuisé)</i>	Roxane Laurin	978-2-923959-47-4
<u>Biographies</u>		
<i>Maman et la maladie « d'Eisenhower »</i>	Anne-Marie Pépin	978-2-923959-54-2
<u>Cas vécus</u>		
<i>Enveloppez-moi de vos ailes</i>	Huguette Lemaire	978-2-923959-48-1
<i>L'insomnie, une lueur d'espoir</i>	Carole Poulin	978-2-9810734-7-1
<i>L'instinct de survie de Soleil</i>	Gabrielle Simard	978-2-9810734-3-3
<i>Récit d'un fumeur de cannabis</i>	Stéphane Flibotte	978-2-9811696-4-8
<u>Essais</u>		
<i>Au jardin de l'amitié</i>	Collectif	978-2-9810734-2-6
<i>Les Jardins, expression de notre culture</i>	Pierre Angers	2-9807865-3-5
<i>Univers de la conscience</i>	Yvon Guérin	2-9807865-7-8
<i>Vivre sur Terre, le prix à payer</i>	Alexandre Berne	978-2-9811696-3-1
<u>Nouvelles</u>		
<i>La Vie</i>	Marcel Debel	2-9807865-0-0
<i>Lumière et vie</i>	Marcel Debel	2-9807865-1-9
<i>Quelqu'un d'autre que soi</i>	Micheline Benoit	2-9807865-4-3
<i>Une femme quelque part</i>	Micheline Benoit	2-9807865-2-7

Poésie

<i>À la cime de mes racines</i>	Mariève Maréchal	2-9807865-5-1
<i>Un miroir sur ma tête</i>		
<i>Amalg'âme</i>	Angéline Bouchard	978-2-9811691-1-7
<i>Arc-en-ciel d'un ange</i>	Diane Dubois	978-2-9810734-0-2
<i>Bonheur condensé</i>	Magda Farès	2-9807865-8-6
<i>Fantaisies en couleur</i>	Marcel Debel	978-2-9810734-1-9
<i>Voyage au centre de la pensée</i>	Louis Rodier	978-2-9810734-8-8

Récits

<i>L'Arnaquée</i>	Gisèle Roberge	978-2-9811696-6-2
-------------------	----------------	-------------------

Récits autobiographiques

<i>La fenêtre de la liberté</i>	Claudette Gauvreau	978-2-923959-55-9
---------------------------------	--------------------	-------------------

Recueils de contes

<i>L'aventure de Vent des Neiges</i>	Sophie Bergeron	978-2-9811696-7-9
<i>Le Diamant inconnu</i>	Pierre Barbès	978-2-9810734-6-4
<i>Contes de l'au-delà</i>		

Recueils de fantaisie pour enfant

<i>L'anniversaire de Marilou</i>	Hélène Paraire	978-2-9810734-5-7
<i>Les oreilles de Marilou</i>	Hélène Paraire	978-2-9811696-2-4

Romans

<i>Deux enfants aux petites valises</i>	Yvette Desautels	978-2-923959-57-3
<i>En quête du passé</i>	Chantal Valois	978-2-923959-58-0
<i>La Ménechme</i>	Chantal Valois	978-2-9811696-8-6
<i>Les millions disparus</i>	Bernard Côté	978-2-9811696-0-0
<i>Lettre à ma Louve</i>	Lise Vigeant	978-2-923959-52-8
<i>Méditation extra-terrestre</i>	Olga Anastasiadis	2-9807865-9-4
<i>Oscar et Hélène dans</i>	Fred Ardève	978-2-923959-59-7
<i>la naissance de la nouvelle Terre</i>		
<i>Oscar et les</i>	Fred Ardève	978-2-923959-53-5
<i>Vendanges du Seigneur</i>		
<i>Rose Emma</i>	Gisèle Mayrand	978-2-9810734-4-0
<i>Sous la poussière des ans</i>	Pierre Cusson	978-2-923959-51-1

Romans fantasy

<i>L'Arbre à Bulles :</i>		
<i>Tome 1 - Le Leilos</i>	Anne Gaydier	978-2-923959-60-3

Sciences-fictions

<i>Collection Espadia :</i>		
<i>La nouvelle ère de la Terre</i>	Maxime G. Benjamin	978-2-923959-56-6
<i>Recueil d'événements</i>	Damien Larocque	978-2-923959-49-8
<i>au sein de l'espace</i>		



Anne Gaydier, pendant de nombreuses années, a mis sa créativité au service de son travail d'éducatrice en écrivant des histoires, des chansons des contes pour les jeunes enfants, et un jour a voulu écrire pour les jeunes lecteurs...

L'Arbre à Bulles - Le Leilos est né avec ses mondes fantastiques et ses personnes hors du commun. J'ai fait mon premier bond dans l'imaginaire ! J'ai tellement aimé mes personnages, leurs personnalités, leur monde que j'ai décidé d'écrire un deuxième tome intitulé **Aquadélis**. Je compte bien poursuivre l'écriture de romans jeunesse pour permettre à des passionnés de lecture de vivre leur propre aventure au fil de mes livres.

L'Arbre à Bulles - Le Leilos est l'histoire de deux lutins, Astredujour et Chiffonnette, qui vivent dans le Monde de la Magie. Grâce à eux, vous rencontrerez les Magiciens et leurs formules magiques, les Fées et leurs ailes diaphanes, les Licornes de toutes les couleurs, et les Gnomes protecteurs de Dragons. Durant la découverte de leur Monde, ils seront amenés à enquêter sur un meurtre, mais ils sont si jeunes... Seront-ils capable d'affronter les méchants personnages, leur cupidité et leur hypocrisie ? Venez lire et vivre avec eux cette aventure dans ce Monde extraordinaire...



www.livresdebel.com
info@livresdebel.com

Illustration de la couverture :
Karelle Vaillancourt